Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1713/D/1

DARIOT

TROIS DISCOURS

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1713/D/1

1712 1713
L. XXXIII. Dar

1713/D/1 271/172 F3
+ 1712

611 **Dariot, Claude.** Trois discours de la préparation des Medicaments. Lyon, pour Ant. de Harsy, 1589. 4to. W. numer. woodcuts of distilling apparatus; printer's device on title. Bds. 300.—

This edition is extremely rare. Hirsch and the Bibliogr. univ. know only the 1603 and 1608 edition. Dariot, born in Pomai (Bourgogne), is the author of some medical, philosophical and astrological works most important for the study of the Paracelsism.

Bound with: **Dariot, Cl.** Discours de la Goutte auquel les causes d'icelle sont amplement déclarées avec sa guérison et précaution. Lyon, pour Ant. de Harsy, 1589. **First edition.** Very rare.

LBF 1003.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1713/D/1

Paracelse.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1713/D/1

Dans le meme volume, un discours de la goutte et la grande chirurgie de Paracelse avec les notes de Dariot.

Pas commun.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1713/D/1

43998 (1)

TROIS DISCOVRS DE LA PREPARATION DES MEDICAMENS,

CONTENANS LES RAISONS pourquoy, & comment ils le doiuent estre, de chacun desquels l'argument est en la page suiuante.

PAR

M. Claude Dariot Medecin à Beaune.

A LYON,

POVR ANTOINE DE HARSY.

M. D. LXXXIX.

Auec Priuilege du Roy.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1713/D/1

Au premier discours les principes & fondemens de Paracelse sont declairez, & y est declairé le peu de difference qui est entre eux & ceux de Galien, pourueu qu'on les prenne comme il a entendu. Plus y sont declairées les raisons pourquoy il faut preparer les medicamens, lesquelles sont prinses de la façon que nature tient pour tirer profit de ce qu'on prent pour la nourriture du corps.

Le second enseigne la particuliere preparation des simples medicamens tant vegetaux, animaux que mineraux, plus comment ils doyuent estre meslez pour faire les composez.

Le troisieme enseigne le temps qu'on doit obseruer au recueil des herbes, fruicts, & semences, tant pour la façon des composez, que pour la garde qu'on en faict pour en vser l'hyuer, & ce selon les constellations du ciel raportées à chacune partie du corps humain par les anciens astronomes. Auec vne table propre tãt pour ce faict que pour autres elections.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1713/D/1

A MESSIRE GVILLAVME DE MONTMORENCI, CHEVALIER de l'ordre du Roy, Capitaine de cinquante hommes d'armes des ordonnances de sa Maiesté, Seigneur de Thoré, &c.

MONSEIGNEVR, *puis que Dieu a creé l'homme capable de raison & d'intelligence, pour mettre & faire difference entre luy & les autres animaux : celui qui propose & met quelque chose en auant, sans estre muni de bonnes & fermes raisons, pour maintenir & prouuer son dire, ne doit estre receu, ni ses propositions approuuees, encores qu'elles fussent en soy bonnes, veritables & receuables. Car si celuy qui les propose, n'a dequoy pour les soustenir, & ce qui en despend, il est tenu & reputé comme ignorant (pour ce regard) si ainsi est que sçauoir soit cognoistre par les causes : Tellement qu'auec bonnes & iustes occasions, tel homme doit rougir & auoir honte, d'auoir dict & proposé chose, de laquelle il ne sçache rendre raison. Or si quelquesfois la raison doit estre recerchee, ce doit estre alors qu'il est question de proposer & mettre en auant quelque chose, concernant l'entretien & conseruation de la santé des hommes, ou pour la cure & guerison des maladies & accidens qui viennent l'assaillir, pour coupper le filet de sa vie : Car tous les hommes, notamment les plus genereux (apres l'honneur de Dieu, le leur propre, & le salut de la patrie) n'ont rien si cher, ni plus en recommandation, que la santé d'eux & de ceux qui leur attouchent de plus pres. Parquoy d'autant plus qu'ils en*

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1713/D/1

sont soigneux, d'autant desirent ils de sçauoir & entendre de leur pouuoir, la raison de ce qui leur est faict, proposé, & donné pour la conseruation de leurdite santé ou guerison des maladies. Bien est vray que souuent ils ont telle fiance en ceux à qui ils en commettent la garde, qu'ils font tout ce que par eux leur est conseillé, sans s'enquerir ni demander aucune raison. Mais cela se faict seulemẽt de ceux de la preud'hommie, fidelité & sçauoir desquels ils sont desia asseurez par longue experience, ou par le rapport de gens à ce cognoissans. Toutesfois, ou il est question de quelque chose de grande difficulté, ou bien qu'on propose chose nouuelle, de laquelle l'vsage ne soit pas encores fort frequent: alors on veut & desire de sçauoir & entendre les raisons de ce qui a esté proposé, afin qu'estant bien examinees, approuuees & entendues, on en vse plus alaigremẽt, & sans aucune crainte ni doute. C'este est l'occasion pour laquelle i'ay redigé par escrit, ce petit & bref discours, contenant les raisons pour lesquelles les medicamens preparez chimiquement font leurs actions plus promptement que les autres, & ont plus de force sans faire aucunement violence à la nature de l'homme, parce qu'ayant vne fois receu cest honneur d'estre appellé à vne consultation qui se fist en vostre presence, pour la cure & guerison de certaine maladie, d'autant qu'on y auoit desia employé tous les remedes desquels on s'estoit peu souueuir, & qui estoyent propres à guerir tel mal: Ie, en mon rang disant & rapportant mon aduis, fus d'opinion qu'il falloit vser, non pas de nouueaux remedes, mais de ceux mesmes desquels on auoit vsé au parauant, ou autres de mesme vertu & efficace, & que seulement il les falloit plus exactement preparer, assauoir au lieu de simples decoctions & poudres, qu'il falloit prendre les huiles distillees, & extraire les sels purs & simples, desquels on vseroit au lieu des poudres. Ce qui n'ayant du tout esté reprouué ni approuué des autres medecins, vous incita de me commander non seulemẽt de rediger par escrit

mon aduis, mais außi d'y adiouster les raisons, tant de mon dire que de la preparation. A quoy i'obey tost apres, excepté que n'ay escrit les raisons qu'il vous pleust me demander. Lesquelles pource qu'elles estoyent vn peu longues à desduire, i'ay reseruees iusques à ceste heure pour les vous humblement presenter. Vous suppliant les receuoir & aggreer pour tesmoignage de la fidelle affection que i'ay vouee à vostre seruice. De Beaune le 26. d'Octobre 1581.

Vostre tres humble & tres-obeissant
Seruiteur

Claude Dariot.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1713/D/1

L'AVTEVR AV LECTEVR BENEVOLE SALVT.

SI DES le temps que la doctrine de Paracelse a cõmencé de sortir en lumiere, on eust diligemment consideré ses escrits, & les principes sur lesquels il a basti ses fondemens, & qu'on en eust faict conference (sans passion) à celle d'Hipocrate & de Galien : on eust possible trouué, que le discord entre eux n'estoit si grand, qu'on en deust venir où on est : & au lieu que la medecine rationale est estimee manque, elle eust esté plus exaltee, & en plus grand pris & reputation que iamais elle n'auoit esté. Mais au lieu de ce faire, pensant du tout abolir & aneantir sa doctrine, plusieurs se sont mis à escrire contre luy (apres sa mort) lesquels au lieu d'apporter quelque profit au public, n'ont apporté que scandale aux Lecteurs : parce qu'ils debatent plus par iniures & inuectiues que par raison : qui n'a empesché les hommes desireux de cognoistre les secrets de nature, & la raison des choses, de donner quelque creance à la doctrine d'iceluy. Eraste aussi grand Philosophe & medecin, a tresdoctement maintenu les principes d'Aristote & fondemens de Galien, mais il n'a tellement renuersé les principes Paracelsiques, que l'experience que plusieurs voyent deuant leurs yeux, qui se font par ses remedes, ne donne foy à beaucoup de grands personnages, & n'imprime en leur entendement, qu'il y a quelque chose de bon : mesmes ceux qui les derniers ont escrit cõtre luy & ses sectateurs, en escriuant sa vie, apres auoir escrit & rapporté de luy plusieurs propos iniurieux, escriuans qu'il a faict des cures presque miraculeuses, au lieu qu'ils veulent (s'ils pouuoyent) du tout esteindre sa doctrine, l'allument de tant plus, & donnent occasion voire stimulent les hommes à recercher ses escrits, pour essayer s'ils en pourront tirer quelque profit, en quoy aucuns n'ont du tout perdu leurs peines. Mais de ceux cy apres qu'ils sont paruenus à chef de leur dessein, les vns ont gardé le

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1713/D/1

profit pour eux sans en faire part au public, s'excusans que celuy est profane & digne de punition, qui reuelle les choses secrettes: & ont gardé ce qu'ils en ont peu apprẽdre riere eux, pour en faire leur profit seul. Les autres n'ont pas du tout caché ce qu'ils y auoyent aprins, & en ont amplement discouru, mais ç'a esté suyuant les mesmes termes, sans aucunement esclarcir la doctrine, afin que le public en peust gouster les fruicts. Entre ceux cy, Pierre Seuerin Danois, homme bien versé en la doctrine d'Hippocrate & de Galien, lequel apres auoir (possible par la frequentation des disciples d'iceluy Paracelse) profité en la lecture de ses escrits, en a escrit fort doctement: & à la mienne volonté qu'il l'eust faict aussi clairement: mais il s'est tellement restraint & assuietty à ses mots & dictions, qu'il desgoute le Lecteur, qui ia n'en auroit quelque cognoissance. Puis apres outre la briefueté & obscurité qu'il tient à escrire les maladies, il cache du tout les remedes, du moins il les traicte si obscurement, que celuy qui n'aura desia bien leu & entendu la doctrime de son maistre, se retirera sans en r'emporter aucun profit. Andernacus aussi s'est trauaillé à l'esclarcir en ce qu'il a peu, & a monstré que les remedes tirez des mineraux estoyẽt beaucoup plus forts, & puissants que les vegetaux: Toutesfois il est demeuré en doute de l'vsage d'iceux. Il a bien escrit que le bon separé du mauuais, & le pur de l'impur, estoit plus louable & salubre, que tout le corps ensemble: Puis a laissé par escrit quelques compositions prinses çà & là dãs les liures dudit Paracelse, auec la vertu & proprieté d'icelles. Mais tous n'escriuent pas proprement, & n'enseignent comment telle œuure est familiere à nature; ni comme elle en peut faire profit. De façon que laissant les choses comme en doute, ceux qui font profession de la medecine Galenique, se sont tousiours contentez des remedes accoustumez, & de leur preparations, sans tascher de les rendre meilleurs, plus delicats, & plus salubres. Quoy faisant ceux qui faisoyent & font professiõ de la simple doctrine de Paracelse, & qui suyuẽt ses maximes (combiẽ qu'ils ne soyent pas si bien fondez qu'il estoit, car il estoit versé en la doctrine d'Hipocrate & Galien, ce que iugera aisement celuy qui prendra garde à ses escrits) vsent tousiours de leurs remedes (qui à la verité sont bõs, s'ils estoyent donnez comme il faut) auec lesquels ils font de belles cures: combien que la plus part d'eux n'ayent cognoissan-

ce vraye de la composition du corps, ni des causes d'icelle, ni des puissances & actions d'iceluy, ni des maladies (sinon en gros comme on dict) ni des remedes, sinon d'aucuns qui leur sont familiers, desquels ils ont aprins la preparation, & desquels s'ils estoyent priuez, ou bien que par leur vsage ils ne facent ce qu'ils desirent, les voila au bout de leur rollet : ce qui ne leur aduiendroit pas, s'ils estoyẽt bien versez en la cognoissance de la nature, comme doit estre le bon medecin : qui auec ce doit auoir la cognoissance des remedes, & les sçauoir bien apprester, comme les artisans font la matiere de laquelle ils se veulent seruir, & leurs instrumens : Autrement à la verité tel Medecin sera comme vn aueugle à qui on auroit donné les armes en main pour en bataille cõbatre l'ennemy, ne frapperoit il pas aussi tost l'amy que l'ẽnemy? Ainsi sera celuy qui cognoistra les remedes par noms seulement, non par la forme & figure apparente, & par effect : & encores moins leurs preparations, & aura de tout cela sa fiance en l'Apoticaire, qui bien souuent en sçaura aussi peu ou moins que luy. Et toutesfois sans sçauoir si ses remedes qu'il ordonne sont legitimes & bien composez, ils sont donnez au malade, qui bien souuent n'en reçoit le soulagement qu'il desire, & est le Medecin frustré (par la faute de l'Apoticaire) de son opinion. Parquoy sans soy contenter du titre de Medecins rationnaux, ils deuroyent tascher d'auoir la cognoissance de tous les remedes & de leurs façons & aprest, afin qu'on cognoisse qu'ils sont vrais Medecins, ayans la cognoissance non seulement en general des remedes, mais aussi en particulier auec leur entiere preparatiõ, pour apres les mettre en vsage auec raison selon que le mal le requiert. Car à la verité (comme a laissé par escrit Andernacus) au commencement, les maladies n'estoyent si fortes & difficiles à guerir, qu'elles ont esté depuis & sont encores de ce temps, parquoy elles estoyent gueries auec plus legers remedes. Mais comme le tẽps va auant & que le monde s'esloigne de son commencement (qui auoit receu & estoit plein de la benediction du createur) d'autant les choses empirent, & croissent les maladies: voire (comme a dict Fernel) nouuelles constellations amenent nouuelles maladies, plus facheuses & difficiles à guerir : parquoy aussi si on a besoin de remedes plus forts, & qui soyent tellement preparez (s'il est possible) qu'ils n'ayent rien qui empesche leur action. Voyant donc

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1713/D/1

donc la necessité, & que souuent on nous propose & met deuant les yeux les actes des Paracelsistes, qui font (à ce qu'on dict) de tant belles & si notables Cures: ce qui m'est vne fois aduenu. Et me fut proposé par vne grand Dame, qui m'auoit faict cest honneur de me faire appeller pour consulter auec autres Medecins, pour la cure d'vne fiebure double tierce, de laquelle elle estoit affligee de quelque temps, à cause des grandes obstructions qui estoyent en son foye & en sa ratte, auec debilitation d'estomach. Apres auoir entendu d'elle tout le discours de sa maladie, auec la façon comme elle auoit esté medicamentee: & (comme ie deuois) luy auoir faict entendre tant quel me sembloit estre son mal, que la cause d'iceluy, auec les remedes & moyẽs qui me sembloyẽt estre les plus propres à sa guerison, (car ainsi elle le voulut sans attẽdre les autres.) Le soir comme i'auois cest honneur d'estre pres de son lict, attendant l'heure propre & commode pour luy faire prendre son orge mondé: elle curieuse de sa santé, parlant & discourant tousiours de son mal, commença à me dire, qu'en Allemaigne il y auoit certains Medecins, lesquels auec fort peu de choses, qui n'estoyent mal aisees ni trop desplaisantes à prendre, guerissoyent les maladies: voire les plus grandes & en peu de temps, mesme la lepre, l'epilepsie, & autres de fort difficile guerison: & disoit que cela se faisoit par le moyen des distillations, ce que ie ne croyois pas, ayant apprins que la lepre confirmee, l'epilepsie enuieillie, la forte apoplexie, les ydropysies sont fort difficiles à guerir, principalement les trois premieres, encores que ie n'ignorasse pas la vertu des distillations pour les auoir veu pratiquer tant à Montpellier, qu'autre part. Et pour auoir veu l'effect de l'huile d'Anis que i'auois donné moy-mesmes à vn affligé de la Colique venteuse, qui fust incõtinent gueri. Toutesfois fondé sur la doctrine de nos anciens, ie ne pouuois imprimer en ma teste que telle chose se peust faire si tost, & aisemẽt. Et toutefois ie le dissimulois sans apertement contredire (pour la reuerence que luy deuois) sinon que luy remonstrois la difficulté de la cure de telles maladies, principalement quand elles sont enuieillies, à cause de la rebellion, & force de la cause qui les auoit excitees. Disois ie bien que l'Epilepsie aux enfans se guerit aisement, voire se guerit par nature au changement de l'aage; Et quand à la lepre que i'en auois gueri moy-mesme en la ville de Seurre,

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1713/D/1

Mais qu'elle n'estoit inueteree. Comme aussi i'auois gueri plusieurs enfans epileptiques, mais que c'estoit au cõmencement. Et que si ainsi elle ne se guerissoit, ou par la mutation de l'aage, elle estoit incurable. Par ces propos, & au regard de ma cõtenance, elle cognut que i'estois de ceux qui ne croyent pas legerement: Et commença à me dire, que i'estois incredule, mais qu'elle auoit bien aprins que ce qu'elle m'auoit dict estoit veritable, m'admonestant de sçauoir, & descouurir que c'estoit, à fin de m'en seruir cy apres. Ce qui fut cause que le lendemain, apres que les autres Medecins mes freres & compagnons furent arriuez, & que nous eusmes cõsulté ensemble & deliberé, ce qui estoit propre & conuenable pour la guerison de ladicte Dame, luy ayant faict rapport de la conclusion: i'accostay le plus ancien, que i'aperceu estre homme docte & curieux, pour luy communiquer ce dont elle m'auoit parlé la nuict precedẽte, le priant de m'en descouurir & aprẽdre ce qu'il en sçauoit: ce qu'il m'accorda fort librement, qu'est qu'il me nomma l'Auteur de ces remedes, assauoir Paracelse. Ce qu'ayant aprins, incontinant ie mis peine à recouurer tous les liures dudit Auteur qui me furent possible. Les ayant (qui fust bien tost apres) ie commençay à les voir & lire, où au commencement ie me trouuois fort estonné: mesme voyant qu'il blasmoit fort la doctrine que i'auois aprise, & n'entendant quasi rien en la siene, ie fus quasi prest à ietter les liures au feu. Toutefois, parce qu'autrefois i'auois veu quelques liures anciens escrits à la main, qu'on disoit estre liures de philosophie, esquels à mon aduis i'auois leu des mots & termes semblables à ceux desquels vse Paracelse: ie reprins courage, & me proposay de voir entierement tout ce que i'auois de ses œuures (ou biẽ qui sont inscripts de son nom) esperãt que par la lecture possible l'vn feroit entẽdre l'autre. En quoy ie ne fus trõpé: Et commençay de peu à peu à cognoistre, qu'il esclarcissoit ce que les premiers auoyent caché, mettant en vsage pour la guerison des malades, ce que ses deuanciers apropriovent à leur pierre philosophale. Et ay de peu à peu cognu, que quelque chose qu'il crie contre la doctrine, qu'auons apprinse de Galien, neantmoins qu'il guerit les maladies par sa methode, ayant seulement changé les noms, pour tout expres rendre sa doctrine obscure, & admirable: ce qu'aisement cognoistra celuy qui voudra diligemment voir ses liures de chirurgie. En vne cho-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1713/D/1

ne chose il differe principalemẽt, assauoir en ce qu'il vse presque tousiours des mineraux, qu'il apreste diuersement, comme il l'a aprins en l'eschole & aux liures des alchimistes. Or les mineraux & les remedes composez d'iceux, sont beaucoup plus puissans que les vegetaux ny animaux. Parquoy estans bien aprestez, ils guerissent plus soudainement. Ayant donc recueilly ce peu de cognoissance, i'estois en attendant, & desirois que quelqu'vn bien affectionné à la medecine, & au public, mist la main à la plume pour l'esclarcir dauantage, & faire que les remedes fussent mieux cognus, & publiez pour le bien des hõmes: Mais voyant (apres auoir long temps attẽdu) qu'aucun ne s'ingeroit de le faire à bõ essiẽt, Et qu'on demeuroit tousiours en opinion que Paracelse, & ses sectateurs, renuersoyent toute la doctrine de Galien & ses fondemens, qui empeschoit, & retardoit plusieurs studieux en la medecine, de la lecture des liures dudict Paracelse, tellement que par ce moyen telle sciẽce, & practique demeuroit particuliere à aucuns, qui la practiquans pensoyent estre seuls. De quoy estant ialoux, & desirant profiter au public i'ay mis en auant ce petit discours, auquel ayant essayé d'apointer ce discord, i'essaye de monstrer la familiarité de ses remedes auec la nature de l'homme: Ce que i'ay fait afin de soliciter à mieux faire, ceux ausquels Dieu a plus distribué de ses dons, & graces, pour les employer à son honneur, & gloire, & au salut des hommes. Te priant, le prendre autant en bonne part, comme de bon cœur ie declare, & presente au public ce qu'il a pleu à Dieu m'en faire cognoistre: Afin que cy apres puissions monstrer (à ceux qui se disans medecins, & n'en ont toutesfois gouté les principes) que sçauons donner les remedes à propos, selon que les maladies sont aisees ou difficiles à guerir. Donnans cõtre les legeres maladies, remedes legers, & simples tels que sont ceux desquels auõs accoustumé d'vser, & cõtre les fortes, & de difficile cure, les plus forts, & puissans, aprestez cõuenablement tant au respect du mal, que du corps affligé: sans en vser temerairement ny à l'auenture, & sans cognoissance de cause. Au reste ie ne doute pas qu'aucuns, estans mal contans, me pourront blasmer de ce qu'ay essayé d'esclarcir ceste doctrine: & autres de ce que n'estant du tout cõtraire à la doctrine de Paracelse, ie n'aquiesse pas à leurs volontez, mais le bien public m'est plus recommandé que chose aucune, apres l'honneur

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1713/D/1

de Dieu. Parquoy sans auoir esgard à la dureté, & rudesse de mon stille (que ie te prie d'excuser, ayant esgard à ma bonne voloté, qui est de profiter de tout mon pouuoir, & faire reluire la medecine) reçoy de bonne volonté, ce que de bon cœur ie te presente: Esperant, aduancer l'ouurage, moyennant qu'il plaise à Dieu (en me continuant la vie) me donner le temps propre, & commode. A Dieu de Beaune le 26. d'Octobre, 1581.

PREFA-

VOYANT que ceux qui font profession, non seulement des sciences, mais aussi des arts, tant liberaux que mechaniques, se trauaillent iournellement, à enrichir, esclaircir, embellir, & rendre chacun le sien à la perfection desirable: de sorte qu'il semble qu'en ce temps tous en soyent là paruenus. Desirant aporter du talant qu'il a pleu à Dieu me distribuer, quelque chose à celuy auquel ie suis appelé (assauoir la Medecine vrayement diuine, & donnee de Dieu, pour la conseruation du genre humain) y voyant vn grand discord, pour le regard de la partie actiue qu'on nomme practique, touchãt les remedes & leurs preparations, en quoy consiste vne necessaire importance: ie sçay assez que ceste partie est mise à mespris auiourd'huy, voire, reiettee par vne grand' partie des hommes doctes, & qui ne se paissent de simples opinions, ains de raison. Car ils reçoiuent bien la naturelle partie de la Medecine, & neantmoins pour l'incertitude des effects des medicamens, n'en peuuent approuuer l'vsage: ains enseignent, le meilleur estre de n'en point vser du tout. Voyant donc, qu'on n'est pas bien d'accord, touchant la preparation d'iceux: i'ay choisi ceste partie, pour en dire, & rapporter, ce qu'il a pleu à Dieu m'en faire cognoistre, tant par raison, que long vsage, & experience. Le fondement de ce different, depend d'vne maxime receue, entre tous raisonnables Medecins, comprenant leur deuoir & office. Assauoir, qu'il doit choisir, prendre & appliquer, les remedes propres, & conuenables pour guerir le malade seurement, soudainement, & ioyeusement, ou auec le moins de fascherie & desplaisir que faire se pourra. Ceste maxime a excité les hommes vertueux, à cercher le moyen, de tellement apprester les remedes, qu'ils fissent leurs operations soudainement, pour remettre bien tost le malade en sa santé premiere: & ce sans porter aucun dommage, ni nuire à aucune partie du corps, principalement à l'estomach, ne le trauaillant pas à

faire ce que nous deuons faire pour luy : imitant en ce les deuanciers, qui (comme certifie Hippocrate) ayans cogneu, que les premiers hommes qui viuoyent de viandes crues, experimenterent qu'elles estoyent causes de beaucoup de maladies, prindrent de là occasion de preparer leur nourriture : façon qui a tousiours continué iusques à ce temps, auquel (pour ce regard) chacun tasche d'adiouster, pourtant plus & mieux soulager nature. D'auantage afin que les remedes fussent plus aisement receus, on a tasché de les rendre plus gracieux, pour atteindre au vray but de ladite maxime, comme i'essayeray de monstrer cy apres. Or de ce est aduenue la diuersité, & le different. Car comme de tout temps les hommes plus curieux de la conseruation de leur santé, & vie, voyans les maladies qui leur aduenoyent, & estoyent cause de la mort, ont cerché, & faict ce qu'ils ont peu pour les empescher, & chasser du corps : mesmes les plus sages, & mieux instruicts, se sont diligemment enquis, recerchans le plus subtilement qu'il a esté possible la cause des maladies, apres auoir faict mesme recerche de la composition naturelle du corps, & des causes de ses actions qu'on appelle santé. Les vns ont mis certains principes, les autres d'autres, comme il appert aux liures tant d'Hippocrate, que Galien qui, apres ledit Hippocrace a voulu reduire la Medecine en art : & a monstré que le corps humain, comme tous autres, est composé des quatre Elemens, desquels (proportionnement meslez) sont composees toutes les parties similaires, & d'icelles les organiques, puis de toutes ensemble tout le corps auec les quatre humeurs. Ioinct que de la mistion des Elemens suruiennent les temperamens, & d'iceux les facultez : en fin la santé de l'homme faisant toutes ses actions, & que par le contraire les maladies prouiennent des intemperatures simples ou composees, ou de la mauuaise composition : de là prenant fondement seur, de la cure & guerison des maladies par leur contraire. Depuis

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1713/D/1

puis quelques autres ont voulu restaurer de leur pouuoir, & remettre sus les medicamens tenus secrets par quelques anciens Philosophes, qui peussent guerir les maladies, plus soudainement, plus seurement, & qui fussent plus agreables à nature. Mais Paracelse tenant le premier rang entre ceux-cy, pour bastir les fondemens de sa façon de guerir, a tasché de demonstrer, que comme toutes les facultez des medicamens, sont contenues és diuerses substances d'iceux: aussi que telles substances au corps, sont cause de la santé, pendant qu'elles demeurent ioinctes & vnies ensemble. Mais, des que l'vne d'icelles se desioinct, & separe des autres qu'il appelle exalter: lors le corps qui parauant estoit sain, & faisoit ses actions entieres, sans empeschement aucun, est affligé de mal ceste part, où telle substance est desunie des autres. Et de là a distribué les maladies, partie à ses trois substances, partie aux excremens qui prouiennent de ce qu'on prent, & qui entre au corps pour nourriture, soit viande, bruuage ou air. Et ayant ainsi distribué, & diuisé les maladies, & accidents qui aduiennent aux corps, leur a donné des noms à sa volonté autres qu'elles n'auoyent parauant. Puis a estabi sa façon de guerir, laquelle a tousiours regard à la cause du mal, principalement materielle: appellant presque tousiours le mal par le nom de ce qu'il enseigne en estre la cause. De là vient à conclure que les maladies sont medicamentées par leurs semblables, comme plus amplement cy apres sera declairé. Voila dont est venue la querelle, & le different qui est departi en cinq poincts: assauoir en la cognoissance de la cause des maladies: la diuision d'icelles, qui comprend leurs genres, especes & noms: la façon de guerir: es substances des corps qu'il appelle principes d'iceux: & la diuision d'icelle, qui est la preparation requise aux medicamens. Quand aux deux premiers, ie n'en parleray pas pour le present, les gardant pour en discourir auec l'ayde de Dieu, lors que ie traitteray de la gene-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1713/D/1

ration des maladies, des genres, especes, signes, & de la cure d'icelles par les remedes tant anciens que modernes: & traiteray seulement pour ceste heure, en brief, & le plus succintement que ie pourray, les trois derniers, encores que ma deliberation fust autre: mais voyant la necessité, & que beaucoup de maladies demeuroyent incurables, par l'impuissance des remedes, à faute d'estre deuement aprestez: ie me suis aduancé, pour le bien & vtilité publique: ayant pitié de tant de pauures malades, qui demeurent sans pouuoir estre gueris, qu'on est souuent contrainct, s'ils sont pauures, les laisser & attendre ce que nature pourra faire en eux: lesquels à la grande honte, & vergongne des Medecins qui en ont eu le soin, se trouuent quelquesfois en la compagnie ou rencontre de quelque distillateur empiric qui les guerit: ou bien s'ils ont moyen de faire traiter, & soulager, on continue les remedes, & des petis on vient aux plus grands, comme aux potions de gaiac, ou racine d'eschine, ou, zarcepareille, l'vsage desquels on appelle diete: lesquels remedes aportent souuent aussi peu de profit que les autres: parquoy ils les enuoyent aux eaux medicales. Et bien souuent sans estre asseurez du succes qui en doit aduenir, comme il appert par beaucoup de gens qui y sont allez ou qu'on y a portez, desquels les vns sont morts tost apres, les autres au lieu de profit n'ont raporté, sinon la mort, du moins plus de mal qu'ils n'y en auoyent porté. Ce qui aduient, non par l'imbecillité du remede: car telles eaux ont, & contiennent la resolution des mineraux, qui sont beaucoup plus puissans que les vegetaux ni animaux. Mais parce qu'il ne se trouue point d'eau minerale, ni bain naturel qui soit simple, & qui tienne d'vn seul mineral, à cause duquel il n'ait qu'vne qualité seule: ains au contraire par ce qu'aux minieres, & lieux où s'engendrent les metaux, par lesquels passent les eaux minerales, se rencontrent ordinairement diuers mineraux, desquels lesdites eaux raportent

portent

portent la qualité, & vertu, & bien souuent ce qui guerit vn mal, empire l'autre: Et n'est pas außi que celuy qui est bien versé en son art, ne sache la proprieté, & vertu particuliere, tant des mineraux que semimineraux: Mais par ce qu'à faute d'estre exact ouurier, & diligent obseruateur és distillations, on n'a pas entiere cognoissance des mineraux qui sont meslez par telles eaux, soyent chaudes ou froides: Et par ce moyen on ne peut bonnement iuger à quelles maladies elles sont propres. Il aduient qu'elles seront quelquefois proffitables à cent, deux cens, ou plusieurs personnes qui ne seront attainčts d'vn mal auquel elles seroyent contraires. Il se voit souuent que (comme les causes des maladies sont telles, qu'vne diuersement esmeue fera diuers effects) vne maladie prouenant de la mesme cause qu'vne autre, requerroit ce remede, & neantmoins à cause d'vn particulier accidēt, qui sera aduenu à celuy qui est affligé de ceste maladie, s'il vse de telle eau au lieu de guerir il se met en danger de sa vie. Et pour exemple: Il se trouue que les eaux qui sont meslees de la resolution, & matiere non encores coagulee de l'Emeraude, beaucoup ou peu, sont fort contraires, & pernicieuses à ceux qui ont esté affligez de la contagion venereique, cōme pourroyēt estre celles de Spha, autrement tressalubres. Et pour ceste raison il seroit tresexpedient, que le Medecin ayant bien la cognoissance de tous les medicamens simples, tant vegetaux, animals que mineraux, en sceut außi la preparation, afin de se preparer des remedes à l'imitation de nature, tels qu'ils cognoistra estre commodes & requis pour la cure, & guerison du malade, qui s'est adressé à luy, pour receuoir, & recouurer santé. Quoy cognoissant, i'ay trauaillé autant qu'il m'a esté poßible, à descouurir les secrets, qui de toute ancienneté ont esté cachez, & seulemēt cognus par ceux qu'on appelloit alchimistes: entre lesquels, Arnault de Ville neufue docte, & expert Medecin a tenu rang honorable, ayant veu, & descouuert les secrets de Hermes trismegiste, de

Geber, & de tous les Anciens: mais en ayant descouuert çà, & là quelque partie, cache neantmoins, & tient secrettes les choses plus exquises. Apres luy, Remond Lulle en parolles couuertes a vrayement escrit la preparation de plusieurs medicamens, & monstre la façon d'en tirer la proprieté & vertu. Depuis, & apres eux nostre Paracelse, grand Medecin, & expert Philosophe, en a amplement & en diuers lieux escrit, mais fort obscurement, à cause de l'enuie qui luy a esté portee par les ennemis de la science: les appliquant à la guerison de toutes les maladies, tant internes qu'externes. Et pleust à Dieu que les Medecins de son temps, au lieu de le trauailler, & chasser de leur compagnie, l'eussent receu & exhorté d'escrire ses secrets plus clairement. Peut estre que l'ayant faict, nous ne fussions en peine de cercher, & descouurir les secrets de nature, qui estoyent veritablement cognus des premiers peres, mais depuis obscurcis à cause de la malice des hommes. Ceste mesme science n'a esté du tout incognue à Iean Mesué, comme il appert en plusieurs endroicts de ses escrits. Et recentement a esté cognue de ce grand personnage Fernel: comme il est aisé à iuger par la lecture de quelques lieux en son liure De abditis rerum causis, *& en son liure* De spiritu & calido innato. *Et de mon temps ay veu à Montpelier (viuans Messieurs Rondelet, Saporte & Schirron, doctes Medecins) les Docteurs medecins & Escoliers, s'exercer à separer la substance oleagineuse & plus subtile, des simples odorans, des aromats & gommes diuerses, & estre mises en vsage par lesdicts Sieurs Rondelet (des premiers de son temps) & Saporte. Des ce temps-là, plusieurs en ont escrit, vray est qu'aucus l'ont faict en sorte, que ceux qui liset leurs escrits, si desia par la doctrine d'autres ils ne sont instruicts, à peine en pourront-ils tirer quelque fruict. Et qui pis est, la verité n'y est escrite seule & simple, ains est meslee de choses inutiles & superflues: de façon que si on se vouloit ingerer à practiquer*

quer

quer leurs escrits, on se trouueroit tant trompé, qu'on seroit contrainct de ietter les cartes au feu (comme on dict) & tout quitter. Iean Guinter Andernac (homme auquel les studieux doyuent beaucoup) en ses liures qu'il a inscrits de la vieille & nouuelle medecine, a recueilly çà & là des recetes de Paracelse qu'il a inserees en ses liures, mais à faute de suffisante explication elles sont fort difficiles, singulierement en l'apprest des mineraux: car il a suffisamment enseigné la preparatiõ & vertu des vegetaux. Donques pour en esclarcir l'vsage, apres que i'auray traicté des trois poincts promis, i'essayeray d'escrire à la verité sans aucun meslinge & desguisement, la façon d'en apprester aucuns, selon que moy-mesme l'auray faict & experimenté.

SONNET

D'Estienne Tabourot Aduocat à la Cour du Parlement de Bourgongne, sur le present discours.

N'Est-ce pas vn mal-heur de veoir par nostre France
Les esprits tellement pleins de diuision,
Que chacun, pour seruir sa propre passion,
Blasme & reprend autruy d'vne sotte arrogance.
I'ay veu vn medecin de braue contenance,
Bien encamelotté, blasmer l'opinion,
De ce docte Allemand, parmy sa nation.
Qui monstra de son art la diuine puissance:
Et ce monsieur enquis, quelle cause il auoit
De la blasmer ainsi, monstra qu'il ne scauoit,
Disant qu'vn tel autheur il ne daigneroit lire:
Mais toy mon Dariot, en ce liure scauant,
Ayant veu Paracelse & Galen plus auant,
Tu monstres, sans raison comme il ne faut mesdire.

Tout en bonté seray.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1713/D/1

Sonnet à la louange de l'Auteur par N. D. S. F. A.

L'Ignorance & l'abus nous ramenoit le temps,
Auquel (cher Dariot) la saincte Panacee,
Se vid du parc Latin honteuse dechassée,
Si ton rare discours n'eust adouci nos ans.
Plus n'auoyent de recours les humains languissans
Aux Machaoniens la science estouffée
Par l'opiniastreté, s'en alloit effacée:
Sans vn simple Aureol d'entre les Alemans.
Mais il auoit suyui la façon Stagirique
De l'obscur Naturel. Si ton esprit subtil,
Ne nous eust descouuert ce secret tant vtil,
Sans oracle on n'eust peu le reduire en pratique.
Son œuure est donc faict tien, & tien en est l'honneur,
Le malade te doit, aussi faict son Docteur.

Anagrame sur le nom de l'Auteur, par le mesme.

LE Ciel iamais tous ne seme
Ses presens, en vn lieu mesme.
Ceres & le bon Denys,
N'habitent mesme pays.
L'vn estime sa richesse,
L'autre vente sa sagesse.
Et rarement ce peut voir
Eloquence auec scauoir.
Mais en ce Discours abonde
Secret, orné de faconde:
Par sus, CLAVDE DARIOT,
Heureux s'en VA CLER DE DOT.

De la façon & raison de guerir.

CHAPITRE I.

L'VN des poincts de la querele qui est entre les Medecins, qui tiennent les fondemens & maximes d'Hipocrate & Galien: & ceux qui sont venus depuis, est en ce qu'Hipocrate en son liure des vents ou flatuositez, apres auoir monstré que la medecine est selon nature, dict τὰ ἐναντία τῶν ἐναντίων ἐςὶν ἰήματα. c'est à dire, Aux choses qui sont contre nature, leurs contraires sont medicamẽs ou remedes. Et Paracelse auec ses sectateurs dict, les semblables sont medecinez par leurs semblables. Ces deux maximes en apparẽce toutes diuerses & cõtraires l'vne à l'autre, sont toutesfois semblables, qui voudra diligẽment cõsiderer les escrits des vns & des autres, & trouuera-on qu'ils sont d'accord & en rien differens: tellement que s'il y a quelque contrarieté, elle sera plustost en parolle qu'en effect. D'autant que tout tend à vne mesme fin, & n'estoit besoin de si soudain reietter les Paracelsistes, auec leurs remedes, pour quelque apparence de contrarieté. Mais il falloit diligẽment considerer leurs remedes & voir s'ils estoyent fondez en raison, ayant esgard au salut des hõmes, pour lesquels (en partie) Dieu nous ayãt faict naistre, nous a colloquez au milieu de ce grãd theatre vniuersel: afin qu'ayant concilié les opinions, on eust procedé plus auant, tant en la cognoissance des remedes, que de leurs preparatiõs. Dequoy vn nombre infini de personnes eussẽt ressenti grãd soulagemẽt, de l'art de medecine, auec ce, ceux qui en font professiõ eussent esté plus honorez. Ne scait on pas que les hommes sont imparfaicts, & qu'estans tels ils ne peuuent auoir la cognoissance de toute chose. Nous voyõs mesme qu'aux loix humaines & politiques, combien qu'elles soyent prinses & dependent de la loy diuine, qui est par la grace de Dieu demeurée, & a esté preseruee par escrit iusques à present: neantmoins on est contrainct iournellement faire de nouuelles ordonnances. Ce n'est pas que le premier & grand Legislateur ne cognust bien toutes choses: mais les hõmes desquels il s'est serui pour ministres sont tous les iours à appren-

dre : & ne sçauront iamais la perfection d'aucune science, ni art quel qu'il soit. Parquoy que les Medecins seuls ne se vantent pas de ne rien ignorer: car ie m'asseure que ceux qui plus diligemment & auec la crainte de Dieu exercent leur estat, diront que plus ils estudient, plus ils trouuent à apprendre, & se trouuent ne rien sçauoir. Quoy disans ils seront freres & compaignons du grand Philosophe Socrate, qui disoit sçauoir vne chose, Qu'est qu'il ne sçauoit riẽ. Ie ne veux pas dire que plus vn homme estudie, plus il soit ignorant, mais que plus il estudie & cerche de cognoistre, plus il cognoist & voit de choses à apprendre : & qu'il ignore plus, qu'il ne luy semble auoir de cognoissance. La cause de ce est, que l'homme pendant qu'il est en la prison de ce corps mortel, n'a iamais parfaicte & entiere cognoissance des choses, & ne l'aura iamais, qu'estant despouillé d'iceluy, son ame ne iouisse de la bien-heureuse vision du createur, & ait la compagnie des Saincts Anges. Quãt donc Paracelse dict, que les semblables sont gueris par leurs semblables. Il ne contrarie pas à la sentence & maxime du tres grand Hipocrate, ni mesme à l'opinion de Galien, car il n'a esgart aux premieres ni secondes qualitez, ains seulement aux substances & vertus, comme on le voit au dixhuitiesme chapitre du premier traicté de la deuxieme partie de sa grand chirurgie & ailleurs, où il monstre que le feu & l'eau sont contraires en vertu, mais que ce n'est pas par la froidure que l'eau esteinct le feu. Et qui nieroit que le chaud ne fust chassé par le froid, le froid par le chaud, l'humide par le sec, & le sec par l'humide : que le trop plein ne doiue estre vuidé, & le trop vuide rempli, le bossu redressé, & le separé conioinct (s'il est tellement contre nature, qu'il offense & blesse ses actions) il seroit du tout hors du sens, Et n'y a iamais pensé Paracelse. Mais quant aux qualitez, il en faict si peu d'estat (parce qu'auec Hipocrate, il les appelle sans puissance) qu'il n'y donne quasi aucun remede : Sinon aux inflammations qui suruiennent aux tumeurs ou aux playes : ce qu'il faict non pour le regard de sa trop grande chaleur, ains ayant esgard à defendre nature des accidens qui la pourroyent empescher en ses actions. Et se contente de donner remede aux substances, qui estans contenues au corps & esmeues, sont causes de ses qualitez excessiues, se souuenãt que les remedes sont deus aux causes conioinctes, nõ aux maladies. Nous disons qu'ayant osté la cause, l'effaict

faict

faict cesse : comme quand Hipocrate au liure *De flatibus* dict, la faim (qui est propremẽt vn sentiment, que la nourriture defaut) estre maladie, comme aussi la soif. Puis que c'est vne maladie elle doit estre guerie & ostee, ce qui se fera par son contraire, assauoir puis que le corps est vuide, il demande estre rempli : Mais la cause prochaine de ce vuide, est la substance consumee, qui estoit naturelle & telle que les parties du corps la demandent, & partãt veut estre restauree par la nourriture. Voila comment tel mal est guery par son contraire. Et la substance perdue, restauree par son semblable. Il appert donc que le dire de Paracelse, ne contrarie aucunement à la sentence d'Hipocrate. Car la repletion ou refection est remede de la faim, & est contraire à euacuation : de mesme la repletion est naturelle & semblable en puissance aux parties qui la demandent. On scait assez que chacune chose est conseruee par son semblable, & destruicte par son contraire. En la solution de continuité l'vnion est requise, mais qui la fera ? Nature auec son instrument, que Paracelse appelle le baulme, & mumie. Qui n'est autre chose que la pure substance de l'humeur radical, siege de la chaleur innee & des esprits, instrumẽt commun de toutes les actions du corps: Ce qu'a tresbien cognu le tresdocte Fernel comme il appert en sa naturelle partie de la medecine. Et Andernac voulant definir nature, n'a peu presque recognoistre autre chose que ce mesme qu'auons dit. Puis donc que c'est nature, par le consentement de tous les raisonnables medecins, qui guerit par son instrument, il s'ensuit que sans luy elle ne fera rien. Parquoy il faut nourrir & substanter ce baulme de nature, & ce auec & par son semblable, puis il reünira la partie diuisee. Voire que si la chair est ostee & perdue, nature mesme la r'engendrera, pourueu qu'elle soit entretenue par son semblable interieurement, & exterieurement: auec ce qu'elle soit defendue des accidens qui luy pourroyent suruenir. Comme si la partie estoit descouuerte & exposee à l'air, iceluy penetrãt exciteroit douleur en separant les parties conioinctes, & par ce moyen retarderoit la guerison. C'est la raison pourquoy maistre Iean Argentier tresdocte medecin rationnel, en son cõmentaire sur l'art medicinal de Galien, pres la fin du xcij. chapitre a doctement escrit, Que les playes sont gueries par l'eau fraiche: Assauoir par linges mouillez en icelle, puis appliquez sur la playe & souuent changez : D'autant

Baulme & mumie de Paracelse, quoy.

qu'ils tiennent la partie nette & la seichent. Car le linge sec & rare de sa nature laisse passer & seiche l'humeur sereus, acre & piquant, qui sort de la playe: & par ce moyen demeure ladicte playe seiche & nette. Outre ce la playe est nettoyee par le linge souuent trempé en l'eau fraiche. D'auantage, la fraicheur de l'eau defend & garde nature en la partie offensee, empeschant toutes defluxions qui ont coustume bien souuent de suruenir audictes parties offensees, à cause de la douleur qui a esté excitee par la separation de ce qui deuoit & estoit naturellement conioinct. Et partant puis que c'est ce baulme qui a besoin d'estre substanté, defendu & preserué de corruption, afin que non seulement il tienne & garde le corps sain, mais aussi qu'il le guerisse estant offensé: Il le faut entretenir & substanter par choses à luy familieres & semblables, & propres à l'action que desirons estre par luy faicte: Comme s'il est besoin de guerir & consolider quelque playe ou vlcere, il faudra vser de potions vulneraires propres à cest effect. D'auantage, quand Paracelse dict que les semblables sont gueris par leurs semblables, il entend qu'vne substance malade, est guerie par son semblable: assauoir la substance qu'il appelle Sel, par son semblable: le Soulfre par son semblable, & le Mercure de mesme. Et monstre les remedes desquels on se doit seruir en la cure des maladies: car il a voulu que toutes les maladies fussent distribuees es trois substances (qu'il appelle soulfre, sel, & mercure pour les raisons qui seront deduictes au chapitre suyuant) desquelles sont composez les corps, & aux superfluitez excrementeuses qui prouiennent du boire & du manger. Et appelle les maladies qui prouiennent du soulfre allumé, sulfureuses, comme sont toutes inflammations qui se font au corps. Et celles qui prouiennent de la liqueur, il les appelle mercuriales. Celles qui sont excitees par les sels, comme sont toute sorte d'vlceres & grattelles, il les appelle salees ou nitreuses. Finalement il appelle tartareuses les maladies qui prouiennent des superfluitez excrementeuses. Il dict donc que le soulfre allumé doit estre gueri par le soulfre: mais qui regardera la fin à laquelle il tend, tel remede est contraire au mal: car pour esteindre le soufre allumé au corps, assauoir la fiebure (si tel feu est vniuersel & a prins son commencement & fondement au cœur) il veut que ce soulfre soit esteint, & pour ce faire qu'on prenne vn soulfre à ce propre (& non autre chose

soit

soit liqueur ou sel) tel qu'il s'en trouuera assez en nature. Semblablement il enseigne que les vlceres qui sont excitees par le sel (car il n'y a rien en nature de corrosif qui ne soit sel) doyuent estre gueries par les sels: mais si on regarde la fin à laquelle il tend, tels sels sont contraires à celuy qui a excité le mal & au mal-mesme, car ils sont incarnatifs & consolidatifs tels que sont l'encens, le mastic, la mirrhe, l'aloes & autres semblables. Dont il appert qu'il appelle sel tout ce qui s'amollit & resoult en humidité aqueuse: & se seiche par la chaleur, comme sont tous les sucs d'herbes & arbres deseichez. De mesme il guerit les maladies mercuriales ou qui prouiennent de la liqueur par les liqueurs. Sẽblablement quand il traicte, tant de la cure que de la precaution du grauier, & de toutes sortes de pierres qui s'engendrent au corps de l'homme, ensemble de la colique & autres maladies qu'il appelle tartareuses, il les veut guerir de mesme & medicamenter par leur semblable: & appelle le calcul & pierre Tartre, non que se soit tartre semblable à celuy qu'on appelle vulgairement ainsi, qui s'amasse & attache aux parois du vaisseau dans lequel est mis le vin: mais parce que comme cestuy-là est acre, piquant & corrosif, ainsi est celuy du corps, soit qu'il soit coagulé, ou qu'il soit resolu. D'auantage il s'engendre au corps, & se separe de son suc en son tẽps pour se coaguler, & s'amasser selon le destin de nature, aux lieux commodes & propres à le receuoir, comme faict celuy du vin. Et estant ainsi coagulé & amassé, il est cause de beaucoup d'accidens, qui se sentent iournellement par ceux qui en sont affligez, & qui donnent beaucoup de peines & facheries au Medecin qui est appellé pour les soliciter & secourir, sans que pour cela bien souuẽt il en r'emporte l'hõneur tel qu'il desire: ce qui ne procede que de la faute de la preparation des remedes: car l'vn auec les mesmes remedes deuëment preparez fera en vn iour ce que l'autre n'aura peu faire en vn mois. Il appelle donc ceste maladie tartre ou tartareuse, pour monstrer & enseigner le remede propre à la guerir: & veut tel remede estre cerché en nature. Or de tels s'en trouue beaucoup, tant en terre, qu'aux animaux, & vegetaux. Aux animaux se trouuent les pierres, engendrees & coagulees au poulmon, au foye, en la vessie du fiel, en l'estomac, aux intestins, aux veines, en la teste, (cõme la pierre qui se trouue en celle des escreuisses d'eau douce au mois de may, & en cel-

Qu'est ce que sel à Paracelse.

le des limasses) aux Roignons, en la vessie, & autres parties du corps. En terre la pierre Iudaique, le Cristal, le Beril, & autres. En l'eau, la pierre qui se trouue aux Esponges, & autres. Et entre les vegetaux, les racines de Brusq, D'althee, de Persil, d'Ache, & autres comme les fueilles & semences des moindre Poligonon, la Parietaire, la Betoine, &c. tous lesquels remedes sont propres audict mal, les vns pour la preseruation ou precaution, & auant que la matiere soit coagulee: assauoir ceux qui se reduisent en mucilage: les autres apres que la matiere est ia coagulee & quand elle se coagule. Et ne faut sinon bien apprester les remedes & les rendre en leur premiere & non plus coagulable matiere, comme nous le monstrerons cy apres auec l'aide de Dieu. Il ne faut donc pas penser que Paracelse ait voulu tout renuerser ce dessus dessous: voulant enseigner que plus le corps de l'homme est chaud, il le faille eschauffer: & ainsi des autres qualitez premieres, secondes & tierces, ni dire que ce qui a causé le mal, doiue estre entretenu & accreu: ce seroit faire le contraire de ce à quoy il a pretendu. C'est bien chose certaine, & la raison le dicte & enseigne: que ce qui chasse le mal luy faict violence, & celuy qui fait violence à vn autre est contraire à celuy à qui il faict violence. Parquoy puis que le remede chasse le mal, il est contraire au mal: mais comme le remede est contraire au mal, aussi est-il & doit estre semblable & familier à la nature: autrement s'il luy estoit contraire, en chassant vn mal, il en susciteroit vn autre. En ce qu'on veut conseruer & garder sans le destruire s'il est possible, il en faut faire comme en vne republique (il me sera permis d'vser auec Hipocrate de comparaison) où il aduient qu'aucuns des habitans s'esleuans les vns contre les autres estans les plus forts & prests à ruiner le parti contraire & plus foible: Celuy qui tiẽt lieu de magistrat, voulant maintenir & garder l'vn & l'autre sans les perdre, ne fortifiera-il pas le parti plus foible, pour le rendre egal à celuy qui estoit le plus fort, afin que par ce moyẽ celuy qui se vouloit esleuer soit retenu en son deuoir, & que toute chose demeure en son estat: autrement s'il y a quelque insolent qui se vueille esleuer, & ne se vueille contenir, estant du tout desbordé & peruerti: par son authorité il l'ostera & chassera de la multitude: mais si cela n'aduient il se contentera de rendre le parti foible, egal à l'autre & nõ plus fort, craignãt qu'estant tel, il ne se vueille enleuer comme auoit voulu faire

le pre-

ſe premier. Ainſi au corps, s'il aduient maladie en l'intemperature, & qu'elle ſoit par vn exces de chaleur laquelle lors ſera appellee fiebure: Le froid qui eſt rendu le plus foible doit eſtre fortifié afin de retenir le chaud en ſon degré, & que par ce moyen la temperature du corps, qui eſtoit offenſee par ceſt exces de chaleur ſoit remiſe en ſon naturel. Et pour ce faire il en faut cercher les cauſes: aſſauoir ſi ceſte chaleur a point eſté excitee par les cauſes externes, qui puis apres ont eſmeu & excité les internes, & ont empeſché la tranſpiration, à cauſe dequoy, & par le moyen des vapeurs fuligineuſes retenues, la chaleur s'eſt allumée au corps & rendue plus grande. Et s'il y a obſtruction aux parties internes, elle eſt faicte par ſubſtances qui ſont ou en trop grande abondance, ou bien elles ſont craſſes, viſqueuſes & gluantes (que Paracelſe appelle mucilages tartareuſes) qui eſtoupent & bouchent les orifices des veines & arteres: tellement que par ce moyen la chaleur ne tranſpire pas librement, & ne peut receuoir l'air accouſtumé, à cauſe dequoy la fiebure eſt excitee: & le plus ſouuent auec ce les humeurs non naturelles (qu'il appelle auſſi tartareuſes) ſe viennent à eſmouuoir tout enſemble, qui ſont aucunefois reiettees par vomiſſemens, & autrefois par flux de ventre. On voit que les obſtructions ſont cauſes de ceſte exceſſiue chaleur, c'eſt à dire de la fiebure. Parquoy puis que la cauſe perſeuerant le mal ne peut ceſſer: la chaleur cauſe prochaine & immediate de la fiebure ne peut eſtre oſtée, que les obſtructions ne ſoyent ouuertes, & que la chaleur ne tranſpire, mais elle ne peuuent eſtre ouuertes que le corps ne ſoit repurgé de ſes mucilages tartareuſes, ou humeurs non naturelles. Si tant eſt que les ſignes & indices manifeſtes d'impurité & trop grande abondance ayent apparu auant le mal. Il faut donc remettre (quant à ce point) auant que faire autre choſe le corps en ſa naturelle proportion, oſtant l'impurité ſuperflue par medicament à ce propre & conuenable, tel qu'il ſera deſcrit (s'il plaiſt à Dieu nous donner la vie) au traicté de la cure des maladies. Puis il faut venir aux obſtructions pour les ouurir auec propres medicamens, qui ſont appellez ſemblables, parce qu'ils ſe reduiſent en ſubſtance telle que faict celle qui faict les dictes obſtructions, comme a eſté dict cy deuant. Apres faut nourrir & fomenter le froid, qui eſt aſſailli & combatu par le chaud, ce qui ſe fera par ſoulfre froid & propre à eſteindre ce

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1713/D/1

feu. Voila cōme Paracelse entēd que les semblables sont gueris ou medicinez par leurs semblables : car il enseigne par tout qu'il faut oster les impuritez superflues auant que medicamenter les substances, puis de là il enseigne qu'il faut corroborer nature. Pour preuue plus ample si on prent garde aux remedes desquels il vse en la cure & guerison des maladies, on ne les trouuera en riē differens des nostres, excepté en la preparatiō: car en la cure des tumeurs, playes & vlceres, il garde la metho de mesme enseignee par Galien, excepté le changement de parolles: & n'est en rien different (ou peu) aux autres choses. Vray est que comme il a cognu les mineraux auoir plus de force en la cure des maladies que les autres medicamens: il en vse aussi plus souuent, les preparant diuersement, & les nommant par diuers noms. Parquoy pour la diuersité de quelques sentences, qui semblent contrarier à celles d'Hipocrate & Galien (& ne le sont toutefois) il ne faut du tout reietter la doctrine dudict Paracelse, mais plustost s'en faut seruir pour en tirer le suc & la moelle, afin d'estre methodiquement & raisonnablement appliquée, au salut & à la santé des malades. Eraste docte Medecin Allemād & grand Philosophe, en fin apres auoir (en quatre volumes) essayé de renuerser & destruire les principes dudict Paracelse, loue & aprouue la preparation des medicamens, & desire que quelqu'vn bien exercé aux distillations, se donne la peine d'en recueillir des anciens (comme a faict ledict Paracelse) la vraye & entiere preparation, & la redige par escrit sans aucun fard ni tromperie, afin qu'apres les Medecins en puissent vser au besoin & à la necessité. Et seroit ce beaucoup plus louable qu'apres s'estre amusé à inuectiuer cōtre luy, sans aucun fruict, en fin (pour ne l'auoir entendu) tōber en faute cōme il a faict le voulāt reprendre, en traictāt la cure & guerison de la goutte, faisant parler son Furnius, qui pour n'auoir pas entēdu qu'il vouloit dire quād il escrit *fiat aspersio, ídque alkali spirituum*, à luy-mesme escrit bien au long & doctement, ce qu'a faict Paracelse en peu de parolles, disant, qu'il faut purger le corps vniuersel, ce qu'il veut estre faict auec le secret Corallin (que Abodestin a mal interpreté teincture de coral) repeté six ou sept fois par interualles. Puis s'il reste quelque chose, tant pour l'oster que pour euacuer l'humeur conioinct à la partie offensee, il veut qu'on applique vn caustic qu'il enseigne deuoir estre faict par le sel des choses

ſés que les Alchimiſtes appellent Eſprits : aſſauoir l'arſenic, le mercure, le ſel armoniac, & le ſoulfre. A la fin il dict qu'il faut conſolider & fortifier la partie afin que la gueriſon ſoit parfaicte, & que le mal ne retourne plus : qui eſt cela meſme que ledict Eraſte a eſcrit, & ce que la raiſon enſeigne deuoir eſtre faict, pour la gueriſon de ceſte maladie. Parquoy ayant aſſez diſcouru ſur ce poinct nous traicterons le ſuiuant, renuoyant celuy qui en voudra voir d'auantage au traicté de Seuerin Danois, *De curandi ratione*.

Des ſubſtances dequoy tout corps eſt compoſé.

CHAP. II.

C'EST vne ſentence veritable, que tout corps eſt cõpoſé de ce en quoy il ſe reſoult. Or eſt-il ainſi que tout corps ſe reſoult en deux liqueurs, l'vne deſquelles eſt aqueuſe, & l'autre oleagineuſe : & en vne ſubſtance ſeiche. Laquelle ſe diuiſe derechef en deux, aſſauoir en ſel, & en terre morte & inutile, ſinon qu'eſtant preſſee par la violence du feu elle ſe tourne en verre, qui eſt la derniere matiere. La ſubſtance aqueuſe ſe trouue diuerſe & double aux corps qui ont vie, ſoyent plantes ou animaux : car en iceux il y a vne humidité nourriciere qui eſt abondãte, & qui eſt celle qui ſe ſepare incõtinent, que le corps qui la contient eſt expoſé à la chaleur : ce qui ſe void au bois verd mis au feu lequel reiette ceſte humeur aqueuſe partie par les bouts, partie en vapeurs montans en l'air. L'autre humeur n'eſt ſeulemẽt propre aux corps qui ont vie : mais auſſi à ceux qui n'ont pas vrayement vie, comme ſont les metaux, les mineraux, & les pierres: Telle humeur eſt celle viſqueuſe & gluãte, qui tient les parties terreſtres ioinctes enſemble. Ceſte humeur tenace & gluãte, n'eſt du tout priuée de ſubſtãce oleagineuſe, car autremẽt les parties terreſtres qu'il tient ioinctes, ne pourroyẽt eſtre ſeparees par la violẽce du feu, qui doit bruſler & conſumer toute l'humidité qui y eſt, ce qui ne ſe peut faire ſans ſubſtãce oleagineuſe & graſſe, d'autãt qu'il n'y a autre choſe qui puiſſe conceuoir le feu : Mais telle ſubſtance eſt craſſe, à raiſon de quoy elle ne peut eſtre enflammee. Telle humeur eſt celle qui tient le charbon du bois enſemble, apres que le feu a faict exaler l'humeur nourriciere, & a conſumé la ſub-

stance oleagineuse inflammable. Icelle humeur demeure tousiours,comme faict aussi le charbon sans flãboyer, iusques à ce que par la force du feu petit à petit elle soit consumee: & lors la terre ou substance terrestre est reduicte en cendre. Ceste mesme humeur aux pierres & metaux, tient de mesme leurs parties assemblees, iusques à tant que par la calcination elle soit consumée & du tout seichée. Ces trois premieres substances, ont esté appellees par Paracelse, Mercure, Soulfre, & Sel: disant que tout corps est composé de Soulfre, Sel & Mercure, les appellant principes de nature. Quoy disant il ne veut & n'entend pas abolir les principes qu'Aristote a appellés Matiere, Forme & Priuation: Ni pareillement nier que les corps soyent composez des elemẽs, & qu'iceux n'entrent en la composition des corps, principalement de ceux qui sont de parfaicte mixtion: car s'il n'en fust esté asseuré, & en doutant eust voulu renuerser tous les principes de philosophie (comme aucuns croyent) il n'eust pas escrit vn liure particulier de la separation des elemens, auquel il enseigne à separer les quatre substances d'vn corps, plus aprochantes & plus retenans la qualité de chacun element particulier. Mais il dict bien auec tous les Philosophes, que les elemens que nous voyons & sentons ne sont les vrais elemens, ains corps composez, & receptacles des semẽces, tãt des maladies qu'autre chose (à raison dequoy il les appelle matrices & receptacles des semences:) autremẽt s'ils estoyent simples & vrais elemens, ils ne seroyent pas subiects à corruption, comme ils sont. Et n'entend aussi que les Sel, Soulfre, & Mercure (qui est l'argent vif) vulgaire, soyent principes des corps, & que les corps soyent formez & composez d'iceux. Car au contraire il enseigne que chacun d'eux est composé de ses mesmes substances, chacune propre à la composition de son corps. Mais il a ainsi appellé ces substances par similitude & comparaison, appellant: Mercure la liqueur aqueuse qui se separe du corps, & s'esleue en vapeur à la premiere chaleur, qui suffit à faire esleuer & sortir quelque chose du corps exposé à icelle. Parce que le Mercure ou argẽt vif est l'eau des metaux, qui entre en leur composition: & qui s'en va incontinant & s'esleue en vapeur, estant exposé au feu & eschaufé. Pareillement il appelle Soulfre la liqueur oleagineuse, qui est ce qui brusle, & reçoit le feu qui brusle & consume le composé, à la similitude du soulfre qui est &

croit au ventre de la terre, seul propre à cest effect: & non autre chose: de sorte que tout ce qui brusle est soulfre, & tient la nature d'iceluy. Il appelle aussi Sel, la cendre qui demeure apres l'exhalatiõ & separatiõ tant de l'humeur aqueuse qu'oleagineuse: A la similitude de celuy qui se trouue tant en terre qu'aux plantes (cõme le succre) que celuy qui se faict d'eau salee, soit de la mer, des puits & fontaines salees, qui se fond & resoult en eau estant en lieu froid & humide, ou bien meslé auec l'eau. Mais estant exposé aux rayons du Soleil, ou approché du feu, il retourne en substance seiche & solide: Ainsi en est de la cendre qui tient le sel, car elle s'humecte en lieu froid & humide, voire veritablement le sel qu'elle contient (car ce n'est tout sel comme ia a esté dict) se dissoult & conuertit en eau, meslee toutefois & incorporee parmi le reste de la cendre: Mais si tost qu'elle est approchée du feu ou exposee au Soleil elle est seiche comme parauant. Cecy sera rendu plus cler & familier par vn exemple. Le bois verd ayãt en soy toutes ses parties & qu'il ne soit point pourri ni vermoulu: s'il est mis au feu, il ne s'alumera & enflammera que premieremẽt le mercure, c'est à dire l'humeur aqueuse qui abonde en luy, ne soit en partie chassée par la force du feu, & est ce qui se tourne & conuertit en fumee: laquelle si elle estoit retenue & amassee, en lieu où elle se peust reserrer & coaguler, elle se tourneroit en eau. Apres que ceste humeur aqueuse commẽce à estre domptée & chassée par la force du feu: Le soulfre qui est l'humeur oleagineuse, commence à sortir peslemesle auec le reste, l'humeur aqueuse conuertie en vapeur, & le soufre en exhalatiõ, tellement que la vapeur & exhalation estans meslez, l'vn conçoit le feu, & est cõuerti en flamme, & l'autre qui n'est lors cõbustible se perd en l'air. Mais, si l'vn & l'autre estoyent reserrez & retenus en vn vaisseau: On verroit la vapeur se tourner en eau, & l'exalation en huile, qui se trouueroyẽt differẽts en consistance, couleur, qualité, quantité & effect: & se verra le soulfre (c'est à dire l'humeur oleagineuse) nager sur l'eau. Apres que la violẽce du feu aura du tout cõsumé l'humeur visqueuse qui la derniere se tiẽt au charbõ, La cẽdre qui demeure de reste est-ce qu'il appelle sel, comme a ia esté dict cy deuant, parce qu'il demeure, & ne se perd point. Ceste derniere substãce solide qu'il appelle sel se diuise derechef en deux, parce qu'vne partie est vray sel, & a toutes les proprie-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1713/D/1

tez du sel, qui sont se fondre, & resoudre en eau aisément estāt en lieu humide, ou estant meslé auec l'eau, principalement si elle est chaude : Puis apres se seicher, & retourner solide telle eau, si elle est exposée au soleil ou aprochee du feu : & doit tousiours le sel demeurer ferme, & solide & blanc le plus souuent. L'autre partie est vrayement terre, voire se peut appeller terre morte, & inutile, d'autant que toutes les vertus qui estoyent au corps, sont cōtenues aux trois substances pures, ou en partie d'icelles, demeurāt ceste-cy derriere superflue, excrementeuse & sans vertu. Ces substances en tous corps sont semblables, & ont mesme vertu, & effect, au regard, de ce à quoy elles sont receues, & entrent chacune en la composition du corps, qu'elles composent. Mais au regard de ce à quoy elles sont appliquees pour l'vsage du corps humain, elles sont differentes, en forme, & en vertu. Ainsi sont les substances qui sont tirees, & separees d'vn simple, de celles d'vn autre. Et non seulement cela, mais comme les racines, tiges, fueilles, fleurs, semences, & fruicts sont differens en vertu : Aussi le sont semblablement leurs substances separees, qu'elles ont chacune propre à son office. De mesme au corps humain ses substances sont diuerses. D'autant que, la chair, le sang (tāt des veines que des arteres) les os, les membranes, les tendons, les ligaments, la colere, l'humeur melancholique, & tout ce qui est au corps: ont les substances chacune propre à son office, & diuerses l'vne à l'autre. Car celles de la chair ne sont pas semblables à celles des os, ni celles des os à celles des membranes, & ainsi des autres. Il ne se faut donc pas esmerueiller, s'il se trouue peu de simples medicamens, ni autre chose, qui n'aye diuerses qualitez & vertus: Et si bien souuent on se trouue perplex à maintenir les maximes de Galien : comme quand il dict, que tout ce qui est amer est chaud, sentēce qui est veritable: Et neātmoins on trouue beaucoup de simples qui sont amers, lesquels toutefois estans appliquez au corps temperé (qui est le plus seur examen de la vertu des simples) sont trouuez faire action contraire. Et pour exemple, qu'on gouste & considere l'opium s'il ne sera pas trouué fort amer en sa composition: Toutesfois il est froid, voire tant, que l'vsage d'iceluy en est crainct voire quasi reietté à cause qu'il oste le sentimēt aux parties, ausquelles il est appliqué. Ceste partie a esté plusieurs fois debatue, & disputee à Mōtpelier (moy y estāt) en passant les bacheliers, &

n'auoit

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1713/D/1

n'auoit-on autre solution sinon que, comme amer il estoit chaud, autrement il estoit froid. Mais à mon aduis ceste solution n'estoit suffisante, car il failloit monstrer, quelle portion estoit chaude,& cõment. D'autant que si on vient à l'experience, assauoir à l'application d'iceluy au corps temperé, on n'y trouuera autre chose que froidure, quelque amertume qu'on sente au goust: Parquoy on sera tousiours en doute de la verité de la maxime, qui tiẽt toute chose amere deuoir estre chaude. Mais si on eust consideré la diuersité des substãces desquelles les corps sont composez,& qu'on en eust faict separation, on ne fust tombé en si grand debat, & eust tost la solution esté trouuee. Car on eust cognu que la substance oleagineuse que on appelle soulfre (parce qu'elle est inflammable) qui n'est pas amere, mais plustost douce, & qui est en bien petite quantité, au regard des autres: est celle-là qui est froide, & stupefactiue, voire tant, & si fort que si vne partie tourmentee de douleur quel que ce soit, en est touchee par vne bien petite portion, soudain la partie est stupefiee,& la douleur ostee. La partie terrestre (qui est le Sel) sera trouuee amere, partant sera veritablement chaude,& de parties subtiles,& tenues, voire tant qu'elle est diaphoretique, & prouoque les sueurs copieusement sans aucunement rafreschir. La Cichoree pareillement qui est amere, est neantmoins mise en vsage pour rafreschir: comme aussi est la Rose. Mais par la separation des substances, on cognoistra quelle portion est amere,& partant chaude, & de mesme quelle est la froide. De façon qu'ayant la cognoissance de chascune substance de celles qui entrent en vn composé:& scachant la force, vertu, proprieté & qualité de chacune d'icelles, qui se cognoistra par l'odeur, le goust, & en fin par l'application au corps temperé: On appliquera chacune d'icelles selon la necessité & comme le mal le requerra, sans mesler ensemble des choses contraires, & qui empeschent l'action l'vne de l'autre, comme elles font au simple qui a des proprietez, & vertus contraires, & diuerses: & s'il aduient qu'il n'y aye point de cõtrarieté aux effects des substãces: du moins on prendra & vsera des bonnes, separees de ce qui est inutile, afin que celuy qui en vse en puisse soudain sentir l'effect. Il est manifeste & apparent, qu'en tout corps soit viande ou medicament, il y a des parties inutiles,& qui ne seruẽt de rien: Et d'autres tant,& si vtiles, que si elles ne se trouuẽt au composé, il ne

sera recognu estre celuy duquel il porte le nom, ou bien sera estimé ne rien valoir, & à ceste occasion reietté & delaissé. Comme pour exemple. Celuy qui veut auoir & acheter du Cinamome qu'on nõme Canelle: Il considerera, s'il a l'odeur plaisante & douce qu'il doit auoir, puis en goustera pour sçauoir s'il a la doulce & plaisante acrimonie, & force vrayemẽt cordiale qu'il doit. Et où il ne le trouueroit tel, il le reiettera cõme mancque & esuanté: tellemẽt qu'à bon droict on le iugera ne rien valoir. Autant en fera-il du Macis, du Girofle, & des autres aromats: comme aussi des semences: s'il veut acheter de l'Anis qui doit estre doux & plaisãt auec vne odeur gracieuse. Si ces marques ne sõt trouuees en luy, à bõ droict sera delaissé. Il fera le mesme des autres semẽces, des racines, herbes & bois, encores qu'ils ayent la forme & figure exterieure & apparente qu'ils doiuẽt auoir pour estre cognus par la veuë. Neantmoins les Apoticaires bien aprins ne se contenteront de cela, ains gousteront de tout pour le mieux cognoistre auant que l'acheter, ou bien le laisserõt, Sachans bien que si le Medecin est expert en la cognoissance des simples: outre ce qu'il soit curieux & diligent à voir bien traicter ceux qui sont sous sa conduicte: Il voudra voir les medicaments, & autres choses desquelles il veut vser pour la guerison de son malade. Et que s'il les trouue, n'ayans les qualitez, & conditions qui y sont requises, il reiettera tels medicaments comme esuantez, & rien vaillants tels qu'ils seront. Ce qui bien souuent aduiendroit au Rhabarbe qui est vn des plus communs, & familiers medicaments qui soyent de ce temps en vsage, si on n'y prenoit garde de bien pres: D'autant que on ne peut tirer la vertu, & le laisser en son entier en luy donnant couleur auec quelque autre chose apres auoir retiré toute sa force par maceration, & infusion (comme Mesué raconte qu'on faisoit en son temps) le remplissant d'autre liqueur, tellemẽt qu'il aura poids, & couleur. Et ne se cognoistra la faute & falcification, sinon que par l'odeur & le goust, on cognoistra qu'il ne sera tel qu'il doit estre, & mis à l'experience, ne fera ce qu'il doit: Parquoy l'Apoticaire n'y voyant les qualitez requises ne le prendra. Puis donc qu'ainsi est que les choses deuant dictes ne vallent rien, estans priuees de leurs bonnes qualitez qu'elles doyuent auoir, & qu'elles sont reiettees ne les ayans point: Il s'ensuit que telles substãces esquelles telles odeurs & saueurs sont cõtenues,

Capit. de Rhab.

tenues, sont vrayement bonnes & louables: & qu'elles peuuent estre separees des corps, comme l'experience le monstre quand le temps faict qu'elles perissent & se perdent. D'auantage que tels medicamẽs & aromats ne sont desirez, que pour raison de cesdictes qualitez, non pour le corps puis qu'on ne tient compte de luy & qu'on le reiette en estant priué & separé. Tout ainsi qu'on tiendroit vn vin (qui auroit esté genereux, odorant, fort & gracieux) pour esuanté & ne rien valloir, s'il auoit perdu sa force & friãde douceur, & sera mesprisé sans que plus on en face compte. Ce qui sera iustement faict & à bon droict, d'autant qu'il auroit perdu ce qui estoit agreable & profitable à nature, & n'est demeuré que le mauuais & excrementeux. Si on allegue que la substance terrestre (qu'auõs appellé Sel meslé) est aucunefois propre à cause de son adstrictiõ, pour restraindre, reserrer, & corroborer l'estomach: ie respondray que nature demãde & desire estre fortifiee: mais que c'est par choses qui luy sont plaisantes & agreables, non excrementeuses ni mal plaisantes: car autremẽt si elles sont mal plaisantes, ennuieuses, facheuses & picquantes (cõme sont les Sels des laxatifs) elles debiliteront plustost l'estomach qu'elles ne le fortifieront, & irriteront la faculté expultrice d'iceluy à les chasser & ietter hors. Telle seroit la substance du Rhabarbe, & autres qui auroyent perdu & seroyent desaisies de la force & vertu que Dieu y auoit logée en les creant & formant. Ie di notamment la vertu que Dieu y auoit posee & logee: car si elle prouenoit d'autrepart comme du corps & de la mixtion d'iceluy, ou de la forme apparente, elle ne s'en pourroit separer sans la corruption du corps & de la forme apparente, & toutefois le contraire est apparent. On verra la Canelle, & autres aromats, comme aussi la semence d'Anis, le Girofle & autres desquels la vertu sera extraicte ou separee par art, ou bien elle sera euanouye d'elle mesme: & toutefois quant à la forme & figure du corps ils paroistront seins & entiers. Parquoy quittans toutes partialitez & disputes des mots: encores qu'il y eust diuersité plus grande qu'elle n'est, voire mesme contradiction manifeste. Regardons & considerons qu'estans tous hommes logez au monde corruptible, subiects à corruption & deprauation, nous pouuons faillir: Et nos deuanciers aussi (ausquels nous sommes tant obligez, que ne sçaurions assez dignement recognoistre le bien qu'ils nous ont procuré)

peuuent auoir failli en quelque chose. Ne iurons donc point (comme on dict) aux parolles du maistre : au contraire, recerchans la verité des choses pour le bien & vtilité publique, aprenons à separer les substances des medicamens, desquels nous voulons vser : afin que les ayans pures nous soulagions nature affligee incontinent. Mais parce qu'aucuns les blasmēt & reiettent, par ce qu'elles sont (à ce qu'ils dient) tirees par la force & puissance du feu : Nous monstrerons auec l'aide de Dieu, que ne faisons qu'imiter & suyure nature-mesme, & que faisons ce qu'il faut qu'elle face en nostre corps à nostre defaut : en quoy faisant, elle est de tant plus trauaillee, & ne reçoit de ce que luy donnons la quarte partie, non pas la vintgtiesme du soulagement qu'elle attend, & qu'elle feroit si les remedes estoyent bien apprestez. Aussi par ce moyen ne paruenons au but auquel doit tendre le bon & feal Medecin.

De la separation des substances qui entrent en la composition des corps, cause de leur estre & entretien.

CHAP. III.

CELVY qui d'vne soigneuse diligēce, voudra considerer tant les actions du corps humain, qu'en la composition d'iceluy l'implantation des veines mesaraiques aux intestins : & derechef tant d'icelles que de la veine creuse, l'origine, & depart du foye, par petites veines capillaires, comme petites racines d'arbres tendres, & menues, ou herbes ayans les racines fort delicates : En fin la distribution d'icelles aux extremes parties du corps par veines capillaires, pour la nourriture d'icelle : iugera facillement, que ce qui doit entrer, & penetrer dedans ses veines, doit estre reduict en suc subtil, & spirituel, autrement il n'y pourroit penetrer. Car les orifices des veines, qui succent le suc, & la nourriture, tant du vētricule que des boyaux, sont si petis, & delicats, qu'il est impossible qu'aucune chose y puisse passer, autrement que par resudation, pendant que les intestins sont sains, & entiers. Car par la corrosion, comme on voit aduenir aux disenteries, ou autre ouuerture, le sang (mais cela est contre nature) decoule dans les intestins. La nourriture (non plus) ne peut estre portee aux parties extremes du corps, sinon par ceste resudation. Pour ceste raison Dieu a faict à l'hom-

à l'hōme vn ventre, grand, & large : qui en cuisant la nourriture pour soy, la preparast aussi pour les autres parties du corps. Et parce que toute mutation d'vne forme en autre, ne se faict que par corruption de la premiere, par le moyen de la chaleur, cause de toute generations, & corruptiōs : il a fallu que la viāde demourast en l'estomach, pour y estre cuitte & tournée en suc presque semblable en couleur à la substance du ventricule. D'auantage afin que ceste decoction se fist plus aisément, Premierement (comme a esté dict cy deuant) nous faisons cuire la viande, pour ne la mettre crue en l'estomach: Puis la maschons : Pourquoy faire Dieu a apresté les dents, les vnes qui tranchent, les autres qui moullent, & reduisent la viande en petites pieces, afin qu'estāt attirée & receuë en l'estomach, la chaleur d'iceluy puisse plus aisément penetrer par toutes les parties d'icelle, afin de la cuire, alterer, & en fin reduire en suc autāt qu'elle peut. A ceste fin encores Dieu a donné à l'hōme vn desir de boire, pour plus humecter la viande, à l'imitation de nature qui a faict, que la terre, de laquelle toute plante tire, & succe la nourriture, est arrousee, tant par les pluyes que par les riuieres, & fontaines: Estant outre ce couuerte vne grāde partie de la mer, de laquelle elle reçoit partie de sa nourriture, selon la commodité, Dieu (di-ie) a donné la soif à l'homme, partie pour humecter la viande (afin qu'elle puisse mieux estre cuicte, & conuertie en suc, duquel estant attiré, & succé, toutes les parties du corps soyent nourries) plustost que pour necessité que le corps en aye, en retenant suffisamment de ce qu'on mange. Car toute coction, & cōuersion en suc, est plus aisee à faire d'vne matiere molle, & humectee, que non pas d'vne qui est seiche. D'auantage nous voyons que soudain, & presques auant que la coction soit à demi faicte, le boire ou autre humidité superflue sort du corps par les vrines, principalement si telle humidité est subtile, comme si on auoit beu du bō vin, & est telle humidité chassee hors du corps comme excrementeuse, & superflue. Qui monstre euidemment que ce qu'on boit est plustost pour humecter la viāde que pour besoin que nature en aye puis qu'elle la reiette tout incōtinēt. Ne se void il pas quelques personnes (combien que rarement) qui ne boiuent point du tout, & ne laissent pas de se biē porter? I'ay veu vne femme au plus fort de l'esté, demeurer deux, & trois mois sans boire, & neātmoins se portoit biē, & estoit gaillarde. Vray

est qu'elle mangeoit des fruicts, & prenoit aucunefois du potage, qui pouuoyent humecter le reste de la viande suffisamment pour la necessité, mais l'humidité qu'elle prenoit tāt par l'vsage des fruicts que des potages, n'estoit à beaucoup pres approchāt de l'humidité, qu'vne autre eust receuë en beuuāt. Il aduient souuent qu'aucuns boiuent plus pour plaisir qu'ils y prenent, que pour necessité ni alteratiō qu'ils souffrent. Toutefois afin que les viādes soyent mieux cuittes en l'estomach, & plustost, on boit, craignāt que la chaleur de l'estomach n'atirast d'alleurs de l'humidité, qui nuiroit, & ruineroit le corps. Or de toutes les viādes, & bruuage receus en l'estomach, & apres cuicts, & reduicts en suc autant que nature peut, elle en succe, le subtil, & plus spirituel, qui passe, & coule auec l'humidité subtile, & aqueuse, que nature a reseruée, & gardée pour la cōduicte de ce suc nourrissier. Le reste de tout ce qui a esté prins, est reietté comme excrementeux: Et descend partie aux intestins, où il est encores succé, Puis apres que tout l'vtile est separé, il est chassé par la mesme nature bien disposée, hors du corps, par le conduict à ce destiné. Cest excrement & superfluité des viandes & bruuage est double (outre l'humeur subtile & aqueuse qui est reiettee la premiere) Car l'vne des parties plus terrestre, est-ce qu'on appelle grosse matiere, qui descend & passe hors du corps par le fondement: L'autre est l'humeur mucilagineuse engendree de ce qu'on mange & boit, comme ce qu'on void faire aux boutiques des apoticaires auec des semences de lin, d'althee, de maulues, & des racines d'althee, & autres trempez en eau ou autre liqueur, qu'on appelle Mucilages. Ce qui se cognoistra qui voudra mettre en vn vaisseau de verre, autant de viande & bruuage, qu'on pourroit prendre pour sa refection, le tout bien moulu & meslé ensemble: Puis bien couurir & boucher ledit vaisseau de sorte que rien n'en sorte, & ne respire aucunement: Apres qu'on le mette au bain, ou bien telle autre chaleur tēperée qui sera estimée semblable & aprochante celle de l'estomach: Et là on verra la coction & separation des diuerses substances se faire. Là on verra manifestement le gros excrement (c'est à dire, la partie plus terrestre & qui ne peut estre reduicte en suc) demeurer au fond, le subtil, qui est l'humeur nourriciere en hault, Et l'humeur mucilagineuse meslee, parmi eux se cognoistra en les separant, laquelle se verra crasse & gluante ou visqueuse.

Ceste

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1713/D/1

Ceste humeur mucilagineuse demeure partie en l'estomach, partie descẽd auec le gros excremẽt aux intestins, pour les rendre lubriques, & coulans, principalement le gros boyau, afin qu'il ne soit offensé par la durté de la matiere. Ce qui demeure en l'estomach est quelquefois en petite quantité, autrefois augmente en plus grande. Et acquiert aussi quelquefois mauuaises qualitez, par lesquelles la faculté expultrice estant irritée & picquée, elle est reiettee par la bouche: Tantost l'humeur mucilagineuse pure meslée seulement auec les eaux qui descendent du cerueau en l'estomach, Autrefois teinctes de verd ou de iaulne, & lors elle est fort amere. Ce qui aduient aucunefois parce que la vessie du fiel regorge, & se descharge en l'estomach: Mais la couleur verde vient d'ailleurs. Et apparoissent telles choses souuent quand on est malade, & affligé par la fieburé tierce vraye ou batarde. Ores si on veut cõsiderer la quantité tant du manger que du boire, qu'on prend chacun iour: Et en faire comparaison auec les excremẽts qui partent du corps d'vn homme bien composé. On verra que bien petite portion est tournée, & conuertie en nourriture: De façon que de tout ce qui est entré au corps pour sa nourriture, à peine la trentiesme partie y demeurera, quelque nourriture qu'en tirent toutes les parties du corps, tant à cause de la dissipation & consumption qui s'en faict par la chaleur naturelle seule, que par ladicte chaleur aidee & accreuë par le trauail & exercice. La cause de ce est, que nature tire ce qu'elle peut, & qui est vtile des trois substances, & ne peut d'auantage, pour estre la chaleur du corps trop foible & debile pour pouuoir du tout separer lesdictes trois substances, comme tantost sera dict. Ceste grande quantité d'excremens & superfluitez sera encores mieux cognue, en ceux qui sont gouuernez & traictez plus soigneusement. Principalement s'ils sont en l'estat & disposition moyenne entre santé & maladie qu'on appelle estat neutre, & qu'ils ne soyent point ou peu malades, ou bien sortans de maladie, ils soyent en chemin pour retourner à parfaicte santé. A ceux-là on ne laisse pas seiourner ni arrester plus qu'il ne faut les excremẽs dans le corps, craignãs les vapeurs mauuaises qui s'esleuent de la putrefaction desdicts excremens. Quant au boire, s'ils boiuent du bon vin, & qui soit subtil, & qu'ils n'ayent point d'obstructions aux roignons qui empeschẽt l'vrine de couler, ils pissent incontinent

ou tost apres le repas, quelquefois plus qu'ils n'ont beu: & rendent le vin qui a seulement laissé au corps son esprit, & sa couleur. Son esprit qui est en bien petite quantité: car le vin cõme les autres corps est composé de ses substances. Il a son esprit qui est tout ce qui peut profiter au corps, qui est en bien petite quantité: lequel se separe & s'exale à la moindre chaleur qu'il reçoit: voire la chaleur propre du vin reserree par l'ãtiperistase au milieu & cẽtre du vin le faict euanouir en partie, cõme quãd on met le vin rafreschir en l'eau froide, si le vaisseau n'est biẽ bousché, il pert sa force à cause de l'esprit qui se pert & s'euapore. Apres la separatiõ de cest esprit, demeure grande quantité d'humeur aqueuse qui est du tout inutile, laquelle estant chassée par la chaleur, demeure le reste qui est le Sel, ioinct auec l'humeur gluante oleagineuse. En ses sel & humeur aqueuse gist ce qui est cause que le vin nuit quelquefois. Car quant à l'esprit il est tousiours profitable & ne nuit iamais ni faict dommage, d'autãt qu'on n'en sçauroit prendre en grande quantité. Et ne faut pas penser que l'eau qu'on mesle auec le vin, puisse rabatre la force de cest esprit: parce que si vn verre de vin estoit meslé auec vingt fois autant d'eau, l'esprit ne lerra de soy separer, si tost qu'il sentira la chaleur. Mais l'eau est mise & adioustee au vin, non aussi pour temperer l'humidité aqueuse, qui n'a point de force: ains pour temperer la force & corrosion du Sel qui est contraire à ceux qui ont mal au cuir, comme aux grateleux & à ceux qui souffrent douleurs de teste, ou qui sont affligez de defluxions, ou du calcul, ou de la colique, ou des gouttes. Il y a assez de lieux où l'eau de vie se porte le matin par les rues, & y a tel homme qui en boit plus qu'on n'en tireroit de deux voire de trois liures de vin, si elle est bõne & bien rectifiée: & toutefois elle leur faict moins de mal que s'ils auoyent beu la moitié du vin: car ils ne sentiroyent le profit du vin qu'ils font de ladicte eau de vie. Vray est qu'ils sentent pour l'heure quelque force au gosier, & chaleur en l'estomach: mais elle est aussi tost euanouye. Ie n'escriray pas d'auantage de ses vertus, parce que ia il a esté faict bien au long par maistre Michel Sauanarolla grand Philosophe & Medecin, qui exclame tant ses louanges qu'il dict qu'elle luy a prolongé sa vie par longues annees. Voila quant aux excrements du boire, si c'est du vin: mais si c'est autre liqueur, elle peut estre demeurera plus long tẽps au corps, à cause que elle

Substances du vin.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1713/D/1

elle n'est si subtile que le vin, voire mesme le vin demeurera plus long temps auant que sortir du corps s'il est gros, car il faut qu'il soit cuit comme les autres viandes, afin que s'il y a quelque chose de bon, qu'elle le succe. Le reste est bien tost apres chassé dehors. Et quant aux excrements du ventre, ils sortent en telle quantité que bien souuent on s'emerueille de les voir, en consideration & au regard de ce qu'on leur aura veu manger. Veu donc qu'en ce que nous prenons pour nostre nourriture ordinaire il y a tant d'excrements & superfluitez: Pourquoy n'en y aura il aux medicamens desquels nous nous seruons pour guerir les maladies? Si donc nous taschons & trauaillons d'aprester les viandes en façon que le corps (non seulement sain) en soit mieux nourri & substanté: mais principalement s'il est affligé de maladie, qui l'aye rendu foible & debile, nous mettons peine de preparer la viande en sorte qu'elle soit desia comme conuertie en suc: Tels que sont nos Gelees, Pressis, Consumes, Potages, Collis, Orges mondez & eau de chair. Afin que l'estomach qui est ia debile, ne soit beaucoup trauaillé à cuire ce qui luy est dõné. Pourquoy voudrons nous qu'il reduise les medicamens (comme on dict) de puissance en effect: qui n'est autre chose que par coction separer la vertu & l'esprit du medicament, afin qu'apres estant digeré & distribué il face son operation. Ne deuons nous pas autant soulager nature au regard des remedes, soyẽt alteratifs, corroboratifs, purgatifs, ou autres, comme en la nourriture: Car outre ce que nature sera en ce soulagée, elle receura plus prompt remede, & plus gracieux estant separé de ses parties terrestres & inutiles. D'auantage le soulagement sera faict auec plus grande seureté, d'autant que l'estomach ne sera point offensé ni trauaillé à faire la coction & separation necessaire. Car tout ainsi qu'vn personnage tombant en foiblesse à faute de nourriture, (principalemẽt si de soy il est ia foible) ou pour quelque grande perte de sang, ou autre euacuation excessiue, demande d'estre soudain restauré & ses esprits rassasiez afin d'estre incontinent resuscitez & rappellez. Pour ce faire on ne luy donnera pas de la viande solide, mais ou on luy mettra en la bouche vn peu d'esprit de vin, ou on luy donnera le vin mesme & du meilleur, ou bien on luy fera succer quãd il commence à se remettre (apres les autres choses) vn peu de pain trempé au vin, duquel l'esprit est aisé à estre separé, & partãt nourrit soudain les

les esprits. Ce qui est faict suyuant le conseil d'Hipocrate qui dict qu'il est plus aisé d'estre nourri de choses liquides & qui se boiuēt, que de solides. La raison de ce est que plustost le bō est separé du mauuais, & partant nourrit plus soudainement. Ainsi l'esprit & substance spirituelle & plus subtile des medicaments pure & separée de ses parties excrementeuses & terrestres, fera plus soudain son action, & par consequent en sera le malade plustost soulagé. L'infusion qu'on faict du Rhabarbe, & des roses pasles pour le sirop: Celles du Sené, d'Agaric, & autres medicamēts, sont cōme vne certaine ombre de la preparation. Car par infusion, & coction (si elle est faicte en liqueur propre, & comme il appartient) on tire vne grande partie de la force, & vertu des medicaments: C'est assauoir, la couleur ou teincture, l'odeur, & partie de la saueur, comme il appert en celle du Rhabarbe bien & deuëment faicte, & en celle de la Cannelle faicte auec eau de vie. Mais telles infusions, specialement comme on les faict vulgairement aux boutiques des apoticaires, tiennent beaucoup d'impuritez, outre ce qu'elles ne peuuent auoir toute la substance requise du medicament. Le Rhabarbe est donné ordinairemēt pour purger & euacuer l'humeur excrementeuse de la colere, par le ventre. Toutefois si son infusion est si bien faicte qu'elle retire sa couleur, son odeur, & sa saueur (en partie parce qu'elle ne la peut tirer entiere) & que le pur soit bien separé de l'impur: Telle infusion & extraict prins par la bouche ne purge aucunement par le ventre, ou bien peu, Et purge seulement par les vrines, qu'il prouoque abondammēt: & guerit la Iaulnisse. Que s'il purge par le ventre tant peu que ce soit, c'est à l'occasion de l'impur qui peut estre demeuré, qui tient du Sel: Car il est bien difficile de faire vn extraict, qu'il ne retienne quelque portion des parties terrestres & impures, ausquelles le sel est contenu. Or n'y a-il riē aux medicaments laxatifs qui purge que le Sel; lequel irrite la faculté expultrice tant de l'estomach que du corps, à le chasser & mettre dehors: mais parce que la familiarité qu'il a auec les impuritez excrementeuses qui sont au corps, auec lesquelles il se ioinct, il ne peut estre chassé, & poussé hors que telles impuritez ne suiuent. A quoy obeissent plustost celles qui abondoyent (& qui par leur abondance oppriment la nature) & sont plus coulantes, & n'ont aucun empeschement à sortir: Apres elles par succession

cession les autres humeurs ou superfluitez excremēteuses, qui semblablement sont trop abondantes au corps, & sont fluxibles & coulantes. Et dure telle purgation & euacuation, iusques à ce que l'irritation faicte par le medicament soit appaisee. Car aucunefois il aduient, ou à cause de la disposition du corps, de celuy qui a prins & receu le medicament, ou bien à cause que le medicament qui est violent & picquant (pour n'auoir esté biē aپresté) s'attache aux intestins, qui irrite tellement la faculté expultrice à s'en desfaire & le chasser hors (cōme faict souuēt la Colocinte) qu'on tombe en Tenesme ou en Disenterie, à cause de l'ardeur corrosiue dudict medicament. Pour soulager donques nature, & euiter tous les inconueniens, il faut preparer les medicaments desquels voulons vser: Et en ce deuōs suiure l'action & ouurage de nature, Quoy faisant nous rendons les medicaments plus gracieux, & qui feront tost ce que desirons: mais des substances dequoy sont cōposez les corps, nature n'en peut bonnement separer ni tirer que deux pures, c'est assauoir, les deux liqueurs. Car de pouuoir propremēt separer & tirer le Sel d'auec la terre morte, elle ne le sçauroit faire sans nostre aide, comme cy apres sera dict. Les liqueurs, si elles y sont encores entieres (comme elles sont aux recents & qui sont freschement cueillis) seront separees par elle du corps, mais non autre chose. Et si l'esdicts medicaments simples sont secs & priuez de l'humidité aqueuse & nourriciere (comme sont les herbes, qu'on garde aux maisons des apoticaires pour l'hiuer, auec les aromats & drogues qu'on apporte des pays estrangers) nature en tire & separe seulement, l'humidité oleagineuse & grasse, laquelle contient le plus souuent, les plus grandes & requises vertus, que Dieu aye logées en tel simple: principalement s'il est odorant. Et où il aduiendroit que telle vertu & force requise, ne se trouueroit contenue en la substance oleagineuse: Il la faudra cercher au Sel où elle gist, qui à bien grande peine peut estre tiré & separé par nature sans aide de l'art. Pour exemple il faut considerer le poiure, que les Gascons dient rafraischir. Et neantmoins son acrimonie qui se perçoit & sent au goust, mōstre qu'il est chaud. Toutefois cōsiderant la diuersité de ses substances, le dire du Gascon est troué partie vraye, partie faux. Le soulfre d'iceluy ou la substāce oleagineuse, n'est pas si chaude que mōstre & enseigne l'acrimonie qui est au poiure,

ains est plustost temperee: & remede tressalubre aux fiebures tierces, si apres la purgation, on en donne deux ou trois gouttes, auec vn peu de sirop de coin, deux heures auant l'accez: Car on verra l'horreur ou trẽblement cesser, sinõ de la premiere au moins de la seconde fois, tellement qu'il guerit la fiebure tierce, & est salubre aussi & profitable contre la fiebure quarte, parce que viuifiant moderement la chaleur naturelle, les cruditez sont cuictes & les obstructions ostees. Mais sa substance terrestre qui contient le Sel, est fort acre, & par consequent chaude. Et se peut extraire & separer dudict poiure, la substance oleagineuse & spirituelle, sans qu'il en soit corrompu en sa forme & figure exterieure, & sans diminution aucune de son acrimonie, qui se cognoit, & perçoit au goust. Parquoy puis que la chaleur naturelle, ne peut separer ni extraire le Sel des corps sans aide de l'art, pour le rendre subtil, & permeable, (comme il sera monstré) le poiure entier prins par la bouche, quelque subtil qu'il soit, ne peut sinon eschaufer l'estomach, & les boyaux, comme feroit vn emplastre mis, & apposé sur vne partie: Car ce qui penetre, & est porté au foye, & aux veines, est l'esprit qui n'est chaud comme auons dict. C'est pourquoy le poiure est propre à ceux qui sont souuent affligez de coliques, cruditez, & affections qui en prouiennẽt. Et pourquoy apres auoir beu des eaux refrigerantes, & autres decoctiõs pour rafreschir le foye par trop eschauffé, parce que telles eaux ou decoctions sont premieremẽt receuës en l'estomach, il en resent aussi le premier effect, & en est refroydi, pour le rechauffer, on ordonne de prendre & aualler quelques grains de poiure tous entiers, ou seulement conquassez pour corriger la froidure qui auroit esté delaissee par le premier medicament. Quant est des autres aromats qui sont fort odorãs, comme est la Canelle, le Girofle, le Macis, la nois Muscade & autres semblables: Et des herbes chaudes & odorantes comme le Romarin, le Tim, la Sauge, l'Aspic, la Lauande & autres desquelles l'odeur ne se pert point encores qu'elles soyent seiches: Nature par sa coction en tire & separe la substance oleagineuse, & l'aqueuse aussi bien: si les herbes sont verdes, tout ainsi que faisons par art. Car lesdictes substances vaporeuses se separent & esleuent en l'estomach: Tout ainsi que si on prẽd lesdictes herbes chaudes ou aromatz, ou aucuns d'iceux, comme qui prendroit des Girofles, ou de la Canelle, & qu'on les

Remede pour la fiebure tierce.

les mette en vn pot auec de l'eau ou autre liqueur sur le feu. Puis apres qu'on fasse chauffer le pot tant que ce qui est dedans estant bien eschauffé vienne la liqueur à bouillir: Si ledict pot est descouuert, la vapeur qui en sortira, aura & retiendra l'odeur & saueur de ce qui est dedans. Si tant est que la saueur soit aussi entierement contenue dedans l'vne des deux liqueurs, sinon telle vapeur aura l'odeur seulement, & demeurera sa saueur au sel qui est ioinct aux parties terrestres. Que si on continue ceste ebullition pendant que les vapeurs auront telle odeur, adioustãt nouuelle humidité si on void que la premiere se consume, pẽdant ce temps que les vapeurs retiennẽt l'odeur: En peu de temps elle sera perdue auec la saueur, si elle y estoit (comme elle est en celle de la Canelle & de l'Anis, non du poiure) & lors on pourra cesser la decoction parce que la vertu sera tirée hors du corps. Parquoy & ce qui estoit au pot, soit herbe, semence, bois ou autre aromat, & la liqueur qui auoit esté mise auec pour la decoction, demeureront sans aucune odeur ni saueur: sinon en cas que la saueur eust son siege au Sel, comme a le Poiure sa force & acrimonie, car alors l'eau ou autre liqueur en pourroit sentir quelque chose, d'autant que par la coction elle retire quelque chose des parties terrestres. Or puis que les medicamens odorans, cõme la Canelle, le Girofle & autres qui ont perdu ceste bonne odeur & saueur sont mesprisez comme a esté dict cy deuant: Il s'ensuit qu'en ceste substance gist & demeure toute la bonté. Mais en l'estomach de l'hõme se faict telle ebullition & separation, comme il apert si vne heure ou enuiron plus ou moins apres qu'on a mangé quelque chose aromatique en mediocre quantité, cõme seroit de l'anis simple, ou confit, ou bien autres dragees aromatiques, & qu'il aduienne que s'ouurãt l'orifice superieur de l'estomach on rende quelque vapeur: Icelle aura la saueur & odeur de ce qu'on aura mangé. Et quant au vin, si on en a beu de bon, peu de temps apres les vapeurs qui partent de l'estomach ne resentent plus la bonté du vin, mais plustost vne aigreur, comme celle d'vn vin gasté. Ce qui aduient à cause que l'esprit du vin (qui estoit la bonté & partie vtile d'iceluy) est separé, ia distribué & departi au corps. Et ne reste plus en l'estomach que ce qui est inutile, qui n'a encores esté chassé dehors, & est retenu en l'estomach par la vertu & faculté retẽtrice d'iceluy, iusques à ce que la decoction & separation du

reste de la viande soit faicte. Si donc à limitation de nature, qui couure & bouche son vaisseau (si elle est forte) pendant que la coction se faict, & petit à petit reçoit & faict profit des benignes & doulces vapeurs vtiles, qui se separent & eleuent de ce qui est mis dedans, les distribuant par ces canaux selon sa proprieté. Nous enfermons aussi ce dequoy voulons tirer la vertu & substance vtile, en lieu où les vapeurs puissent trouuer rafraichissement, & soit le lieu tel qu'elles ne se puissent perdre ni exaler, & qu'auec ce dequoy voulons extraire la vertu mettions l'eau ou autre humidité. Celles qui contiennent l'odeur, & la saueur si elle y est, meslees auec celles de la liqueur y ioincte soit eau ou autre chose, se conuertiront ou reserreront en liqueur & substance oleagineuse, laquelle aura & retiendra la vraye odeur & saueur, du simple duquel elle a esté tiree. Et y aura plus de force & vertu en vne seule goutte de telle substance, qu'en vne poignee de ce dequoy elle est tiree. Et ne peut telle substance estre blasmee & trouuee mauuaise, si ce n'est d'auanture par ceux qui se contentans de leur beauté (comme on dict) ne veulent rien scauoir que ce qu'ils scauent, ou bien à cause de l'aage ou plustost paresse, ne veulent rien apprendre, ou bien plustost qu'ils craignent que s'ils les auoyent vne fois approuuées, & qu'on en vist l'effect prōpt, chacun en voulust vser, pour estre tost & soudainement gueri: tellement qu'apres on ne tiendroit compte d'eux. Ou bien quelques auaricieux insatiables Apoticaires, qui verront que par ce moyen leur bource ne sera pas remplie, qui le seroit, par le moyen de la quantité des drogues qu'on donneroit au malade pour le guerir: ou il le seroit par petite quantité de telle substance. Mais qui les voudra condamner, il faudra faire le mesme de toutes les cassolettes, eaux de senteurs, perfums qu'on faict pour diuerses raisons aupres des malades. De mesme faudra condamner l'odeur des potages, ausquels il y a des herbes odorantes, ce que ie croy qu'on ne fera pas. Car si l'odeur d'vne cassolette (qui est la vapeur de quelque chose aromatique auec eau de rose, ou eau commune, ou vin, ou autre liqueur mise & enfermee en vn vaisseau de cuiure ou d'argent ou autre matiere, & posee sur le feu ayant des pertuis à la couuerture per lesquels passe la fumée) recrée les esprits: & si celle du vin aromatique faict le mesme: Pourquoy ces bonnes vapeurs estans reduictes par le moyen du frais en substance liquide

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1713/D/1

quide, sera ceste substance mauuaise? Ie m'asseure qu'vn homme non passionné la confessera estre bonne. Mais pour telles substances condamner, ils alleguent qu'elles sont tirees à force de feu, & que pour ceste raison elles eschauffent par trop & font violence à nature. A quoy ie respond que par mesme raison, l'odeur & sentiment des choses deuāt dictes, doit estre condamné: D'autant que ce n'est que la vapeur des choses qui sont meslees auec de l'eau, du vin, ou autre liqueur non mauuaise, qu'on enserre en lieu froid, ou par le moyen de la froidure elle se conuertit en substance oleagineuse. On dira d'auantage que puis qu'vne goutte ou deux ont plus de vertu qu'vne poignee, voire quelquesfois que deux ou trois (comme de la Sauge qui rend fort peu de telle substance) qu'estant en l'estomach elle fera mal. Et d'auantage, combié qu'elle ne deust point nuire, qu'aussi elle ne peut profiter, par ce que si petite quantité ne peut paruenir iusques à l'estomach. Et qu'elle n'est si tost en la bouche qu'elle est euanouye, & ne passe le gosier. Au premier on respond qu'il est vray que si on auoit mãgé ce dequoy ces vne ou deux gouttes de substāce oleagineuse sont tirees, à la verité il nuiroit, mais non pas pour le regard de telle substance qui y est contenue, ains pour raison de l'impurité qui est au corps duquel elle deuroit estre separee: & pour la peine que l'estomach porteroit à la cuire & separer, puis apres à chasser hors le superflu. Au second on dict qu'il est vray que telle substance est si subtile & bien apprestee, qu'elle est incontinent dissipee & ne passera le gosier: Mais à cela il faut que la prudence du Medecin, qui ne doit pas seulement cognoistre les remedes en general, mais aussi il doit sçauoir la qualité d'iceux, combien il en doit donner, le lieu par lequel il les doit appliquer, le temps propre pour ce faire, & par quel ordre il y procedera, en outre doit sçauoir le moyē de les dōner & appliquer. Puis dōc que telles substances sont toutes cuites & si biē apprestees, & que leur action est si prompt: Il est aisé de trouuer le moyen de les faire entrer & descendre entieres en l'estomach. N'en peut-on pas arrouser des petis morceaux de succre, qu'on pourra puis apres mettre en vne cerise confite de laquelle on aura osté le noyau pour puis apres faire aualler en forme de pillules? Ou biē faire cuire vn œuf molet, duquel on prendra le iaune separé du blanc ou de la glaire, & l'ayant piqué auec la pointe d'vn cousteau pour rōpre la petite pellicule

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1713/D/1

qui l'enuironne, on mettra dedans auec la pointe d'vn curedent, ou bien auec vne paille autant de ceste essence qu'on voudra, puis on le fera aualler tout entier. Ce qui se fera aisément, d'autant que le iaune de l'œuf est aisé à aualler. Ou bien on peut mesler lesdictes essences auec vn peu de vin tiede, ou autre liqueur propre pour les boire. Tel moyen est propre & conuenable à nature: car le succre se fond aisement & tost, & aussi l'essence toute separee, en sorte que rien ne faschera l'estomach. L'œuf aussi est plaisant & n'est desagreable aucunement à l'estomach, sinon que ou par la distemperature, d'iceluy, ou autre occasion il se corrõpist. Et alors il faudroit prendre autre chose au lieu de l'œuf. Le vin de mesme est agreable du moins à ceux qui en boyuent ordinairement: Mais à ceux qui n'en peuuent vser, au lieu d'iceluy on prend le succre, ou l'œuf, ou quelque bouillon, auec lequel on mesle lesdictes essences: comme le Medecin prudent & discret pourra bien inuenter non seulement ces moyens, mais encores plusieurs autres. Mais il y a encores plus, c'est assauoir qu'encores que telles substances ou essences demeurassent, grande partie en la bouche, & au canal qui descend iusques en l'estomach: Que toutefois la vertu & subtilité d'icelles est telle & si grande, que on ne laisse d'en ressentir tout incontinent & soudainement l'effect. Pour exemple dequoy nous prendrons le Soulfre qui est tãt, & si propre & prompt remede aux poulmons: qu'il ne s'en treuue point qui leur soit si prõpt ni meilleur remede que luy, estant preparé comme il faut, rendu spirituel, & separé des substances impures. Car qui dõnera vne ou deux gouttes de sa liqueur à vn astmatique, auec vn peu de vin tiede, ou autre liqueur propre audict mal: on verra qu'encores que sa difficulté de respirer fust si grande qu'on le diroit presque estre prest à rendre l'esprit, que tout soudain il respirera à son aise: Tellement que tel remede sera estimé comme miraculeux. Toutefois il est impossible, que si petite quantité aye esté portee entiere en l'estomach: Mais sa subtilité est cause, que mesme estant en la bouche, il est soudain porté aux poulmons par resudation ou autrement: à cause de la familiarité qu'il a auec eux. Le mesme aduiendra si la rougeur dudit soulfre sublimé, est tiree auec la plus spirituelle partie de la terebentine, & qu'on en dõne trois ou quatre gouttes au malade. Mais voicy vne autre grande difficulté qui se mouura, en parlant du Soulfre:

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1713/D/1

fre: car il est pensé, & iugé estre veneneux, & pernicieux, par aucuns qui se dient Medecins: & dient non seulement qu'il eschauffe trop, mais qu'il brusle. Ce qui est vray si on en aproche le feu si pres principalemẽt la flãme, qu'elle le touche: mais aussi fera bien la terebentine, & encores plus soudain l'esprit d'icelle, l'eau de vie, & autre chose. Et toutesfois ils ne laissent pas d'ordonner de la terebentine de Venise, pour les graueleux: combien que possible ils ne scauent pas quelle portion d'icelle est vtile à telle affectiõ. Et vsent aussi d'eau de vie aux maladies froides. Quant au soulfre il est laissé en arriere, sans le mettre en vsage sinõ aux applications exterieures. Mais les bonnes femmes qui ont apprins par experience, que ceste graisse de la terre est vn baulme d'icelle preseruatif, qui garde les corps de corruption, en vsent pour preseruatif contre la peste, en quoy elles monstrent la leçon aux Medecins, qui deuroyent estre maistres. Dioscoride exact, & diligent recercheur de la nature, n'a-il pas escrit, que c'est vn singulier remede pour la difficulté de respirer, pour la toux, & pour ceux qui ont le crachat purulant, si on le prêt & aualle en pouldre auec vn iaune d'œuf, ou qu'on reçoiue la fumee d'iceluy (estant allumé) en la bouche, par vn canal ou entonnoir? Apres Dioscoride, Galien rapporte au septieme liure de son *Catatophos*, au chapitre *de Orthopnœa*, des electuaires d'Asclepiades, & de Andromachus, qui sont denommez du Soulfre, parce qu'auec l'Anis il y entre en plus grande quantité, que les autres simples y adioustez: Aussi est-ce le principal ingredient, & la base du medicament. Car on ne trouue pas par escrit, & l'experience & raison ne monstrent pas, que les vertus de l'Anis soyent dressées contre ses maladies: Sinon que d'autãt qu'il est chaud, & de parties subtiles, & tenues, il cuit, & aide à cuire, inciter, & attenuer la cause materielle de ceste affection, qui prouiẽt des obstructions & boucheures, qui sont tant en l'aspre artere que aux petis tuyaux des poulmõs (instrumẽts de la respiratiõ) lesquelles sont faictes par humeurs froides, crasses & visqueuses (que Paracelse appelle mucilages tartareuses) desquelles le subtil estant dissipé par la chaleur, le gros s'endurcit, & attache ausdictes parties, desquelles le mouuement doit estre libre, & les conduicts ouuerts: & sont neantmoins bouchez par ceste matiere retenue, & endurcie. Ce mesme electuaire est rapporté par Actuatius. Signe euident que Galiẽ tresdiligẽt Medecin

a bien cognu la bōté, & vertu du Soulfre, en ceste maladie. Ieā Mesué a aussi laissé par escrit la composition en forme d'opiate qu'il a nommée Diasulfur, & la loue beaucoup aux affectiōs de la poictrine. Et Siluius grand personnage de son temps, en ses annotations qu'il a faictes sur Mesué, attribue toutes les vertus dudict electuaire au Soulfre: donnant aduis de prendre pour la confection de tel antidote, le Soulfre sublimé par les alchimistes, parce que par la sublimation bien faicte, il a perdu sa mauuaise, & fascheuse odeur. Manard en ses annotations le louoit aussi. Qui est ce qui me faict de tāt plus esmerueiller, pourquoy grande partie reiette ainsi son esprit, & sa substance plus subtile, laquelle seule faict toute ceste action, & apporte prompt secours. S'ils n'estoyent si opiniatrement obstinez, & qu'ils eussent en recommandation la santé des hommes, & par consequent leur honneur: ils deuroyent faire essay es malades qui sont aux hospitaux: & donner vne fois du Soulfre en corps, ou de l'electuaire, autrefois du Soulfre sublimé, qu'on nomme fleurs de Soulfre) autrefois de la rougeur, & autrefois de l'esprit, ou bien donner à vn de l'vn d'iceux, & des autres aux autres: (car en hyuer il se trouue assez de pauures malades qui ont besoin de tel remede) & ils verroyēt la verité du faict. Que s'ils craignent l'vsage d'iceluy seul, comme le commande Dioscoride, il y a encores des femmes viuantes, qui seront plus hardies, pour en auoir vsé plusieurs fois. Qu'ils prennent au lieu du Soulfre pur, l'antidote d'iceluy. Alors ils cognoistront combien le pur, & separé de ses excrements apportera plus soudain remede que l'autre. Ie sçay bien toutesfois que l'Antidote sera plus aymé, & loué par l'auaricieux apoticaire, parce qu'il ne guerira si soudainement, & qu'auec ce on luy ordonnera plusieurs autres remedes desquels on vse ordinairement, pour guerir tel accident, comme decoctions pectorales, sirops incrassans au commencement, puis apres attenuyans, & expectorants, tablettes, lots, liniments pour la poictrine, & perfums pour arrester le rheume, auec autres remedes qu'on pensera estre propres à combatre, & tirer hors la cause de ce mal, rebelle, & opiniastre, à cause de la foiblesse des remedes, desquels l'Apoticaire tirera plus de profit, & aura plus de ioye, qu'il n'auroit de voir le malade soudainement guery (quoy qu'il die) auec si peu de remedes, & profit pour luy. Ie n'entends pas (ni ne voudrois) parler de tous les

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1713/D/1

Apoticaires : car ie ſcay qu'il y en a, & en cognois beaucoup, qui ſont gens de bien, vertueux, & qui ſont curieux d'apprendre, ne cerchans que la gueriſon, & ſanté des malades qui s'adreſſent à eux, & le bien de leur prochain: mais auſſi y en a-il de tels que ceux deſquels ie parle, deſquels leur bource eſt leur prochain : d'auantage, nature n'enſeigne elle pas & monſtre, aux eaux medicinales ſulfureuſes (ſi ce n'eſt à ceux qui ne veulent du tout rien voir) que le Soulfre eſt treſſalubre aux maladies de la poictrine alleguees. Car ceux qui en ſont aſſaillis & tourmentez, trouuent prompt & excellent remede en l'vſage d'icelles. D'où vient donc que le Soulfre en corps ſans aucune preparation, (afin que le Soulfre nous mette en chemin d'où il nous a tirez) n'a autãt d'effect que ſon eſſence ſpirituelle? Et quel profit en reçoit le malade? Il luy eſt certainement fort profitable pour beaucoup de raiſons, ſpecialemẽt à la difficulté de reſpirer & autres maladies de la poictrine, comme Dioſcoride l'a eſcrit, nõ pas Galien, qui luy attribue bien toutes les autres vertus, cõme faict Dioſcoride: toutesfois il les approuue bien, puis qu'il le met entre les remedes ſeruãs à guerir la difficile reſpiration cõme a eſté dict: parce qu'il a regard ſpecial aux poulmons, ainſi que la Betoine à la teſte, l'Eupatoire ou agrimoine au foye, L'aſpleniõ à la Ratte, L'armoiſe à la matrice, L'eufraſe aux yeux, & ainſi de pluſieurs autres, qui ont chacune vn principal regard à quelque partie du corps. Dequoy il eſt biẽ difficile de rẽdre certaine & aſſeurée raiſon : ſinon qu'on raporte la cauſe aux conſtellations celeſtes, qui ont pareil regard ſur les parties de l'hõme, qui ne ſe peut cognoiſtre que par experience. Il eſt encores profitable à ceux qui ont difficulté en la reſpiration, & autres ſemblables maladies pectorales, parce que cõme a eſté dict ailleurs, les maladies ne peuuent eſtre gueries, ſinon en oſtant & oppugnant les cauſes d'icelles: ce qui ſera faict en celles dequoy nous parlons, par le Soulfre, en eſchauffant, diſſipant, & cuiſant ſoudain, les humeurs qui ſont cauſes materielles d'icelles. Toutesfois il ne ſe peut faire qu'il aporte ſi prompt remede, que faict ſon eſprit ſeparé du corps : d'autant que la chaleur naturelle de l'homme, ni les puiſſances de l'eſtomach, ne les peuuent ſeparer, non plus que des autres mineraux : aſſauoir des Sels (comme de toutes les eſpeſſes d'Alum, de Vitriol, & autres) des metaux, des marcaſites, & des pierres. Mais s'il n'eſt ſeparé, & qu'il

soit tousiours retenu en sa masse, il ne pourra penetrer, ni faire ce qu'autrement il feroit : car comme cy deuant a esté dict, les choses terrestres, quelques subtiles qu'elles soyent, ne peuuent penetrer pour entrer dans les veines : & combiē qu'elles y entrassent (ce qu'elles ne font pas) nature pourtant n'en sauroit faire profit, d'autant que telle substance pour la plus grand part est impure, & ne peut estre conuertie en suc, ni en substance spirituelle. Parquoy ce seroit vn excremēt retenu au corps humain, & dans les veines (s'il y entroit) qui pourroit estre cause de sa ruine : pource que nature le sentant ennemy & à elle contraire, si elle le vouloit chasser dehors, il faudroit que il se fist ouuerture des veines ou mesaraiques ou autres, ce qui difficilement se feroit sans flux de sang qu'on n'est pas asseuré d'arrester comme on desire : ou bien il seroit chassé par les vrines auec non moins de peril: & ne pourroit estre tellemēt chassé hors que quelque portion ne demeurast dedans. Et qui est celuy qui tirant du sang par l'ouuerture des veines y aye onques veu des pouldres ni de la poussiere? On pourra bien voir au sang des ladres comme des petis grains, qui est tartre, prouenant de la masse du sang qui se brusle, & seiche: mais en l'homme non ayant telle disposition, cela ne se verra pas. Bien est vray qu'on y pourra trouuer, & voir du grauier qui aura esté creé, & formé dedans la cauité des veines, à cause de l'excrement plus humide, & sereux, qui estant coulé par les roignons, & descendu en la vessie, est appellé vrine. Et qui a iamais veu des pouldres, ou de la poussiere de pierre, ou rapure de bois, sortir du corps auec l'vrine? Certes iamais homme ne l'a veu. On void bien du sable ou grauier, & des pierres sortir du corps tant par les vrines qu'auec les autres excrements, mais elles y sont engendrees. Si on disoit que telles substāces, tant soyēt pouldres d'herbes, de bois ou de pierre, peuuent estre cuittes en telle façon qu'elles seront conuerties en suc, & qu'alors elles pourront penetrer, & passer sans qu'on le cognoisse : ie le nie parce qu'il est impossible. Et pour en sçauoir mieux la verité, il en faut venir à l'espreuue, ce qui se doit faire en choses plus semblables, qu'on pourra. Qu'on prenne donc telles pouldres qu'on voudra, & qu'on les mette en vn vaisseau propre auec telle liqueur qu'on cognoistra pouuoir estre prinse par la bouche, puis qu'on couure bien le vaisseau, ou qu'on le laisse descouuert qui voudra, combien qu'il

seroit

seroit mieux couuert, & bien estouppé : Apres qu'on pose ledict vaisseau en lieu où il reçoiue telle chaleur, qu'on cognoistra estre propre,& conuenable, l'y laissant autant, & si long temps qu'il sera cognu estre expedient,& necessaire. On verra, que les pouldres demeurerōt tousiours en terre au fond du vaisseau, & ne ferōt autre chose que teindre la liqueur de leur couleur, y laissant au reste autant de leur gout & odeur, que par decoction s'en peut tirer: Mais la substance terrestre demeurera tousiours au fond du vaisseau sans pouuoir estre conuertie en suc, cōme il appert aux decoctiōs qui se font de rapure de Gaiac. Car par decoction aucune chose ne peut estre du tout conuertie en liqueur, qui parauant n'a esté toute liqueur & qui peut estre appellé sel puis qu'il retourne derechef en liqueur: cōme sont les gommes, quelque chair, & autre substance semblable qui se pourra conuertir en ce de quoy elle est: Mais quant aux pouldres, & choses terrestres elles ne pourrōt iamais par coctiō estre tāt subtiliees, qu'elles puissent penetrer dedans les veines. Il est biē vray dira on, que par decoctiō il ne se peut faire : Mais on repliquera que l'estomach a proprieté,& puissance de les conuertir en suc, tout ainsi que l'Austruche qu'on dict cuire, & consumer l'acier. A quoy ie respon qu'encores que l'Austruche cuiroit l'acier, pourtāt ie n'accorderay que l'estomach puisse reduire le bois,& les pierres en liqueur : Car l'acier peut estre conuerti, & reduict en eau, par l'eau de separation, ce qu'elle faict à cause de son acidité: Mais si l'Austruche a ceste proprieté, il ne s'ensuit pas que l'estomach de l'homme l'aye de mesme. On dira dōc d'auantage de quoy seruiront les electuaires, tablettes, poudres, cōserues, tāt alteratiues, l'axatiues que cordiales, qui se tiennent ordinairement preparees aux boutiques des apoticaires, puisque elles sont composées de bois aromatiques, semēces, fueilles, racines & escorce de bois, d'os bruslez & non bruslez, de pierres precieuses, & autres choses semblables qui ont esté mises en vsage par les anciens,& sont encores tant celebrees en ce temps: les faut il reietter comme inutiles? Non. Car puis que tous ces medicamens sont composez partie des vegetaux, partie des animaux, ou des mineraux, c'est assauoir, des metaux (comme d'or) ou de pierres precieuses: Et des vegetaux les vns sont odorants, les autres nō: En outre des vns la vertu & force est & d'emeure en vne des d'eux liqueurs c'est assauoir au soulf-

fre, ou au mercure) ou en toutes deux , ou bien au sel: Qui est ou tout preparé par nature (comme sont le succre & le miel) ou il est encores meslé auec la terre morte & inutile , & attaché à icelle par l'humeur visqueuse & gluante. Toutes ces cõpositiõs donques, profiteront autant au corps, que l'estomach en pourra tirer de vertu, non autrement. Or nous auons cy deuant monstré, que nature peut extraire & separer les liqueurs qui sont cõtenues au corps des vegetaux & animaux: Parquoy elle pourra aucunement estre soulagee par l'vsage de tels remedes. Et quant aux sels qui sont tous preparez, ils se fondent & reduisent en liqueur, principalement le succre : & faict autant de profict à nature, qu'il a de force & puissance. Le semblable est faict par le miel. Mais quant aux autres medicamẽs, desquels la principale vertu est contenue au sel, comme sont les metaux, les pierres, & quelques bois : quant aux pierres on treuue par escrit aux liures d'auteurs graues, qu'estant portees aux doigts en des anneaux, ou qu'estans pendues au col, ou attachées à quelque autre partie du corps, elles ont de grandes proprietez & vertus: comme on dict le Saphir l'auoir cõtre la peste, & de mesme l'Esmeraude , & autres pierres precieuses, mesme que l'Esmeraude entre autres proprietez qui luy sont attribuées, a ceste cy qu'elle aime la chasteté, en se rompãt au doigt de ceux qui rompent la foy de mariage qu'ils ont promise à leur parti: & la pierre d'Aigle pẽdue au bras gauche retenir l'enfant au ventre de la mere, puis ostée & attachee cõtre la cuisse aider à leur accouchement pour faire qu'elles soyent tost deliurees du fruict qu'elles portẽt. Et de plusieurs autres pierres, qui seruent de preseruatifs contre diuerses maladies. Si telles choses sont vrayes, ce que ie croy parce que tant d'auteurs graues ne l'eussent voulu escrire, qu'ils n'en eussent veu quelque experience, pour ne pas alleguer celles que i'en ay veu: si elles sont prinses en pouldre par la bouche, & qu'elles entrent au corps, la proximité d'icelles des parties nobles, pourra beaucoup plus profiter, qu'elles ne feroyent estans portees au doigt ou attachees à quelque autre partie du corps telle qu'elle soit, nõ autremẽt. Car nature n'en peut separer ny tirer le sel auquel demeure toute la vertu, pour estre porté & distribué par les veines, & arteres spirituellement où il faut. Et ne faut pas douter, que si elles estoyent reduictes en liqueur permeable, & penetrante, qu'on n'en resentist plus grand, & plus

prompt

prōpt effect. On vse vulgairemēt, & ordinairement de la pierre Iudaique, pour rōpre la pierre tant aux roignōs qu'en la vessie, & pousser dehors le calcul, si ainsi est qu'elle profite quelque chose (comme elle faict sans doute) par quelque petite faculté que nature peut retirer de ladicte pierre: à plus forte raison combiē profitera elle, si elle est tellemēt essentiée qu'elle puisse passer & penetrer tout le corps sans l'endōmager: c'est assauoir par les vaisseaux destinez par nature à cest effect. Ceste substance essentiée n'ira elle pas cercher son semblable, assauoir le calcul du roignon, pour le reduire à sa semblance & le dissoudre estant aidée par la nature, afin qu'apres estant dissipé, nature le chasse & pousse hors du corps? Il ne faut pas douter qu'il ni aït familiarité & concorde de plusieurs simples qui sont en terre, es eaux, & sur terre, auec ce qui est en nostre corps: & que s'approchans l'vn de l'autre ils n'accourent pour s'entrebrasser & ioindre tout ainsi que font l'or & l'argent vif. Nous voyons qu'incontinent que on les approche si pres l'vn de l'autre qu'ils se viennent à toucher tant peu que ce soit, que soudain l'argent vif, enuahit & embrasse l'or entierement, s'il est en quantité suffisante pour ce faire, ce qu'il faict d'autant que ce n'est qu'vne mesme substance, & ne differe l'argent vif de l'or, qu'en la coction, teincture & fixation. Pourquoy s'accorde-il & se ioinct si promptement auec l'or, ce n'est pas seulement à cause de sa familiarité & similitude: mais il appert qu'estans ioincts, l'argent vif tasche à destruire l'or, & le rendre en sa premiere nature. Le mesme est faict par la pierre Iudaique, par le Cristal, le Beril, la pierre d'Aigle, celles qui se trouuent dedans les esponges, celles aussi qui se trouuent au foye, aux roignons & aux poulmons des animaux, celles qui se trouuent dedans la teste des escreuisses & autres, si elles sont reduictes en leur premiere matiere: c'est assauoir qu'estans despouillees de la partie terrestre, & d'humeur visqueuse & gluante, qui tient les substances ioinctes, elles soyent reduictes en liqueur subtile & permeante (sinon qu'elle se peust coaguler par la chaleur, mais derechef elle retourne en liqueur à la fraicheur) qui est proprement Sel ayant toutes ses proprietez. Si telle liqueur est donnée par la bouche auec du vin ou autre humidité propre, soudain elle est portée aux roignons par les veines, pour cercher & trouuer ce qui luy est propre. Et le faict cōme

l'experience le monstre. Ie dirois maintenant qu'ils ne faut nō plus, voire beaucoup moins craindre l'vsage de ceste substãce, que celuy de la pouldre de ladicte pierre, qui à la verité sert de quelque chose, si ce n'estoit que la substãce solide & pesante empesche & nuit plus à l'estomach que nature n'en peut receuoir de soulagement : n'estoit que ie veux premierement mōstrer la raison, pourquoy nature ne peut separer & extraire ceste substance salée: & la monstreray par comparaison de la façon que l'art est contrainct de tenir en extraction d'icelle.

Pourquoy nature ne peut tirer les Sels en l'estomach sans aide de l'art.

Le vray Sel ne peut estre tiré & separé du corps qui le cōtiēt, que premierement toutes les liqueurs qu'il contient, ne soyēt entierement ostees & consumees : notamment l'humeur visqueuse & gluante, qui tient les parties terrestres impures ioinctes & liees auec le Sel : & que ces humiditez tant aqueuse qu'oleagineuse, estans separées & consumées, le corps ne soit reduict en cendre. Ce qui est esprouué par euidente, & oculaire demonstration, d'autant qu'on ne tirera iamais Sel d'vn charbon de bois, pendant qu'il demeurera lié par ceste humeur visqueuse, non plus qu'on fera d'autre chose. Ores il est ainsi, que nature ne le peut faire : Car elle ne sçauroit consumer & separer l'humeur gluante & visqueuse, ce qui appert par les excremens qui partent du corps humain, qui sont tousiours liez ensemble sans iamais auoir esté veus conuertis en cendre : Bien sont-ils aucunefois de couleur cendreuse (comme quand il y a des obstructions aux conduicts de la vessie du fiel, principalement en celuy qui est porté aux intestins) mais non pas cendre. Et ne le peut nature faire, parce qu'il y a tousiours de l'humidité au corps qui empesche que la visqueuse & gluante ne peut estre consumee, car elle ne le peut estre que par vne chaleur du tout seiche, telle qu'est celle du feu, qui n'est & ne peut estre au corps humain. Parquoy telle separation & extraction de Sel ne se peut faire au corps sans aide de l'art. Puis donc qu'il faut que l'artiste aide à nature & la soulage, il le peut & doit faire en tout ou en partie. Les Medecins de tout temps, comme ministres & sustentateurs de la nature, l'ōt en partie soulagee, & luy ont donné quelque plus grand moyen de soulagement, en faisant vne chose qu'elle ne pouuoit faire : c'est assauoir brusler les simples & les reduire en cendre: pour les faire prendre puis apres par la bouche en forme de poudre ou de Sel vsuel. Ce qu'ont faict Galiē, Paule Æginete,

Aëce & plusieurs autres apres, qui les ont ensuiuis. Mais ce n'est pas assez de soulager & subleuer nature en partie, car quãd on le peut faire du tout il le faut faire, & luy donner(cõme auõs dict cy deuãt)la substãce pure & seule,separée de toutes impuritez & de chose à elle cõtraire,& qui puisse en aucune façõ empescher ni retarder son actiõ. Ce qui se fera, si apres que le simple (vn ou plusieurs) aura esté priué & separé de ses humiditez, & par la force du feu reduict en cendres, les plus blanches qu'on pourra : on met lesdictes cendres en vn vaisseau de verre, ou de terre vitree, ou de cuiure,ou argent, ou autre matiere solide. Toutefois ceux de verre, de terre ou argent seront les meilleurs, car celuy de cuiure dõne du verdet, & mesleroit par ce moyen chose estrange à ce qu'on veut auoir pur & simple. Puis apres qu'on iette par dessus lesdictes cẽdres de l'eau de puits ou de fontaine la plus clere & pure qu'on pourra auoir: si on prenoit de l'eau de fontaine distillée, elle seroit meilleure & plus subtile,&seroit par le moyẽ de la distillation priuée de toute substance terrestre: & faut tant mettre de ceste dicte eau sur la cẽdre, qu'elle nage par dessus de quatre ou six doigts. Puis apres qu'õ face bouillir & chauffer à feu moyen ceste eau iusques le tiers d'icelle peu plus ou moins soit consumé, remuant souuent lesdictes cendres auec vne palette de bois ou d'argent: apres qu'on passe ceste eau par vn linge espais, comme on feroit de la lessiue claire. Cela faict, afin de la rendre plus pure & qu'il ni demeure aucunement de la partie terrestre des cendres, qu'on distile encores ceste lessiue par le feutre, car toute l'eau auec la substance du Sel montera,& resteront les parties terrestres au fond du vaisseau,si aucunes en y auoit. En fin qu'on mette ceste eau ainsi filtrée & purifiée,en vn vaisseau de verre, pour la faire euaporer sur le feu lent, ou à la chaleur des rayons du soleil. Quand ladicte eau en sera du tout euaporée, on trouuera au fond du vaisseau, & au tour des parois d'iceluy, la substance du Sel coagulée, laquelle se remettroit derechef en eau,si elle estoit ioincte à icelle, ou bien que le vaisseau fust exposé à l'air en lieu froid. Et ne faut pas qu'on die, que la partie terrestre qui est en l'eau, qui demeureroit, & feroit residence au fond du vaisseau, si on la faisoit euaporer lentement, face de mesme, ni les mucilages tertareuses,ou bien le tartre de l'eau non encores coagulé,& qui s'atacheroit partie aux entours,& parois

du vaisseau, partie au fond d'iceluy, si l'eau estoit (comme a esté dict) euaporée: ni semblablement que ceste substance que i'ay appellee Sel soit l'vne de ces deux, desquelles ie viẽs de parler: car l'vne ny l'autre retourne en eau sinon par art. Ie di par art, parce que de l'vne & de l'autre on en peut tirer du Sel, qui seul est propre de soy à fondre ou resoudre en eau en lieu humide, voire sans addition d'eau: derechef tourner e-stre solide à la chaleur. Par ce moyen donc il paroistra, que la substance du Sel se fond, & se mesle auec l'eau, & que la partie terrestre demeure au fond du vaisseau, sans aucunement monter par le drap auec l'eau, qui a retiré à elle la substance du sel, pource qu'elle luy est semblable. Tout ainsi donc que l'art, par le moyen de l'eau tire, & separe la substance du sel, de la partie terrestre, & inutile: ainsi nature tire, & separe le Sel, des cendres de quelque simple, & corps que ce soit, qui sont mises, & receuës en l'estomach, par le moyẽ de l'humidité tãt de celle qui est en l'estomach, que de celle qui est adioustee. Il est assez manifeste que le corps humain est rempli d'humidité, voire tãt qu'il n'est besoin en faire preuue: & toutesfois on n'a iamais presque ordonné, de prendre de telles cendres ou poudres (du moins il ne se doit pas faire) qu'on appelle Sels, & le plus souuẽt theriacaux, à cause des viperes que Galiẽ y met, que deuãt ou apres les repas, ou bien qu'on ne cõmande de prẽdre apres quelque liqueur, laquelle auec celle qui desia est en l'estomach, dissout la substance du Sel, qui est apres par ce moyẽ, distribué ou nature le requiert. Il est vray dira quelque vn, que le Sel se tire des cẽdres de toutes choses, par ce moyen ou semblable: mais telle substãce est dangereuse, par ce qu'elle brusle, & est caustique, cõme il appert par les cauteres potentiaux desquels les chirurgiẽs vsent ordinairemẽt, qui sont Sels tirez des cendres de chesne, bois de vigne, paille de febue, bois de figuier, Ellebore, Esule, titimal, & chaulx viue auec du tartre bruslé & calciné en blancheur: & par tãt il est perilleux de mettre telle substãce en l'estomach, estãt fort à craindre qu'elle n'vlcere aussi bien l'estomach & le brusle, cõme elle faict les parties exterieures du corps ausquelles elle est appliquee. Qui seroit faire acte de trespernicieux, & dangereux Medecin: duquel la charge, & deuoir est de garder le corps quand il est sain le preseruer quãd il est menacé, & en peril de tõber en maladie, en ostant la cause qu'il preuoit le menacer: le guerir quãd

Quel est l'office du Medecin.

il est

il est malade: appaiser les accidents, soyent douleurs ou autre chose qui offense, & blesse les actions de la santé, & restaurer ceux qui partẽt de maladie. Il est vray, & deuroit plustost estre estimé bourreau, & meurtrier que Medecin, celuy qui tẽdroit à telle fin : voire seroit digne de punitiõ exẽplaire. Mais il faut cõsiderer que plusieurs choses appliquées exterieuremẽt sont caustiques, brusent, & blessent la peau du corps par dehors: lesquelles estãs prinses par la bouche tant s'en faut qu'elles facẽt aucun mal, qu'au contraire elles sont fort salubres, & profitables, comme il sera verifié par les exemples suiuãts. Premierement la moustarde en ces pays est en fort frequent vsage, & se mange auec les viandes qui sont de difficile coction auec profit : car elle accroit, & viuifie la chaleur en l'estomach, elle incise, & attenue les humeurs crasses, & visqueuses qui y sont, & dissipe les ventositez, tellement que par ce moyen l'vsage d'icelle est louable, & salubre : au cõtraire si elle est appliquee par le dehors, & qu'on en face vn emplastre qu'on posera sur quelque partie du corps, & qu'on laisse demeurer ledit emplastre sur la partie la moitié du tẽps, qu'elle demeurera en l'estomach ou autãt: elle fera leuer des vessies, & bruslera, voire vlcerera la partie sur laquelle elle est appliquée, encores, qu'elle soit en petite quantité, voire la moitié de ce qu'vn hõme mãgera aucunefois. Le semblable presque sera faict par le Poiure, les oignons, les ailx & autre chose. Comme il appert en l'vsage des cataplasmes qu'on ordonne pour attirer dehors l'humeur qui est cause impacte de la sciatique. Et toutesfois on vse de ses simples par la bouche, qui sont salubres & profitent au dedans, au lieu qu'ils offensent le dehors (si offense se doit appeler, car c'est biẽ au regard de la fin à laquelle on tend) & excitẽt des vessies & vlceres. Autant ou plus font de dommage les cantarides en la vessie, non seulement prinses par la bouche, mais aussi (comme aucuns dient) si elles sont seulement tenues en la main (que ie ne peux encores croire) & toutefois on en ordonne & mesle auec les medicaments qu'on veut & desire d'estre portez aux roignons pour rompre la pierre, afin de leur seruir cõme de guide & conduicte : Bien est vray que on en prent petite quantité, mais en telle quantité qu'on les puisse prendre, elles sont tousiours ennemies de la vessie, si elles estoyent seules, toutefois, ce qui est meslé auec, est cause qu'elles ne font aucun mal, & ne laissent de faire

ce qu'on desire, qui est de conduire la vertu des autres medicaments y ioincts iusques aux roignons & à la vessie. Autant en dict-on de l'esprit de vitriol, de l'huile d'icelui, & autres semblables: Assauoir qu'vne seule goutte posee sur du drap, le brusle tout incontinent. Et est tellement caustique (specialement l'huile) qu'vne seule goutte d'iceluy brusle & ouure soudainement le cuir: comme font aussi celles de Soulfre & d'Antimoine. Toutefois nous les voyons tant recommandees par plusieurs hommes doctes, singulierement celles de vitriol & de soulfre pour esteindre les fieures ardentes, & contre la peste, contre les obstructions de foye, & pour le calcul, que ce seroit se monstrer trop opiniastrement obstiné d'y vouloir contredire, & le mettre en doute: & quant encores on ne voudra receuoir & acquiescer à leurs opinions & sentences: nous accordons que si elles estoyent mises seules en l'estomach, & qu'il fust vuide de toutes humiditez: aussi que lesdicts medicamens fussent en grande quantité, ils feroyẽt ce qu'on allegue. Mais iamais l'estomach ne demeure tellement vuide & dessaisi d'humiditez qu'il n'y en reste tousiours: & le plus souuent qui sont crasses, & visqueuses (qui toutesfois n'irritent la faculté expultrice d'iceluy parce qu'elles n'ont aucune mordente qualité) qui sont suffisantes pour empescher & garder qu'aucun de ses remedes ne nuise: Outre ce qu'ils ne sont dõnez en si grande quantité qu'ils puissent faire mal. D'auantage ils sont tousiours meslez auec autre chose qui les tempere & les garde de nuire. Que si on donne du Sel, à peine l'aperçoit-on à cause de la mixtion. Le pareil est des huiles de Vitriol, & Soulfre: car on les mesle auec telle quantité d'autre liqueur, qu'on ne sent que bien peu l'acidité. Les eaux metalliques naturelles nous ont enseigné ces remedes: d'autant qu'il en y a qui tiennẽt de tous les mineraux, & s'en trouue bien peu qui tiẽne seulemẽt d'vn seul: ains toutes sont presque meslées de plusieurs. Et neantmoins nous voyons iournellemẽt ce qu'elles font, & quel profit en r'apportent les malades. Ce qui n'aduient qu'à cause de l'esprit & resolution de la matiere des mineraux, qui est incorporée auec elles. Qui comme a esté dict cy deuant, ont beaucoup plus de force, que les medicamens prins des vegetaux & animaux. Celles qui sont acides, ne peuuent auoir l'acidité, que du Vitriol ou de l'Alum, comme pensent aucuns, de la mine de fer. Quant au Vitriol & à l'Alum on blasmeroit

meroit leur vsage par la bouche, combien que Dioscoride aye escrit que le Vitriol se donne par la bouche sans danger. Toutesfois l'vsage des eaux acides est loué & approuué par ce que les esprits metalliques qui y sont meslez sont auec telle quantité d'eau qu'ils ne peuuent aucunement nuire, mais par le contraire elles font grand profit, & rapportent grand soulagemēt à ceux qui en vsent auec discretion: & par l'aduis, conseil & iugement du Medecin bien expert en la cognoissance des remedes. Nonobstant ces beaux effects telles eaux ne laissent de auoir beaucoup de la partie terrestre, impure & inutile, qui empesche encores l'action d'icelles: comme il appert à ceux, qui desirans sçauoir la force des eaux medicinales, en font essay par distillation: car apres que toute l'eau est euaporee, au fond du vaisseau ils trouuēt beaucoup de substance terrestre, & autre, qui monstre ce qu'elles contienent, & dequoy elles sont meslées. Or si elles ne contenoyent, & n'estoyent meslees que de l'esprit du mineral, on ne trouueroit au fond du vaisseau ceste substance terrestre: & en seroyent à la verité plus puissantes, estans priuées de toutes choses qui peuuent donner peine à la nature de l'homme. De mesme, les esprits des mineraux separez de toutes impuritez, estās meslez auec grande quantité de liqueur propre au mal, & à la partie, qu'on veut guerir, ou mesme auec de l'eau simple cōme elle est aux bains naturels, sans aucunemēt trauailler l'estomach, raporterōt beaucoup de bien, & soulagement à l hōme malade, voire plus que les eaux naturelles pour les raisons desia dictes. Beaucoup plustost deuroyēt nuire tels Sels theriacaux descrits par nos anciēs, pource que la cēdre y est toute entiere, de laquelle la quarte ou cinquiesme partie n'est pas Sel ny vtile au corps: auec laquelle il y a beaucoup d'autres simples tous diuers qui sont seulemēt redigez en pouldre: Tous lesquels trauaillēt, & dōnēt beaucoup de peine à nature, tāt pour separer, & extraire la vertu des simples qui sont meslez auec la cēdre, qu'à separer le Sel de ladicte cendre, de laquelle estant separé, il reste vn marc ou fondree qui est du tout contraire à nature. Neantmoins tels Sels theriacaux sont tant louez & exaltez par Aëce apres Galien, qui rapporte en son liure *de Theriaca ad Pisonem*, qu'il en y a qui blasment les Sels theriacaux, à raison de ce que grande partie estoyent bruslez & reduicts en cendre. Au contraire dequoy Galien monstre qu'il y a beaucoup de choses qui sont rendues meil-

meilleures par le feu. A plus forte raison si Galien eust cognu comment les substances se pouuoyent separer & extraire des simples, combien plus eust il loué lesdicts Sels, apres les auoir bastis & façonnez d'autre façon qu'il n'a faict, des mesmes ingrediens toutefois: comme à la verité ils sont fort bons & salutaires à toutes les affections que r'aporte ledict Aëce: parce qu'ils oppugnent & combatent les causes desdictes affections, desquelles la cause materielle n'est autre que Sel resolu ou coagulé: & par ce moyen seront les maximes d'Hipocrate & Galien, & celles de Paracelse accomplies: parce que Galiẽ veut & entend deseicher les humeurs & superfluitez du corps, & ouurir les obstructions tant des parties nobles que des roignõs. Ce que de mesme faict Paracelse auec ses Sels. Par ainsi les causes seront ostées par leur semblable: assauoir les affections qui prouiennent des Sels seront gueries par les Sels. Et regardãt à la fin le mal est gueri par son contraire parce que les Sels rongent le cuir & le seichent, voire consument la chair. Et ceux qui le guerissent sont consolidatifs, & diaforetiques ouurans les obstructions, prouoquans les sueurs, & fortifians nature. Dont il est notoire que les maximes d'Hipocrate, & de Paracelse sont contraires en parolles, & semblables en effect. Reuenant donc à nostre Aëce recitant les vertus du Sel theriacal il dict, les Sels sont proprement recommandez pour la cure des maladies & affections du cuir, comme sont celles qu'on appelle *Leucé*, c'est à dire ladrerie blanche, *Lepra*, *impetigo aggrestis*, c'est à dire, ce qu'on appelle dartres, *Elephantiasis*, c'est à dire ladrerie, *Alphos*, c'est à dire defedation du cuir, la gratelle, & la rarité du cuir par laquelle les cheueux viennent à tomber, ils ostent incontinent ses vices du cuir, & dissipent les excremens acres qui sont dessous. Par l'vsage d'iceux la sueur est prouoquee à plusieurs. Et par ce moyen la substance corrompue est euacuée, tellement qu'à plusieurs, ils ont chassé des poulx hors du corps au commencement, ou pour le plus dans quatorze iours: car ce temps passé il n'apparoist pas vn poulx sur le corps. Les vns au lieu de poulx reiettans des crachats pituiteux, commencent par la reiection des Sels, puis vn peu de temps apres, les crachats s'arrestent estans purgez. Il est permis alors vser de ses Sels tant au disner qu'au soupper, & les prendre auec telle viande qu'on voudra. Et ne faut pas prouoquer à en prendre d'auantage, car il y a en eux

Tetrar. iiii. Sermo. j. ca. xcvij.

tant de suauité & douceur qu'on les diroit auoir esté composez pour plaisir. Il est donc permis d'en prendre par iour, trois cueillerees, principalement si l'estomach a bien cuict la viande qui luy a esté donnee. Ceux qui en vsent ont meilleur appetit, cuisent & digerent mieux la viande : ils ont aussi la couleur du corps plus floride, & belle, & tous les sens plus sains, & allegres. Ils fondent, & dissoluent exactement les suffusions ou cataractes qui viennent aux yeux, & qui ne sont encores congelees. Et ne tombera point en suffusion celuy qui en vsera tous les iours. Ils excitẽt aussi les purgatiõs lunaires aux femmes, si elles sont supprimees, & retenues ou par obstructions, ou par amas de sang : & arrestent aussi le trop grand, & impetueux flux d'icelles. Celuy qui en vsera, vaincra tous venins, tant de bestes venimeuses qu'autres : & s'il aduient qu'aucun soit infecté de venin, & que puis apres il vse dudict Sel, il euitera le danger: principalement si par l'vsage de ce Sel, il a muni, & preparé son corps de long temps, de façon qu'il y soit comme confit, comme i'ay dict qu'auoit faict Mitridates. En tẽps de peste aussi il est bon d'auoir recours à ce remede, tant pour preseruer, que pour guerir le mal : principalement si on y adiouste le tamarix. Dauantage les Sels medicaux sont remedes à toutes maladies, & principalement de celles qui aduiennent aux roignons : car ils rompent la pierre qui y est, & les restituent en entier encores qu'ils fussent presque fletris, & arides. Il ne se peut trouuer autre remede semblable ny si salubre au vertigo, à la douleur de teste inueteree, ny à l'epilepsie, que d'en vser largement par vne annee entiere. I'ay cogneu des ictericques qui l'estoyent de lõg temps, & des spleneticques & de ceux qui estoyẽt souuẽt affligez de la colique, qui ont esté gueris par ce remede. Et ay appaisé la faim canine par luy-mesme. Si ceux aussi qui võt en hyuer par les chãps en vsent, ils sont moins offensez par la froidure de l'air. Ils arrestẽt les longues rigueurs qui retournẽt par interualle, & deseichent la toux humide. Ils remettent en bonne habitude, ceux qui estoyent desia tabides, estans donnez, & departis peu à peu auec la viande. Ils font parfaictement reuiure, ceux qui estoyent par langueur resoluts. Car ie sçay que plusieurs qui auoyent les membres resoluts, ont esté gueris par leur vsage. Finalemẽt il semble que ce soit viãde apprestée, pour ceux qui ont la goutte aux pieds (principalemẽt au cõmencement)

& à toutes maladies des ioinctures. Parquoy i'exhorte ceux qui ont esté gueris de la goutte, qu'ils en vsẽt perpetuellemẽt. Au reste, ie ne sçaurois assez dignement reciter, combien diuinement ils abaissent, & retardent les delires, causez par l'humeur noire ou melancholie, & les fiebures quartes longues si on en prent deuant les accés, & qu'on en vse par les interualles. Ils tuent toutes sortes de vers. Il est aussi bon d'en frotter les dents, principalement les grosses: car non seulement elles seront blanchies, mais la dent sera tellement affermie, qu'elle ne branslera plus. Et ne sera plus corrodée ny gastée, & ne receura aussi stupeur ou agassement, car ils tirent de la teste quãtité d'excremẽts, purgent le cerueau, & esclarcissent les yeux. On void par le tesmoignage d'Aëce, combien la substance du Sel a de vertu, qui n'est toutesfois pas Sel pur, mais matiere qui le contient. Et veritablement si on le tiroit de tous les medicaments, & qu'on l'administrast au corps, comme il appartiendroit, on en sentiroit encores de plus grands effects. Oui, mais on dira que toute la force de ce Sel theriacal ne depend pas des simples bruslez & reduicts en cendre, car comme Galien escrit, la personne qui beut du vin dãs lequel la vipere estoit morte fut guery de sa lepre, & partant que c'est la vipere qui a faict telle guerison, encores qu'elle n'eust pas esté bruslee. D'auãtage, qu'il y a d'autres simples qui ne sont pas bruslez, qui peuuent estre cause de ses effects non pas les cendres: puis apres que ceux qui sont bruslez, ne sont pas parfaitement reduicts en cendre. A quoy ie respon, que vrayement ie croy la vipere auoir cest effect, mais que la principale vertu d'icelle gist au Sel, qui pouuoit auoir esté en partie tiré par le vin, dedans lequel la vipere auoit esté suffoquee, d'autant que le vin à cause de sa subtilité est beaucoup plus propre à extraire la faculté des medicaments, qu'aucune autre liqueur, si ce n'est son esprit assauoir l'eau de vie, qui est encores plus subtile: mais la vipere estant bruslée & reduicte en cendre, & le Sel d'icelle en estãt separé: tel Sel a beaucoup plus de puissance cõtre ceste maladie, que n'a la cendre: d'autant que le Sel est tout simple, & ne trauaille aucunemẽt la nature. Il est biẽ certain que toute la substance de la vipere, principalement est propre à ceste affection: comme Galien l'a escrit en l'onziesme liure des simples, & en son liure de la theriaque, & mesme au second liure à Glaucon, où traictant la cure de l'Elephantie, il ordon-

ordonne des viperes, desquelles il faict coupper la teste, & la queuë, mais principalement la teste, & faict aussi oster les entrailles, & la peau, puis il les fait cuire en eau, auec des pourreaux, de l'anet, & de l'huile: & l'ordonne à manger au malade. D'où il appert que toutes les substances de la vipere, sont propres contre ce mal, mais principalement le Sel. Et est à noter, qu'il y a des simples, qui estans cuicts en eau ou autre liqueur se reduisent presque entieremẽt en suc (comme est l'herbe appellée *Pirolla*) parce qu'elles sont quasi toutes Sel. Semblablement aussi la chair des animaux, qui sont tendres. Ce que ne font pas ceux qui sont de plus dure substance, comme sont les herbes qui ont l'escorce dure, & les animaux qui ont semblablement la chair fort dure: & de tels ne se peut tirer le Sel par decoction, parce qu'ils sont de substance si dure qu'elle ne se fond pas. Tellement que si les medicaments qui sont tendres sont redigez en suc par decoction, nature fait plus de profit de tel suc (encores qu'il y ait beaucoup d'impurité) qu'elle ne faict de la decoction des choses plus dures, ny mesme de la substance sans calcination. Il faut donc tousiours retourner à ce point, assauoir, que ce qui est pur est plus plaisant & agreable à nature, & luy apporte beaucoup plus de soulagement que ce qui est impur: & que tant plus la chose est proche de la pureté, & que d'elle l'impur en est osté, moins nature en reçoit de fascherie, & si en est plustost soulagée. Parquoy, puis que la plus part, voire les plus grandes vertus, de beaucoup de simples (principalemẽt de ceux, qui ne sont fort odorants) sont contenues en la substance du Sel: plus le simple approche par preparation, de la separation de ceste substance, plus nature en reçoit de soulagement. Ores le simple calciné, & reduict en cendre en est plus proche comme cy deuant a esté monstré. Donques les simples calcinez font plus de bien à nature, plus doucement, plus promptement, & plus seurement. Quant au reste des simples qui sont adioustez aux cendres du Sel theriacal, & qui ne sont pas bruslez comme les autres, nature en tire autant de substance qu'elle peut, & est par ce moyen soulagée selon son pouuoir de toute la substãce, & force qui est audict medicament. Et par ce sera respondu, & satisfaict à ce qu'on dict qu'il en y a qui ne sont pas bruslez: car si tous l'estoyent, nature tireroit seulemẽt la substance du Sel, & non pas celle (si aucune en y a) qui contient les odeurs, qui

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1713/D/1

est la substance plus spirituelle. Mais on repliquera encores, que tels simples bruslez, & reduicts en cendre, ne profitent qu'en deseichant: car d'autant que par le feu ils ont esté entierement priuez de toute substance humide, quant ils sont mis en l'estomach, ils attirent les humiditez qui y sont, & les boiuent, & par ce moyen deseichēt tant l'estomach que le corps. A quoy ie respon, que si on met de la cēdre sur vn linge (principalement de celle de laquelle le Sel aura esté extraict) & que on verse de l'humidité dessus, qu'elle ne la seichera pas, & ne la retiendra, & que toute l'humidité coulera, sans qu'il en reste que peu en la cēdre, & que le mesme se fera en l'estomach. D'auantage, encores qu'elle deseicheroit, elle ne le feroit que en l'estomach, & aux boyaux, parce que les poudres ny les cendres, ne peuuent penetrer, & entrer dans les veines. Pourquoy donc ordonne-on de ces cendres pour les maladies des yeux, du gosier, de la teste, & des roignons, voire de la vessie, pour la pierre, & le grauier: car pour dissiper l'humeur ou mucilage tartareuse, qui desia commence à empescher la veuë, en ferment le passage à l'esprit visuel, tellement qu'il ne peut receuoir les images des choses qui se presentēt à la veuë, ne faut-il pas que le medicamēt soit porté, & penetre iusques au lieu où est le mal? Et pour consumer celles qui remplissent les glandes, qui sont proches des veines iugulaires & carotides, ne faut-il pas que le medicament s'en approche aussi? Puis pour rompre le calcul aux roignons, & la pierre dans la vessie, chasser & destruire la substance humorale ou spirituelle, qui irrite les facultez animales en l'epilepsie. N'est-il pas aussi necessaire que le medicament ou sa puissance soit là transportée? Oui certainement & le faict, non pas le corps du medicament (s'il est donné en corps) mais sa substance spirituelle: comme il paroistra à celuy qui en fera experience, à bon droit appellée maistresse des choses. Ce qu'ayāt esté bien cognu par les anciens, & apres eux par les bōs, & doctes Medecins qui ont esté de nostre tēps, tels qu'estoyent, maistre Guillaume Rondelet, hōme auquel ceux qui l'ont ouy, ne rendront iamais assez de louanges (en quoy se monstrent de tant plus ingrats, & mescognoissans, ceux qui non seulement ont esté ses disciples, mais aussi se donnent l'honneur de sa doctrine, neantmoins, en lieu d'en bien parler, & luy rendre ce qu'il a merité, le blasment) Maistre Iaques Holier aussi, & Fernel, ont bien sceu choisir pour

faire leurs Sels medicaux, les simples qui sont propres, & ont regard special à la partie offensée. Comme pour l'Epilepsie ils ont choisi les Hirondeles & la peone. Pour ronpre la pierre aux roignons, ils ont choisi les escreuisses, la pierre Iudaique, & les roignõs d'vn Lieure, voire aucunefois y adioustent des Cãtarides auec les autres medicamens. Et estans redigez en cendre, y adioustent pour leur donner grace, quelques autres poudres, & aucunefois du Sel qui a esté aussi bruslé auec les autres dequoy ils ont composé leurs poudres, qu'ils ont appellé Sel medical: lequel à la verité a grande vertu & puissance comme a esté dict cy deuant: mais il en auroit beaucoup d'auantage, voire vingt fois plus, s'il estoit composé des purs sels extraicts de tous les medicamens qu'on voudroit choisir, & qu'on cognoistroit les plus propres à cest effect. Ou bien auroit encores plus d'effect si apres que les autres substances aqueuse & oleagineuse, seroyent extraictes desdicts medicamens, on en tiroit puis apres les Sels. Et qu'apres on meslast tout ensemble pour faire vn composé de toutes ses substances pures (comme auec l'aide de Dieu nous le monstrerons cy apres) pour la donner au malade, selon la necessité. Iceluy en receuroit tel profit & soulagement (si son mal estoit curable) qu'il auroit occasion de s'esiouir auec celuy qui luy auroit apporté tel remede, & louer Dieu, auquel soit honneur & gloire eternellement, Amen.

Fin du premier discours.

SECOND DISCOVRS DE LA PREPARATION DES MEDICAMENS AVQVEL EST ENseignée la particuliere preparation d'iceux par la separation de leurs substances, tant par le moyen des distillations, qu'extractions. Par Claude Dariot Medecin à Beaulne.

A MAISTRE IEAN ESTIENNE DICT PARRVCHOT ET CLAVDE Perard Apoticaires iurez à Dijon Claude Dariot Medecin à Beaulne desire salut & prosperité.

MESSIEVRS & Cousins auant que ie commençasse ce discours, & durant le temps que le proiettois: d'autant que la matiere y traittée regarde specialement vostre vocation: souuent & en diuers lieux, i'en suis entré en propos auec plusieurs de vostre profession, discourant de la commune preparation des remedes, tant de ceux qui par la bouche ou autrement entrent dedans le corps, que de ceux qui s'apliquent exterieurement (singulierement de ceux qui entrent dedans le corps, ausquels il est besoin auoir plus d'esgard) & de l'abus qui s'y commettoit: remonstrant que s'ils estoyent plus exactement aprestez, & purgez des choses mauuaises, tant de celles qui s'y meslent par les imposteurs & reuendeurs, que de celles qui leur sont innées, que les malades en vseroyent plus aisement & volontiers, outre-ce qu'estans plus gracieux, ils donneroyent moins de peine à l'estomach, & se feroyent leurs actions plus soudainement

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1713/D/1

ment, outre que par ce moyen les Medecins & Apoticaires en seroyent plus louez. Mais de tous ceux ausquels i'en ay communiqué, il s'en est peu rencontré auquel la matiere aye esté bien agreable: & encores qu'en ma presence, aucuns fissent beau semblant, en mon absence (toutesfois) ils ne cessoyent de blasmer & calomnier mon entreprinse: disans que ie voulois tout destruire, & renuerser ce qui auoit esté practiqué par les anciens, lesquels auoyent si long temps suiui la commune preparation: que c'estoit trop grande presomption de penser y pouuoir adiouster ou diminuer quelque chose: les vns disans qu'ils auoyent trauaillé à Montpelier, Tholose, Paris, Bordeaux, & autres diuers lieux, où ils n'auoyent iamais ouy parler de faire autre aprest des remedes, que comme a si bien & doctement escrit Iean Mesué & autres qui l'ont suiui: les autres adioustoyent, que puis qu'on s'estoit bien trouué de la faço qu'ils nomment ancienne, qu'il s'en failloit encores contenter, & que seroit oster la vie d'eux, de leurs femmes & enfãs, pource que si on vouloit practiquer & receuoir telle preparation, ils seroyent contraints de retourner à leur apprentisage, qui leur seroit par trop grief & facheux: adioustans (sans auoir patience d'attendre la fin, pour voir & cognoistre la facilité ou dificulté) que la façon seroit trop chere, & qu'encore qu'elle fust bonne & receuable, que ce doit seulement estre pour les grands: car puis (dient-ils) que le vulgaire s'est bien contenté iusques à present des remedes communs, qu'encores le fera-il bien cy apres. En quoy ils se monstrent peu affectionnez à leur prochain, d'autant qu'ils n'ignorent pas qu'il y a des remedes plus chers & precieux les vns que les autres, & que ceux là peuuent & doiuent estre pour les grands, les autres pour le populaire, mais les vns & les autres ont besoin d'estre bien aprestez, pour les raisons qui seront deduites en la preface, & qui l'ont esté au premier discours. Mais voyans que pour leur dire, & encores que ie cognoisse bien leur mescontentement, ie (pour

le desir que i'ay tousiours eu de profiter au public) ne cessois mes desseins & entreprinses, & que ie n'espargnois ne mon bien, ni ma peine que ie n'y employasse: soudain ils ont eu recours aux calomnies, & ont commencé de vituperer, accuser & blasmer tels remedes (sans les cognoistre toutefois) disans qu'ils estoyent dangereux, qu'ils estoyent tirez à force de feu, & partant qu'on deuoit craindre qu'ils n'inflammassent le corps: & encores que le plus souuent ie n'vsasse que des remedes vulgairement aprestez, ou bien que comme il y a des grandes maladies, qui sont rebelles & ne cedent pas aux remedes, qu'à ceste cause pour essaier à les chasser, i'aye vse de ceux que i'auoye faicts plus exactemẽt aprester: s'il est aduenu (comme il est impossible que le Medecin guerisse tous les malades) qu'aucun soit mort: ils n'ont failli entre eux & à mon insceu, de dire le pis qu'ils ont peu pour faire craindre l'vsage desdicts remedes, à ceux qui sont aisez à se laisser persuader, par des hommes qui bien souuent sont estimez estre, ce qu'ils ne sont pas. Et si en ce, ils ont esté mal affectionnez, ils n'ont esté despourueus de l'ayde & faueur de quelques Medecins & autres se disans Chirurgiẽs, qui craignent la touche comme eux, de peur que leurs abus ne soyent descouuerts, en ce que par ignorance ou malice, ou tous deux ensemble, ils demeurent le plus souuent deux ou trois mois à guerir vn mal, qui le pourroit & deuroit estre en huict ou quinze iours, commettans telle faute & abus principalement à l'endroit de ceux qui ont la bource bien fournie, laquelle par ce moyen ils sauront bien espuiser: imitans cest infame Chirurgien, lequel traictant vne playe qu'auoit receu au gosier Philippe de Macedoine, importun qu'il estoit ne cessoit de demander presens, auquel le roy subtillement respõdit, pren (dit-il) tu as la clef: & pour tesmoin de leur malice, ils ont quelquefois en la bouche ces parolles, plus ferines & tyrãniques qu'humaines, qu'ils ont tournées en prouerbe: Dũ æger dicit A, A, dicat Medicus Da, Da. *En quoy ses outrageux mes-*

mesdisans font grand tort à plusieurs grands personnages, qui exercent la chirurgie honorablement auec la crainte de Dieu: dequoy defunct Maistre Guillaume Floriet docte & expert Chirurgien, se plaignoit vne fois à moy, estant aux champs auec luy, & discourant de l'abus que ie voyois commettre par aucuns de ceux qui pratiquent la Chirurgie, en ce qu'en toute playe, combien qu'elle soit faicte par incision en partie charnue, laquelle ne demanderoit autre chose que coagulation & reunion, selon les preceptes de Galien: neantmoins ils vsent & y appliquent les medicamens pourrissans (qu'ils appellent improprement digestifs) aussi bien qu'en celles qui sont ioinctes & accompagnees de meurtrissure: combien qu'encores il ne soit pas besoin de pourrir tout ce qui est taillé & meurtri, d'autant que si la tailluren'est fort grande, nature seule, ou auec legere aide, remet la partie en son entier: comme plus amplement nous esperons auec l'aide de Dieu de discourir sur la Chirurgie de Paracelse. Au regard des Medecins qui fauorisent ces medisans, s'ils auoyent patience d'entendre & cognoistre la verité, & par effect voir la separation des substances qui sont aux composez, d'auec les impuritez qui y sont, lesquelles sont totalement inutiles & ennemies de la nature humaine, & pareillement considerer la vertu & proprieté de chacune d'icelles en particulier: il est à croire qu'ils ne trouueroyent nos preparations si mauuaises, qu'ils en font semblant. Car desia aucuns diront bien que les essences sont bonnes pourueu (dient-ils) qu'elles soyent bien appliquées: mais (à leur correction) ils ne deuroyent vser de tel langage, puis qu'il ne tiendra qu'à eux s'ils veulent: toutesfois ils accordent cela deuant ceux qui sauent bien cognoistre & distinguer le bon du mauuais: voire plus, aucuns d'eux estans pressez par les malades, ou par leurs parens & amis qui desirent leur santé, consentiront qu'on en vse, mais c'est alors qu'ils n'en peuuent plus, par le moyen de leurs autres remedes impurs, & que le malade a desia

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1713/D/1

comme l'vn des pieds en la fosse: car en ce temps ils sont bien asseurez (voyans les forces pres de leur fin) que quelque medicament que ce soit, il ne profitera rien. Autres estans à demi vaincus, demanderont des experiences, aussi bien que si on proposoit des remedes noueaux & desquels on n'eust iamais ouy parler. Ces mauuaises affections & mesdisances auoyent tant diminué & changé ma volonté, que i'eusse cessé & quitté mon entreprinse, n'eust esté qu'ay d'ailleurs esté solicité à ne tant craindre la mauuaise volonté d'aucuns, que d'autrepart ie ne misse en contrepois le bien qui en pourroit reussir, les choses estans bien cognues: scachant bien mesmes que plusieurs grands & doctes personnages, tant Medecins que Chirurgiens, mettent desia en vsage aucuns desdicts remedes, singulierement les Chirurgiens, qui experimentēt bien la bonté & excellence des distillations, & du Turbit mineral, pour la cure & gueriso᷈ des vlceres malignes & de difficile guerison, en toutes les parties du corps. Et autres ieunes Medecins qui sont attendans l'esclarcissement de ceste preparation, & qui m'en solicitent iournellement: i'ay trouué aussi aucuns des Apoticaires (en petit nōbre toutesfois) qui ont faict demonstration, qu'ils estoyent bien affectionnez & disposez à scauoir & cognoistre tout ce qui peut profiter à la santé humaine du nombre desquels vous ayant recognus, & que si tost qu'en auez peu scauoir & cognoistre quelque chose que vous ay monstré, incontinent vous n'auez point espargné vostre bien ni vostre peine: car en peu de temps, vous auez faict bastir des vaisseaux selon ma description & enseignement, puis incōtinent apres, auez commencé de trauailler, non en vne seule chose, mais en tout ce qu'ay peu vous monstrer & enseigner, durant quinze iours ou trois semaines qu'ay esté aupres de vous. Parquoy vous ayant cognu si bien zelez & affectionnez aux choses vertueuses & honestes, singulierement en celles qui sont pour le bien & la santé publique, & disposez aux distillations & exacte preparation

des remedēs, ioinct aussi qu'il ni a pas meilleur moyen pour r'embarrer les detracteurs, que mettant la chose en lumiere, faire cognoistre à chacun cōme elle se faict, afin qu'il puisse iuger de la bō té ou malice que les medicamēs acquierent en nos preparations, & par ce moyen iuger si c'est à tort ou à iuste cause que ces auares calomniateurs les blasment. Pour ceste raison, i'ay desia cy deuant mis en auant le premier discours, monstrant comme nature humaine faict profit de ce qui est mis au corps, soit nourriture ou medicament : qui a esté bien veu & benignement receu d'aucuns, mais ayant sceu que les autres ne l'approuuoyent, parce (dient-ils) que i'y condamne la commune preparation des remedes (ce que toutesfois ie ne fay pas entieremēt mais ie la desire meilleure) & que ie n'enseigne pas de mieux faire : i'ay reduict en ce second le plus briefuement & methodiquement que i'ay peu, la particuliere separation des substances, desquelles les medicamens & autres corps sont composez, par le moyen des distillations & extractions. Ie n'y ay pas escrit la façon des fourneaux tout au long, les degrez du feu, ni les moyēs de le faire & continuer, parce que Geber la tant & si clairement escrit, & apres luy Remond Lulle & autres, qu'il n'est ia besoin d'en parler ni escrire dauantage : i'ay aussi laissé beaucoup de particularitez, sans les toucher, voyant que plusieurs cy deuant en ont ia faict memoire, voire mesme ont separement traité du mesme subiect. Toutefois voyant que pour cela plusieurs de nos François estoyent encores mal informez & incertains, & que les estrangers iouissoyent seuls de ce bien: ie n'ay peu refuser au public le peu de cognoissance qu'il a pleu à Dieu m'en donner, que i'offre purement & sans aucune tromperie, declairant le plus aisément que i'ay peu, tant les façons que raisons d'icelles. En quoy chacun iugera facilement ce que moy-mesme ay faict, & experimenté, & ce dequoy ie raporte seulemēt les raisons pour y paruenir : car encores que n'aye cessé d'i trauailler l'espace de huict

ans auec grandes despences, & non sans grande fascherie pour les raisons deuant dictes, encores n'ay-ie peu acheuer tout ce que desirois. Mais Dieu aidant ailleurs le tout sera mieux esclarci en ce qui suiura, si le present est benignement & fauorablement veu & receu. Cependant (Messieurs) pour tesmoignage certain tant de nostre alliance qu'amitié : receuez le present que ie vous offre & en vsez. Priant Dieu vous faire la grace de vous employer tousiours de mieux en mieux en l'exercice de vostre estat & vocation, à son honneur & gloire, & salut public. A Beaulne le 4. iour d'Octobre

1582.

PREFA-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1713/D/1

PREFACE DV SECOND DIScours de la preparation des medicamens.

APres qu'en nostre premier discours, nous auons monstré la diuersité des substances, desquelles tous les corps sont composez : & dict la raison pourquoy Paracelse les a nommées du nom des mineraux, assauoir Soulfre, Sel, & Mercure. Nous y auons enseigné en general la separation d'icelles : & auons monstré qu'en ceste separation, nature monstre & enseigne tout ce que doit faire celuy qui veut trauailler pour elle, & la secourir: de façon qu'il ne doit ouurer qu'à son imitation, fors & excepté en la calcination ou reduction en cendres, que nature ne peut exactement faire ni accomplir: qui est aussi cause qu'elle ne tire & reçoit pas le profit des remedes, qu'autrement elle en pourroit & deuroit receuoir. Il reste donc maintenant à discourir & traiter de leur particuliere separation, en quoy gist la preparation des remedes : imitant tousiours autant que possible sera les actions de nature. Comme elle donc se sert de l'estomach, qui est couuert de petites veines, qui sont comme tuiaux par lesquels la substance spirituelle de ce qui est receu par luy, est portée au foye : & de là par les autres tuiaux, assauoir la veine creuse auec ses rameaux, par toutes les parties du corps : ayant aussi en bas la porte laquelle s'ouure selon la necessité, tant pour soy descharger de ce qui est cuit, qu'afin que ce qui n'a encores esté euaporé, & succé par les petites veines qui le couurent & enuironnent, soit poussé & porté dedans les boiaux (ainsi comme en vn autre vaisseau) desquels ce qui a esté cõuerti & reduict en suc en l'estomach, soit succé par les veines mesaraiques, & porté au foye par la veine porte : laissant les parties impures, terrestres, & fœculentes descẽdre en bas, pour de là estre poussées hors du corps comme inutiles & excrementeuses. Ainsi le Medecin qui est ministre de nature, & qui la doit soulager : pour aprester ses medicaments, doit estre fourni de vaisseaux propres qui soyẽt de matiere conuenable, pour faire les coctions, distillations

& separations necessaires: à ce que le pur soit du tout separé de l'impur. Car puis que nous cognoissons toute chose (quelque amie & familiere quelle soit de nature) auoir & contenir en soy des parties excrementeuses, inutiles & superflues, qui sont chassées& reiettées par nature lors qu'elle est forte & bié disposée: lesquelles si elles estoyent retenues & arrestées dedans le corps ne pourroyent autre chose faire que mal: d'autant que (selon le tesmoignage d'Hipocrate) les maladies le plus souuent sont excitées & prouienent du manger, du boire, ou de l'inspiratiõ de l'air, qui ne prouient & ne se faict qu'à cause de leurs impuritez. Pour ceste raisõ il faut auoir tel soin & faire telle diligence en l'aprest des remedes, que nature en soit seulement confortée,& ne reçoiue par leur moyen aucune peine ni fascherie: ce qu'ont essayé de faire aucuns des anciens, ayans bien cognu que les medicamens tels que nature les a procrées, singulierement les laxatifs, auoyent en eux quelque chose qui dõnoit peine à la nature humaine & la trauailloit. Apres lesquels Iean Mesué suiuant le mesme pas, a de pres aproché la vraye preparatiõ: depuis & apres luy plusieurs autres se sont dõnez semblable peine:mais toutes leurs preparations(pour le regard de ce qui entre dedans le corps) ne sont presque autres, que celle que nature faict de la viande en la bouche auec les dẽts,telles que sont la trituration, cribration, dissolutiõ,mollition ou amolissement, humestatiõ, nutrition. Quel soulas recoit nature de tel aprest? L'impurité ne demeure-elle pas tousiours au medicamẽt? Le medicamẽt n'est-il pas autãt en horreur à nature qu'au parauãt? Car la mauuaise qualité ne laisse pas de demeurer, pour auoir esté pillé & reduict en poudre, passé par le tamis,dissous auec quelque liqueur,ou humecté & amolli: & faudra tousiours que nature soit rudement trauaillée, à en tirer & separer la vertu, & chasser le superflu, ou bien sera contrainte à le vomir sans en pouuoir estre allegée aucunement, si ce n'est d'hasart & par accident: voire bien souuent (qui pis est)en lieu de profit & confort, elle en recoit beaucoup de fascheries auec desgoutement tant du manger que du boire. N'est-il pas manifeste à tout homme qui voudra considerer & iuger sans passion, que tous les medicamens qui purgent,principalement ceux qui le font par la proprieté & vertu occulte qui est en eux (qu'on dict communement de toute la substance) ont quelque chose de bien

fascheux

fascheux, & qui est fort contraire à nature: veu que soit l'hõme sain ou malade, il les abhorre, ce que font toutefois les vns plus que les autres. Et qui en est cause sinõ la mauuaise qualité qui y est, laquelle est du tout ennemie de la nature humaine, mais principalement à l'estomach, luy estant comme venin & poison: ce qui a esté biẽ remarqué par l'autheur du liure *de Dinamidijs* attribué à Galien par Actuarius *lib. iij. metho. cap. iiij.* par Paul Æginete *libr. vij. cap. iij.* & depuis par Iean Mesué. Vray est que des medicamens les vns le sont aussi plus que les autres: comme on peut dire que l'Aloë est des moins mauuais, mais aussi est-il des moins laxatifs: & croy que pour ceste raison l'Ellebore duquel l'vsage a esté fort frequent du temps de Hipocrate, a depuis esté delaissé quelque temps, du moins l'vsage n'en a esté si frequent qu'il estoit tant de son temps qu'apres: comme il se peut cognoistre par la lecture d'Aretée *cap. de curat. Elephantis*, d'Aëce, de Paul Æginete au lieu preallegué, & Iean Mesué au propre chap. & autres qui leur attribuẽt tant de vertus & les louent tant qu'il est esmerueillable cõme on en a discontinué l'vsage: mais il est à presumer que par faute de le scauoir bien aprester, comme faisoyent aucuns des anciens, on la donné auec ses mauuaises & excrementeuses parties, lesquelles ont esté si ennuieuses qu'on la laissé, l'estimãt trop violent & pernicieux à la nature: ce qu'ont faict principalement ceux qui n'estoyent pas beaucoup exercez en la cognoissance des simples, & moins encores en leurs preparatiõs: tellement que l'vsage en estoit demeuré fort rare, sinon qu'on en meslast quelque quantité en la composition des pillules ordonnées par les anciens desquelles (à son occasion) on craignoit encores l'vsage, combien qu'on vsast d'autres medicaments, desquels l'vsage n'est guere moins perilleux, cõme sont la Colocinte, les pierres d'Asur & d'Armenie, desquelles on a vsé au lieu d'Ellebore, pour la guerison des maladies melancholiques, on a aussi tousiours vsé de Scammonée encores qu'elle soit reputée par les anciens pire & plus perilleuse que l'Ellebore, & a tousiours continué son vsage iusques à ce tẽps, auec celuy des autres medicaments (desquels aucuns ont esté recognus & trouuez apres Galien) qu'on a estimé estre plus doux & gracieux: comme du Rhabarbe, du Sené, de l'Agaric, des mirobalans, de l'Aloe, & autres desquels les anciens Grecs & Arabes se sont seruis en prenans la plus part en leur region.

Tetr. j Sermo iij. cap. xxij.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1713/D/1

Ils en auoyẽt encores beaucoup d'autres, qui estoyẽt aussi quelquefois appliquez à mesme vsage, selon qu'on le collige des escrits de Dioscoride & autres qui plus diligemment ont recerché la nature, & ont escrit la proprieté & vertu des medicamens: tels sont les Tithimaux, le Peplis & Peplion, les Esules, le Suseau, l'Ieble, la Laureolle, & plusieurs autres. Mais comme ils en auoyent en quantité & à rechange, & que facillement ils recouuroyent ceux qui ne croissoyent en leur territoire, ils ont choisi ceux qu'ils ont pensé estre les plus doux, desquels ils se sont contentez & ont laissé les derniers sans les beaucoup mettre en vsage. Auec ceux-là ils ont encores adiousté, quelques benins medicamens, qui nous sont aussi familiers comme à eux, assauoir le Polipode, l'Epithime, le Cartame ou Safrant sauuage, la Casse & plusieurs autres, desquels ils se sont seruis pour leurs compositions des Sirops, Potions & Electuaires. Mais quant aux Tithimaux Esules & les autres lactigineux ils en ont moins vsé, & parce qu'ils auoyent en abondance la Scammonée, la Colocinte, & les autres qu'ils estimoyent estre plus gracieux. Ores, nous qui sommes montez (comme on dit en commun prouerbe) sur les espaules du geant, & partant pouuons (s'il ne tient à nostre paresse) descouurir & scauoir ce que les anciens nous ont voulu aprẽdre, & voir comme peu à peu la medecine auoit esté embellie & illustrée par leur labeur, ayant tousiours demeuré telle, iusques à ce que la barbarie ait vn peu offusqué sa splendeur: & que depuis (graces à Dieu & au bon Roy Frãçois premier) que les bonnes lettres (notamment les Grecques) ont esté remises en lumiere: la medecine de mesme a esté tirée du sein des Grecs & a commencé de reprendre sa beauté premiere. A quoy faire plusieurs ont grandement trauaillé, chacun de son costé: l'vn en la demonstration & description de toutes les parties du corps: l'autre en la recerche & diuision des maladies, & accidens qui aduiennent à l'homme, & de leurs causes: l'autre en la façon de guerir & prescription des remedes: les autres à traicter la matiere des remedes, & à enseigner la maniere & façon de les bien aprester. Or ces deux derniers estans en different, pour la diuersité tant de la matiere de remedes (car les vns vsent de mineraux, les autres non) que de leurs preparations: ne nous doiuent-ils pas soliciter de trauailler & mettre peine à les esclarcir, afin que les maladies, lesquelles demeurent in-

curables par l'impuissance des remedes soyẽt gueries? A quoy faire deurions estre encore d'auantage stimulez si nous considerions comme & combien nous sommes trompez aux medicamens qu'on nous apporte de loin, & qu'on nous vend si cherement, lesquels toutefois sont falcifiez: tellement que si on prenoit les Apoticaires & autres qui les achetent par serment, ils diroyent de la plus part qu'ils ne scauent que c'est: car s'ils font conference de la plus part desdits medicamens à la description qui en est faite, ils ne respõdent & ne s'y raportent aucunement. Quant aux effects, ceux qui les voudront diligemment considerer, ne les trouueront tels qu'ils sont promis par la description. Le Turbith duquel vsent ordinairement les Apoticaires en leurs boutiques, n'est-il pas en dispute qui est encores à apointer? La Scammonee qu'on nous vend si cherement (parce qu'on nous faict croire bien souuẽt qu'on l'aporte d'Antioche) n'est elle pas le plus souuent falcifiée? Comment pourrions-nous croire que ce soit celle que descrit Dioscoride, attendu que de son temps on en donnoit le pois d'vne dragme & aucunefois plus: laquelle ne purgeoit presque point, du moins il dict que si on vouloit qu'elle purgeast, on la mesloit auec vne partie d'Ellebore, ou bien on augmentoit la quantité de la dose qu'on vouloit donner: & desia du temps de Mesué sa plus grand dose n'estoit que le pois de douze grains, dequoy nous dirons cy apres la raison. Les autres sucs tant resineux qu'autres qui ne le sont pas, ne se trouuent-ils pas de mesme mixtionnez de pierres, bois & autre chose ou du tout falcifiez: comme on faict la Scammonée auec sucs de Boione, Cocombre sauuage, racine de Glayeul & Sarcocolle? ce qui ne procede que de l'auarice des marchãs & de ceux qui les amassent pour les vendre & en faire profit, lesquels haissent les Chrestiens, tellement que presque tout ce qui passe par leurs mains pour nous estre apres aporté est presque tout falcifié. Ce n'est-il pas plus que suffisant pour nous esmouuoir & soliciter, de cercher d'aprendre le moyen d'vser des medicamens qui nous sont familiers, & qui croissent à nos portes. Et ne pensons pas que Dieu ne nous aye suffisamment fournis de remedes, pour nous soulager aux maladies qu'il nous enuoye: que si nous en cerchons ailleurs, c'est la mercy de nostre paresse, qui nous garde d'auoir la cognoissance des nostres. N'auons-nous pas en ces pays les Esules, presque

tous les Tithimaux, la Laureolle, les Ellebores blanc & noir, ou ieune & viel, ou bien masle & femelle, le petit Centaureō, le Ciclamen ou pain de pourceau, le Cabaret, le fruict de l'arbre ou arbuste qu'on nomme Nerpruym & Bourgespine, le Suseau, l'Ieble, le Latiris, la Graciolle, le Cocombre sauuage & plusieurs autres, desquels les bonnes femmes (comme on dict) les artisans des villes & villages, se seruent & font souuent de fort belles cures, voire guerissent aucunefois des maladies, qui ne l'auoyent peu estre auec les medicamens qui sont aux boutiques des Apoticaires. Ie sçay bien que des Ydropiques ont esté gueris en peu de iours, par l'vsage d'vne potion faicte de l'escorce de racine de la petite Esule, ou bien Tithimal surnommé cyparissias de feuilles de Laureolle & d'Ellebore noir vulgaire, broiez & trempez auec vin blanc, & repeté trois ou quatre iours suiuans. Ie sçay bien aussi qu'on dira que tels medicamēs sont veneneux & trop violēs: ce que i'accorderay en disant qu'aussi sont tous les autres: mais c'est à ceux qui ignorent & n'en veulent aprendre l'aprest, afin d'en prendre le bon & laisser le mauuais. Si est-il bien certain qu'ils ont esté mis en vsage par les anciens: car sans cela (outre les tesmoignages qu'en auons) Dioscoride ni les autres qui ont escrit la faculté des medicamens, n'eussent redigé par escrit leur proprieté & vertu comme ils ont: toutefois (comme il a esté dict) d'autant qu'ils en auoyent à rechange, ils ont choisi les meilleurs selon leur aduis & opinion. Si on confere la vertu & les actions des Tithimaux, des Esules, & du Latiris auec celles de la Scammonée, on y trouuera beaucoup d'accord en toute sorte: car ils purgēt & euacuēt mesmes excremēs ou humeurs: & au regard des aduētures qui suiuent souuēt leurs actiōs, en ce qu'ils peuuent blesser quelque partie du corps: assauoir le cœur, l'estomach, le cerueau, le foye, les veines, les boyaux & autres parties du corps: autant en font les vns que les autres, ou peu s'en faut s'il y a difference. Mais tout ainsi que les anciens ont cerché tant qu'il leur a esté possible, le moyen de resister à tous ces accidens qui sont suscitez par la Scammonée: & que pour empescher la dissolution de l'estomach ils y ont meslé les astringens, pour le cœur & le foye les cordiaux & corroborans, pour reprimer la trop grande chaleur & l'alteration les refrigerans & humectans, & finalemēt ont adiousté les gluans contre la corrosion: ne pourrions-nous pas à leur imitation vser

de pa-

de pareils remedes pour resister à ce qu'on craint qui aduienne par l'vsage des Tithimaux, Esules & autres medicamens desquels on a si peur? Si voulions y penser de pres nous ne ferions pas seulement cela, mais ferions encores mieux. Toutefois pour y asseurement paruenir, il en faut bien recercher la cause afin de la retrācher ou du moins moderer tāt qu'on pourra. Or puis que tant par le tesmoignage des anciens, que par l'experience iournaliere, nous sommes asseurez, que les medicamēs laxatifs (excepté l'Aloë) desquels ils ont vsé & vsons encores en ce temps, en purgeant les superfluitez excrementeuses, & guerissans les maladies, font aussi quelquefois du mal qu'on est bien souuent empesché d'oster apres l'action du medicament: la cause de l'vn & de l'autre se doit raporter à la tēperature du medicament, ou bien à sa substance laquelle contient la vertu que Dieu y a logée. Quant à la tēperature, il n'y a point de raison de raporter ni la purgation ni autre bien qu'il faict: car il se trouue plusieurs autres medicamēs qui ont la mesme ou bien aprochante tēperature, lesquels font des actions toutes cōtraires & diuerses: il s'ensuit donc qu'il le faille attribuer à la substance, puis qu'il ne se trouue autre chose audit medicament, que sa substance & la temperature qui reuient de la mixtion des elemens proportionnement meslez. Mais d'autant que ceste substance est triple (comme il a esté dict alleurs) & qu'elle n'est pas toute pure, ains qu'elle est accompagnée de superfluitez excrementeuses: puis que les bons effects, ne peuuent prouenir de la temperature, il faut recercher à quelle partie de la substāce on les attribuera, & par ce moyē on cognoistra facilemēt, celle qui sera cause du mal. A cest effect il faut se seruir de l'exēple d'vn ou de deux medicamēs, & voir comme on en a vsé, & comme on en vse encores en ce temps, afin d'estre conduicts par ce moyen où nous pretendons. Nous choisirōs donc les Ellebores & la Scammonée, qui sont assez farouches ou du moins en telle reputation tous deux, specialement les Ellebores, combien que la Scāmonée ait esté reputée pire par les anciens. Ils ont vsé d'Ellebore comme le raporte Aëce en six façons: premierement ils perçoyent des racines de Raifort auec vne canne, & en chacun pertuis ils plantoyent vne petite racine d'Ellebore blanc iusques à la quantité de six dragmes, & ayās laissé ledict Ellebore vne nuict dedans le Raifort, ils l'arrachoyent le plus diligemment qu'ils pouuoyent sans en

Tetra. j. sermo. iiij. cap. cxx. cxxviij. cxxix. cxxx. & cxxxj.

laisser dedans aucune chose, sinon la vertu qui y demeuroit seulement, puis ils coupoyent ledit Raifort en petites pieces & apres le faisoyent tremper en vinaigre miellé, puis le faisoyent manger & ainsi prouoquoyent le vomissement: secondement ils dõnoyent l'Ellebore apres l'auoir fait tremper trois iours en eau de pluie vn peu chaude & l'ayant coulee la faisoyent boire, tiercement, ils le faisoyent bouillir en eau de pluie iusques à la consumation de la tierce partie, apres toutesfois qu'il auoit premierement trempé trois iours dedans ladite eau, puis l'ayant coulé y adioustoyent du miel & faisoyent boire ladite decoction, en quatrieme lieu ils prenoyẽt les raclures de la racine taillées menues, puis frottées auec vn linge aspre, & apres auoir osté le plus subtil faisoyent aualler le gros: pour la cinquiéme ils faisoyent mettre ladite raclure en pouldre bien subtile, puis estant passée par vn tamis bien subtil & delicat faisoyent aualler le plus gros auec suc de fourmẽtée: la sixieme façon estoit qu'ayant meslé la plus subtile poudre auec miel cuict ils en formoyent des pillules dures qu'ils faisoyent aualer. Il reste maintenant à voir & considerer si de ses manieres & diuerses façons qu'ils ont gardées à donner l'Ellebore, nous pourrions iuger qu'elle est la cause du mal qu'il faict: nous auõs raporté par ordre toutes les façõs selõ que les a escrites Aëce, lequel a distribué les seconde, tierce, quarte & quinte formes selon leur force & vertu. La seconde donc est la plus douce façon, parce qu'elle ne retire que portion de la substance plus spirituelle de l'Ellebore par le moyen de sa maceration, il la donne aussi aux plus ieunes delicats, & aux viellars qui sont ia affoiblis par l'aage: la tierce qui se faict par decoction apres la maceration est plus forte, parce que par le moyen de la decoction elle tient plus de la substance excrementeuse auec la spirituelle, laquelle se separe du corps par la maceration & chaleur, mais la decoction retire partie de la terrestre: aussi ne la donne il qu'à ceux qui sont vn peu plus forts & robustes desquels la nature peut surmonter le peu de malice qui y est: la quarte est encores pire, car elle comprend toute la substance, laquelle toutefois est en grosses parties afin que nature s'en puisse plus aisément descharger, & comme ceste façon est plus forte, il la donne aussi à ceux qui ont besoin de plus grand troublement & esmotion: les cinquieme & sixieme sont plus violentes: specialement la cin-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1713/D/1

cinquieme, parce que non seulement toute la substance y est, mais elle est en petites parties, desquelles nature ne se deffaict si aisément, ni si soudain que des grosses, parce que ses petites parties sont adherentes & attachées en diuers lieux, parquoy on ne le donnoit en ceste façon qu'aux plus puissans & robustes, qui auoyent les grandes maladies. Quant au Raifort il retire aussi la plus subtile partie de l'Ellebore, & ce par le moyẽ de son acre humidité laquelle il communique à l'Ellebore & puis en reserrant ses parties desioinctes par les piqueures de la canne, il reserre de mesme l'Ellebore, & retire à soy par ce moyen les plus subtiles parties d'iceluy qui font leur action par le vomissement à quoy est propre ledict Raifort. En ce temps (encores) plusieurs vsent (apres Rondelet & Matheol) d'vne decoction qu'ils nommẽt Elleborisme, sans qu'il en suruienne aucune aduenture. Autres se purgent en ce temps benignement, par le moyen des racines d'Ellebore qu'ils mettent dedans des pertuis qu'ils font premierement en vne pomme, puis apres la font cuire, & apres qu'elle est cuite en retirẽt lesdites racines & mangent la pomme sans en sentir aucun mal. Par cela il est aisé à iuger que les accidens qui suiuent la purgation, sont causez & prouiennent de la substance terrestre & excrementeuse & la purgation de la spirituelle. Car si l'estomach pouuoit vaincre le tout, il n'en rëussiroit aucun mal, ce qui est prouué par le tesmoignage d'Aëce, disant que aucuns ont prins de l'Ellebore, l'esquels l'ont cuict, & n'en ont esté aucunement euacuez: & toutefois n'ont laissé d'en resentir le profit qu'en sentent ceux qu'il euacue. Nous pouuons iuger le mesme du suc de la Scammonée, qui estoit de trois sortes du temps de Mesué, comme luy mesme le raporte: mais il est à croire que desia de son temps on n'aportoit plus le premier, qui doit decouler de soy-mesme de la racine quand elle est entamée, puis que de son temps la dose estoit si petite: laquelle du temps de Dioscoride & de Paul Æginete estoit six, voire huict fois plus grande, à cause que le suc estoit plus pur & sans excremens: au contraire les autres qui sont tirez par expression principalement de toute la plante qui est (comme raporte ledict Mesué) de couleur verte, sont accompagnez de grande quantité d'excremens terrestres, qui sont en la Scammonée ennemis de la nature & de l'estomach: parquoy encores qu'on la donne en si petite quantité elle ne laisse pourtant

Tetra. 1. serm. iij. c. cxxiij.

de beaucoup troubler & tourmenter le corps, & ce dans peu de temps ou elle rencontre vn estomach fort & sensible : car nature s'efforce de chasser hors son ennemi, l'euacuation cõmence dans vne heure & demie, ou deux heures apres que on l'a aualée: & s'il aduient qu'en la preparant (cõme on faict ordinairement pour faire ce qu'ils nommẽt Diagrede) elle soit trop seichée ou bruslée en façon qu'elle ne se fonde soudain, il s'en attache souuent des parties aux boiaux (aussi bien que de la Colocinte mal aprestée) qui donne beaucoup de tourmens auant que d'en sortir. Or si quelqu'vn doute qu'il y ait des superfluitez terrestres aux sucs exprimez : s'il luy plaist en faire la preuue par le moyen qu'enseignerons cy apres en son lieu, il le verra & cognoistra tellement qu'il ne luy en faudra plus autre tesmoignage. D'auantage pour monstrer que plus la vertu est priuée dexcremẽs terrestres, moins elle tourmẽte nature en produisant ses effects, & qu'elle peut estre donnée en beaucoup plus grande quantité pure que chargée dexcremẽs, l'extraict de la Rhabarbe en fera foy, duquel ce qui est tiré d'vne once voire de deux, peut estre prins & ne fera tant de violence (s'il est faict comme il faut) qu'eussent faict deux ou trois dragmes en substance, ou autre infusion mal purifiée: outre ce le tesmoignage de Galien monstre que la substance spirituelle faict ses actions sans violence en disant que si on mange la põme du coing dedans laquelle on aura faict cuire la Scammonée (qui en aura receu ses vapeurs spirituelles) elle purgera doucement & sans violence. L'experience donc monstre que les accidens qui suiuent la purgation, doiuent estre raportez à la substance specialement à l'excrementeuse : d'autant qu'on voit par ce qui a esté allegué, que plus on en met dedans le corps, plus il en vient de mal, si le corps n'est bien fort & robuste pour s'en descharger, ce qu'ont bien obserué les anciens, les donnans en ses diuerses façons, selon la diuersité de la force de ceux ausquels ils les donnoyent. Il ne faut pas douter qu'ils n'ayent bien eu ceste cognoissance: mais nous n'auons moyen de pouuoir iuger qu'ils ayent eu l'industrie pour les diuiser, & separer entierement le bon du mauuais: qui les a cõtrains d'vser de correctifs autant qu'ils ont peu. Parquoy en les suiuant faisons ce que pourrons, tant en separant le mauuais du bon & vtile, qu'en corrigeant le reste si quelque chose y demeure. Et lors nous osterons par leur moyen les superfluitez du corps

lib. j. de aliment. cap. j.

tout

tout doucement & sans violence. Nous ferons le mesme des Tithimaux, Esules & autres, apres qu'aurons diligemment consideré ce qui en eux peut faire mal & bië, pour apres auoir osté le mal par la preparation, en vser comme des autres medicamens: & ne doutons nullement que les ayans bien aprestez ils ne facent bien : puis que nous voyons les villageois, artisans des villes & autres, les donner sans autre aprest, sinon trempez en vin blanc ou rouge, reiettant seulement le marc apres auoir esté vn peu pressé, sans qu'aucun incõuenient en aduienne: qui nous doit seruir d'enseignement. Car nous ne deuons pas auoir hõte d'aprẽdre, mesme des hõmes rudes & imperits, pourueu que puissions trouuer raison de leurs experiences: car la medecine a ainsi esté inuẽtée & a prins son accroissement. Les hommes mesme ont aprins la vertu de plusieurs simples, par le moyen des bestes brutes: dequoy est tesmoin le Diptame auec plusieurs autres simples. Toutefois graces à Dieu nous ne sommes pas en ses peines pour ce regard, car nos deuanciers nous ont laissé par escrit la vertu de tels medicamẽs, tant par l'experience qu'eux-mesmes en ont faicte, que par ce qu'ils en auoyent aprins aussi de leurs predecesseurs. Mais ils ont laissé en arriere le moyen des preparations sans en toucher aucune chose. Ie sçay bien, (& croy qu'autres en sont de mesme s'ils ne le veulent nier pour tout expres cacher & obscurcir la verité) que plusieurs personnes vsent en leurs potages du Latiris (qui est autãt à craindre que les Tithimaux) sans en sentir aucun mauuais ni fascheux accident, sinon que le ventre en est esmeu, mais c'est l'occasion pourquoy ils en vsent. I'ay encores cognu vne femme laquelle estãt grosse d'enfant, ne laissoit d'vser dudit Latiris sans qu'elle ne son fruict en ayent iamais receu aucun dommage: dequoy toutefois l'ay reprinse en luy remonstrant le peril. Ces choses, auec ce que voyons & cognoissons que sommes si lourdement trompez es medicamens laxatifs, qui nous sont apportez de loin, & si cher vendus, nous doyuent encourager, d'vser de ceux, que Dieu nous met deuant les yeux, pour nous secourir en nos necessitez: puis qu'ainsi est qu'en auons la cognoissance, & la vertu escrite par Dioscoride, Galien & autres: & ne reste sinon les aprester en façon qu'ils facent leurs actions benignement, & doucement sans aucun effort: ce qu'ils feront sans doute estans donnez comme il faut. Mais comme en toute espece

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1713/D/1

l'vn est meilleur que l'autre, tāt pour le regard de sa naissance, que de sa nourriture & situatiō, soit au regard du ciel ou autrement. D'entre nos medicamens, il faut choisir ceux qui aurōt esté trouuez les meilleurs & plus doux : comme entre les Tithimaux on iuge que celuy qui est surnommé Helioscopius à cause qu'il suit ou regarde tousiours le Soleil durant le temps qu'il est sur terre, & le Cyparissias, sont les meilleurs, & ont esté plus estimez par les anciens. D'auantage il faut choisir & prendre d'iceux, la partie qui se trouue de la plus grande & moins nuisante vertu. Par ce que les effects du fruict ou de la semence, de la tige & des fueilles, des racines & du suc, sont differens l'vn de l'autre : & d'auantage le suc tiré de toute la plante ou de sa racine par expression, est different en effects à celuy qui coule de soy-mesme, quand la tige ou la racine est entamée : comme il appert que Dioscoride, Galien & Mesué mettent differēce entre la Scammonée & autres sucs qui coulent comme a esté dict, & ceux qui sont exprimez. Encores est il besoin de considerer la place & le lieu auquel on cueillira & amassera les simples : d'autant que la situation du lieu où ils croissent, au regard du Soleil, faict differer l'vn des simples de l'autre en vertu: comme le tesmoigne Mesué de la Scāmonée qui croissoit au lieu de sa demeure, laquelle il ne trouuoit si bonne, que celle qui s'apportoit d'Antioche, pour les raisons ia alleguees : y adioustant encores la raison de l'extraction. Mais de ceste extraction nous parlerons en son lieu, pource que c'est l'vn des poincts de bien & conuenablement aprester les medicamens, pour les rendres commodes & vtiles à l'vsage de l'homme, tant pour le maintenir & garder en santé, que pour la recouurer où elle defaut, en chassant les maladies du corps, les rendans plus gracieux à l'vsage, plus puissans & soudains en leurs actions, & faisans moins d'offences & fascheries au corps humain. Auec ce qui voudra encores obseruer les constellations celestes, & les horoscopes ou leuer & coucher des astres, ou les mediations du ciel, au temps que on collige & ramasse les medicamens, comme il a esté obserué par les Arabes & Ægyptiens, non seulement à la collection des laxatifs, mais de tous autres, principalement pour le regard des parties nobles du corps, & autres, ausquelles on veut que les medicamens auec leur facultez entieres soyent portez le plus promptement que faire ce pourra, comme aux parties

qui

qui sont blessées pour lesquelles on ordonne des potions vulneraires : parce que tous les Apoticaires ne sont pas versez en la cognoissance des mouuemens cœlestes, i'en traitteray cy apres, & enseigneray comment les temps propres se pourront facilement cognoistre par tables que ie d'escriray propres à cest effect. Or ayant les medicamens tant laxatifs qu'autres, & les meilleurs qui se pourront trouuer, soit de ceux qu'on apporte des regions estranges & lointaines, ou de ceux qui croissent en nostre territoire : car les riches & puissans en pourrõt auoir des pays estranges, qui possible ne seront pas falcifiez, mais les pauures se contenteront de ceux qui croissent au propre pays. Il reste à les aprester en telle façon que nature en soit seulement allegée, sans qu'elle en puisse receuoir aucune fascherie ni tourment : puis qu'il est manifeste qu'ils luy sont tous ennuieux sans vraye preparation. Il est aussi certain que leurs parties excremẽteuses, & la difficulté qui est à les cuire, pour separer le bon du mauuais, est cause qu'ils trauaillent ainsi & donne peine à nature. Parquoy suiuant (comme auons proposé) l'action mesme de nature, laquelle premierement cuit, puis separe le bon du mauuais, pour retenir le bon & vtile & reietter le mauuais. Il la faut releuer de ceste peine, & faire la coction qu'elle seroit forcée & contraincte de faire, pour apres auoir osté & reietté l'impurité du medicament, dõner seulemẽt à nature le pur separé de l'impur, ce qu'il faut faire le plus exactement & diligemment qu'on pourra. Mais comme la qualité des medicamens est diuerse, & qu'ils sont aussi differens l'vn de l'autre, aussi sont leurs preparations. Car comme nous auons monstré que les medicamens sont composez de trois substances, & que leurs vertus puissantes, sont principalement aucunefois en l'vne d'icelles (comme celles de la Canelle, de l'Anis & autres est en leur Soulfre) autrefois en deux, & autrefois sont dispersées és trois substances : il les faut separer l'vne de l'autre, pour puis apres vser de chacune d'icelles selon sa proprieté & vertu. Et ou toutes trois ensemble seroyent vtiles, il les faut retirer le plus purement que possible sera : ce qui se fera par extractions, cõme cy apres par ordre sera dict & declaré. Commençant donc aux simples vegetaux animaux, & mineraux, ie toucheray en passant aucuns des composez : desquels i'escriray aussi la vertu & proprieté, combien qu'au commencement, ma volonté ne fust d'escrire le

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1713/D/1

tout particulierement, parce que Io. Guynterus Andernacus (comme i'ay dict) en a desia amplement escrit: mais afin que les studieux soyent aucunement satisfaicts, ie poursuyuray de l'vn à l'autre, descouurãt la verité autant qu'il me sera permis, afin de rendre les preparations si aisées, qu'on ne puisse plus prẽdre d'excuse sur la dificulté d'icelles qu'on ne les mette en vsage, pour le bien & vtilité publique, ayant leué au premier discours (autant que possible a esté) le soupçon & la crainte qui y estoit & l'empeschoit. Parquoy à ceste heure, il est besoin de monstrer la façon particuliere de separer & tirer à part, chacune desdites substances des medicamens.

La preparation des medicamens tirez des vegetaux. De l'extraction des huyles, des herbes odorantes.

CHAPITRE. I.

POVR commencer à traiter la particuliere ſeparation des ſubſtances deſquelles ſont compoſez les ſimples medicamens, & qui ſont le ſiege des vertus que Dieu a logees en eux: d'autant qu'ils ſont tous prins des vegetaux, des animaux ou des mineraux: & que ceux qui ſont prins des vegetaux ſont les plus foibles, nous commencerons par la preparation d'iceux, comme aux plus ſimples & legers: auſquels nous commencerons par la ſeparation de la ſubſtance oleagineuſe (qu'on appelle communement l'extraction des huyles) pource que c'eſt, comme le principal ſiege deſdites puiſſances, repreſentãt l'humide radical du corps humain, ſiege & demeure de la chaleur innée cauſe de toutes les actions du corps, auec l'inſtrument commun aſſauoir l'eſprit y ioinct. Voulant donc traiter de la particuliere ſeparation des ſubſtances, & commencer par celle des huyles: encores que aucunes ſe tirent par expreſſion (cõme celle de noix, d'amandes, & aucunes ſemences) les autres par coction & maceration, & les autres par ſublimation ou diſtillation: nous ne traiterons en ce lieu de toutes, parce que celles qui ne ſont tirées par diſtillation, ont beſoin d'autre particuliere ſeparation, pource qu'elles cõtienent trop des autres ſubſtances & ſpecialement de l'aqueuſe. Parquoy nous traiterons ſeulement la ſimple ſeparatiõ de la ſubſtance oleagineuſe d'auec les autres deux. Or des ſimples, és vns elle eſt plus abondante & copieuſe, plus ſubtile, & plus aiſée à ſeparer qu'aux autres: qui faict qu'il y a auſſi diuerſité en la ſeparation & extraction d'icelles. Celle donc d'aucuns medicamens qui ſont fort odorants, comme ſont la Canelle, le Macis, le Girofle &c. le Roſmarin, la Saulge, le Tin, &c. le Fenoil, l'Anis, l'Anet & autres: ſoyent racines, tiges, eſcorces, feuilles, fleurs, fruicts ou ſemences: ſe peut extraire viſiblement & ſen-

ſiblement en deux ſortes. La premiere par le moyen d'vne liqueur ioincte auec le ſimple, qui empeſchera que la vapeur oleagineuſe ne ſoit bruſlée, laquelle ne peut toutefois ſeruir ſeule à tous: la ſeconde ſans addition d'aucune liqueur, ſinon celle qui ſera tirée du propre medicament. Mais l'vn & l'autre moyen a cela de commun à l'autre, que tous deux ſe font par le moyen du feu, & de vaiſſeaux ou inſtrumens à ce propres & conuenables. Pour l'extractiō qui ſe faict par le moyen de la liqueur adiouſtée auec le medicament ſimple duquel on veut tirer ladite ſubſtance oleagineuſe, le vaiſſeau doit eſtre de matiere ſolide, propre à ſouffrir & durer au feu ſans ſe fondre ne caſſer, cōme de cuiure bien eſtamé par dedās: & ſe doit faire à la façon des vaiſſeaux de cuiure, auec leſquels on tire l'eau de vie en Allemagne: deſquels la forme eſtant aſſez cognue ie me contenteray de la deſpeindre ſommairement: diſant ſeulement qu'il doit eſtre grand & ſpacieux, afin que contenant grāde quantité de matiere, on face à vn coup ce qu'on ſeroit contraint de faire autrement à pluſieurs-fois, ſi le vaiſſeau eſtoit petit. La moitié de la teſte dudict vaiſſeau aſſauoir la partie haute, doit eſtre contenue par vn autre vaiſſeau ouuert par le deſſus, comme ſeroit vn chauderon, lequel aura au milieu & preſque à l'endroit du deſſus de la teſte du vaiſſeau, vn petit tuiau, qui s'ouurira & fermera à volonté, afin de faire couler l'eau qui ſe mettra dedans ledict chauderō, pour rafreſchir la teſte du vaiſſeau qui ſera continuellement eſchauffée, par les vapeurs & fumées de ce qui ſera contenu dedans le vaiſſeau. Et eſt beſoin que cedict petit tuiau ſoit au milieu du chauderon, à l'endroict du deſſus de la teſte du vaiſſeau, afin que l'eau s'eſcoule, qui s'eſchauffe touſiours premier en ceſte partie. Il eſt auſſi neceſſaire qu'il y ait par deſſus vne fontaine artificielle, ou naturelle ſi on la peut auoir (comme il ſe pourroit faire aux maiſons où les fontaines decoulent en pluſieurs pars pour l'vſage domeſtic) de laquelle l'eau froide decoule ordinairement dedans le chauderon qui contient la teſte du vaiſſeau, au lieu de la chaude qui en ſort par le canal ſuſdict. Outre ce eſt neceſſaire d'auoir deux canaux, l'vn court & l'autre lōg, qui ſoyēt tous deux chacū de deux tuiaux ioincts & propremēt liez enſemble à angles droits. Le plus lōg tuiau du grād canal ſoit de longueur de deux pieds & demi ou de trois, l'autre d'vn pied & demi. La plus lōgue brāche du petit ſera de huict

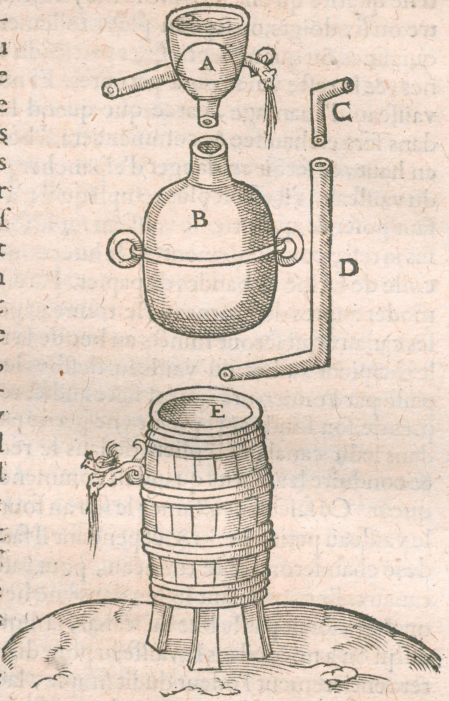
huict ou dix poulces, & l'autre de quatre ou de six. La grosseur de la plus lõgue brãche du petit canal doit estre telle que elle entre iustemẽt dedãs la plus longue du grãd canal: & celle de la plus petite du petit canal, doit estre telle que le bec de la teste du vaisseau y entre aussi iustement. Lesdicts canaux se feront de cuiure bien estamé par dedans, ou bien de fueilles de fer blanc, ou d'argent qui seroit le meilleur. D'auantage il faut auoir vn tonneau preparé de la hauteur de trois pieds ou enuirõ qui sera soustenu par trois pieds qui luy seront propremẽt apropriez au dessous du fond. Cedit tõneau sera percé en deux lieux assauoir à deux doigts pres du fond, & à demi pied ou huict poulces pres du dessus. Par l'ouuerture qui sera au pres du fond on fera passer la plus courte branche du long canal, laquelle passera hors le vaisseau cinq ou six poulces de lõg tant seulement, & sera mis bien iustement afin que l'eau qui sera mise dedans le tonneau pour rafreschir ne s'escoule aucunemẽt par ladite ouuerture. A l'autre qui est pres du dessus, il faudra approprier vn autre petit tuiau qui s'ouurira & fermera à volonté, comme ceux auec lesquels on tire le vin du tonneau, aux maisons. Par cedit petit canal on lerra escouler l'eau du vaisseau qui sera premierement eschauffee en cest endroit par les vapeurs qui sortiront du vaisseau & passeront par le bec de la teste d'iceluy dedans lesdicts canaux, où estans elles se conuertiront en deux liqueurs, l'vne aqueuse, & l'autre oleagineuse, estans reserrées & coagulees, par le moyen de la froidure de l'eau de laquelle le tonneau est rempli: mais ainsi que la froidure de l'eau agit en la chaleur de ses fumées & vapeurs, pareillemẽt aussi la chaleur d'icelles agit en la froidure de l'eau & l'eschauffe premierement au dessus. Parquoy il est besoin de laisser couler l'eau du tonneau qui s'eschauffe petit à petit: & en son lieu faut qu'il en coule de la froide dedans le tonneau le plus pres du canal qu'on pourra, par le moyen de ladite fontaine naturelle ou artificielle. Par ce moyen les esprits & vapeurs qui partent du vaisseau seront tellement rafraichies, que la substance oleagineuse ne pourra raporter ni sentir aucune impression du feu, qui la puisse rendre mal plaisante: ce qui autrement aduiendroit si les tuiaux n'estoyent bien & continuellement rafreschis, ou bien qu'ils passassent seulement obliquement à trauers vn tonneau plein d'eau sans aucun recourbement ni repli. Et outre ce les esprits

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1713/D/1

se perdroyent aisément si le canal estoit droit sans aucun recourbement. Toutefois il est libre à chacun de les faire à sa volonté : mais afin que le nostre soit mieux comprins & entendu, nous auons cy apres faict peindre toutes les parties separées l'vne de l'autre, puis apres toutes ioinctes ensemble & apropriées sur le fourneau desquelles la declaration suit apres.

A. represente la teste du vaisseau auec le chauderon qui doit contenir l'eau pour rafreschir auec le petit tuiau par lequel l'eau s'escoule selon quelle s'eschauffe.

B. Le corps du vaisseau, dans lequel entre iustemẽt le col de la teste dudict vaisseau, & nõ pas celuy du vaisseau dedans celuy de la teste, parce qu'il faut que les vapeurs de la liqueur qui est mise dedãs le vaisseau, auec ce de quoy on veut tirer l'huyle, se circulent: & partant faut que souuent elles montent & descendent, auãt qu'elles emportent l'esprit du medicament. Or si le col du vaisseau entroit dedans celuy de la teste, les va-



peurs qui mõteroyẽt à la teste, se cõuertiroyent en eau par le moyẽ tant de leur retention que de la froidure, puis descendant en bas au lieu de retõber droit dedans le vaisseau, elle pourroit passer entre les ioinctures des cols, & par ce moyen faire passage aux esprits, qui aisément se resoluẽt en l'air & s'y perdẽt: ce que n'aduiendra pas le col de la teste entrant comme a esté dict dedãs celuy du vaisseau, pourueu que la ioĩcture soit puis apres seulement lutée, de colle faicte de farine auec des bandes de papier. C. Le petit canal. D. Le grand canal. E. Le tonneau.

Estant fourni d'vn vaisseau propre & conuenable auec les choses deuant dictes. Il faut prendre telle quantité de la matiere de laquelle on veut tirer la substance oleagineuse, que la moytié du vaisseau en peut contenir, soyent herbes, semences, fruicts ou aromats. Les herbes se peuuent distiller verdes ou seiches, mais qu'elles soyent verdes ou seiches, tousiours il les faut conquasser auant que les mettre dedans le vaisseau. Estant ledit vaisseau demi plein desdites herbes ou autre chose, il faut verser par dessus, dedans ledit vaisseau, de l'eau de fontaine, ou quelque petit vin blanc ou rouge, ou bien de ce qui reste du vin en l'alembic, apres qu'on en a tiré l'esprit & eau de vie (quand on la tire du vin, non pas de la lie) en versant en

telle quãtité qu'elle surpasse la moytié dudict vaisseau de quatre ou six doigts, ou sept au plus : tellement que les trois cinquiesmes, ou quatre septiesmes parties du vaisseau soyent pleines, & le reste vuide ou à peu pres. Et ne faut pas remplir le vaisseau d'auantage, parce que quand la liqueur qui est dedans sera eschauffée & commencera à bouillir, elle montera en haut, & seroit en danger d'espancher par le bec de la teste du vaisseau, s'il estoit plus rempli qu'il n'a esté dict. Ce faict il faut poser & aproprier le vaisseau sur le fourneau, & poser dessus sa teste commodement, & la luter comme a esté dict, auec colle de farine & bandes de papier. Pareillement il faut accõmoder aupres du fourneau, le tonneau pour rafreschir, auec les canaux qui seront ioincts au bec de la teste du vaisseau, & le recipient au bas du vaisseau dessous le bout du canal, qui passe par l'ouuerture qui est faite audict tõneau à deux doigts pres de son fond, apropriant vne petite paille qui entrera dedans ledit canal, & repliera dedans le recipient pour guider & conduire les esprits quand ils commenceront à sortir en liqueur. Ce faict faut allumer le feu au fourneau pour chauffer le vaisseau petit à petit: & cependant il faut remplir d'eau froide le chauderon, & le tonneau, pour rafreschir la teste & les canaux. Et continuant le feu dans vne heure ou deux au plus, on verra sortir par le bec du canal, la liqueur oleagineuse de ce qu'on a mis dedans le vaisseau pour distiller, laquelle raportera entierement l'odeur dudit simple, laquelle liqueur oleagineuse, sera meslée auec grande quantité de liqueur aqueuse prouenãt des vapeurs, de l'humidité qui a esté adioustée auec ledit medicament. Ceste liqueur oleagineuse est tousiours meslée auec l'aqueuse, mais diuersement toutefois: car des vns elle nagera sur l'eau : des autres partie d'icelle nagera sur l'eau & l'autre tombera au fond, comme celle du Girofle: des autres si le rafreschissoir est fort froid, elle se congelera en forme de grains de Manne ou de neige, comme celle de la semence d'Anis. Ceste dicte liqueur sera toute tirée dans quatre ou cinq heures au plus, pourueu qu'on continue le feu sans le laisser esteindre ni affoiblir : car si le feu s'esteint vne fois & que la distillation cesse, il ne faut pas recommencer, car on n'en tireroit plus. On cognoistra quand toute la substance oleagineuse sera sortie, en ce qu'on ne verra plus au long du festu couler les goutes d'huyle. Par ceste mesme façon on tirera la substance olea-

ce oleagineuse des fruicts de Geneure, de Lierre, de Laurier: & de plusieurs semences comme d'Anis, de Fenoil, de Cumin, Persil &c. & plusieurs escorces comme de celle d'Orange, de Limons, de Citrons, de Macis, de Canelle: & d'autres fruicts aromatiques comme des noix Muscades, des Girofles, de graine de Paradis, de Cardamome, de Poiure noir, blãc & lõg, des Cubebes & autres. Il faut toutefois noter que le vin duquel on a tiré l'eau de vie, est plus propre à tirer l'essence de la Sauge que l'eau de fontaine: & que l'eau est pl⁹ propre à tirer celle de la Canelle que le vin, encores qu'il soit bõ de la tirer auec quelque petit vin: car la premiere eau qui distille, cõtiẽt l'esprit du vin ioint auec quelque portion de la substance aqueuse dudit vin qu'on appelle communement flegme, laquelle est presque blanche comme laict, à cause que l'esprit de la Canelle y est meslé. Ceste eau est appellée eau de Canelle, de laquelle on vse pour aider & secourir les femmes qui sont au trauail d'enfant. Mais l'esprit pur de la Canelle, qui se tire plus proprement auec eau de fontaine pure, est beaucoup plus excellent. Auant que mettre toutes ces choses dedans le vaisseau, il est besoin de les conquasser, principalement les fruicts qui sont gros & solides comme sont la noix Muscade, & les grains de Geneure & bacces de l'Aurier: & pour le regard de la Canelle il sera bõ de la laisser tremper & macerer en lieu tiede deux ou trois iours auant que la distiller. Apres que tout est distillé, on separe aisément l'eau d'auec l'huyle, parce que celle qui est sur l'eau est aisément ostée, comme est aussi celle qui tombe au fond de l'eau, par ce qu'elle demeure la derniere au vaisseau: & pour le regard de celle qui se coagule en forme de neige ou de manne, si on coule toute l'eau par vn linge blanc & net, l'huyle demeurera seule sur le linge qu'on amassera aisément auec vne cuilier d'argent. Pour le regard de celles de Canelle & de Girofles, il sera expedient de mettre les vaisseaux où sont lesdites eaux & huyles ensemble, en lieu tepide: afin que par le moyen de la chaleur elles se separent des eaux: toutesfois si on les coule par vn linge blanc comme a esté dict de celle d'Anis, il en restera beaucoup sur le linge, qu'on pourra r'amasser cõme a esté dict, & n'en restera que peu en l'eau, laquelle seule se separera auec le temps. Telles huyles sont cõme la teinture des medicamẽs, qui cõtiennent cõme la plus part des vertus qui leur sont attribuées par ceux qui les ont d'escrits: mais elles les ont beaucoup plus excellemment, par- *Vertus & proprietez de l'huyles.*

quoy quand on en vse elles produisent leurs effects tout soudainement à cause de leurs puretez & subtilitez. Entre les autres, celles de Canelle, de Girofle, du Macis, de la noix Muscade, du Poiure & du fruict de Geneure, sont comparées au baulme naturel, à cause de leurs grandes & effectueuses vertus: mais entre toutes celle de la Canelle surpasse, & est surnommée par aucuns liqueur benite ou saincte, à cause des effects qu'elle produict aux femmes qui sont en trauail d'enfant: car si on leur en dõne vne ou deux gouttes, auec vin, ou bouillon, ou autre liqueur propre, cõme seroit celle d'Armoise, de Poliot royal, ou Dyssope, elles sont tellement fortifiées qu'elles diliurent tost apres, & auec moins de douleurs: elle restaure les forces affoiblies, & est propre aux foiblesses de cœur si on en met seulement en la bouche vne ou deux gouttes. Elle aide la puissance concoctrice de l'estomach, & accroit la chaleur naturelle: parquoy elle est fort propre & conuenable aux viellars qui ont la chaleur debile. Elle conserue le corps & le garde de putrefaction, & guerit les plaies & vlceres fraisches & non enuiellies qui sont aux parties externes.

De celle de Canelle.

De l'huyle de Girofles.

Celle des Girofles est estimée estre chaude & seiche au tiers degré: parquoy elle est fort profitable aux maladies qui prouiennent de froidure & humeurs froides, soit en l'estomach, au foye, au cœur, en la matrice, & en la rate: elle dissipe & consume les esprits melancholiques, conforte les parties naturelles, le cœur & le cerueau. Si on en donne vne goutte le matin, & qu'on la face aualler dedans vn iaune d'œuf elle esclaircit la veuë, dissipe les vẽts, & oste les cruditez: & purge le sang melancholique. Par dehors elle guerit les plaies fraisches. c'est vn remede tresprompt pour la piqueure des nerfs, & des parties extremes du corps: elle oste la carie des os (si elle n'est fort profonde) sans les raper & sans y appliquer le feu, si on la mesle auec huyle de Canfre, & faict renaistre la chair sur eux, en confortant le baulme de nature, & dissipant l'humidité superflue qui est cause de la corruption auec la chaleur. C'est aussi vn prompt remede pour la douleur de dents qui sont gastées & vermolues.

Huyle de Macis & noix Muscade.

Celles de Macis & de noix Muscade sont toutes deux chaudes, propres aux maladies de l'estomach, & pour le fortifier, si on les prent par la bouche, ou qu'on en frotte l'estomach par dehors: elles dissipent les vents, & empeschent les enflures qui

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1713/D/1

qui en sont faites. Elles confortent aussi le cœur, la matrice & le cerueau, & ouurent les obstructions de la vessie & de la matrice.

Quant à celle du Poiure, elle ne retient l'acrimonie qui est en iceluy, parce que l'acrimonie consiste au Sel, & partant le Poiure demeure autant acre & piquant apres que l'huyle en est tirée qu'auparauant: parquoy ladite huyle n'a toutes les facultez qui sont au Poiure entier, ains seulement celles qui sont en la plus spirituelle partie, & qui se cognoissent à l'odeur, toutefois on ne laisse de trouuer audit huyle la plus grãde part des vertus du Poiure, voire en plus grande efficace, à cause de la force qu'il a de penetrer par sa subtilité. Il se donne en quantité de deux ou trois goutes auec bouillon, à ceux qui sont affligez de colique prouenant de pituité epaisse & froide, auec profit & heureux succes. De mesme il se donne contre la fieure tierce batarde, & la quarte deux heures auant l'acces apres les purgations vniuerselles. *Du Poiure.*

Celles des semences d'Anis, Fenoil, Cumin & des autres, ont aussi pareilles vertus à dissiper les vẽts, à cuire & cõsumer les humeurs froides, ouurir les obstructions qui sont faites par icelles, viuifier la chaleur naturelle, & se fortifier les parties nobles. *Huyle de Anis, & autres semences carminatiues.*

Celles du fruict de Geneure, outre les vertus que Dioscoride attribue au fruict de prouoquer l'vrine, rõpre & chasser le calcul des roignõs, resister au venin de la morsure des viperes, subuenir & aider aux femmes qui sont affligées de suffocation de matrice, à la toux & aux maladies de la poictrine: elle est encores propre aux conuulsions, paralisies, & autres maladies des nerfs & du cerueau: en outre elle nettoye, seiche, & consolide les vlceres des roignons & de la vessie, si on en prent tous les matins vne ou deux gouttes auec vn peu de vin tiede, outre ce qu'il conforte merueilleusement l'estomach. *Huyle de Geneure.*

Celles semblablement des herbes odorantes (qui gardent & retiennent leur odeur apres que l'humeur nourrissier est seiché & consumé) ont les mesmes vertus que les herbes entieres, mais beaucoup plus efficaces. Comme pour les maladies du cerueau, celles de Sauge, de Rosmarin & de l'Auande, seront excellentes. Pour les purgations menstruales des femmes, celle de Sabine excede les autres simples pour purger la matrice: voire elle est si puissante qu'elle chasse tout inconti- *Huyles des herbes.*

nant les amas qui se font par retensiõs menstrualles: elle chasse aussi dehors & faict sortir la secõdine, si on en dõne vne goutte auec autãt de celle de Canelle & liqueur de Poliot royal ou d'Armoise, ou bien auec vin blãc. A ce mesme effect est prinse celle de Poliot royal & plusieurs autres qu'il n'est ia besoin reciter, parce que celuy qui a la cognoissance des simples peut aussi voir par escrit les vertus, au moins de la plus part d'iceux. Parquoy cognoissant seulement combien l'action des huyles separées du corps, est plus grande & soudaine que celle des corps entiers sans aucune separation: & la façon de les separer. Celuy qui en voudra vser, n'a besoin de plus ample description de leurs puissances & vertus: car aussi il seroit impossible de raconter tous les accidents ausquels elles peuuent remedier, y estans prudemment appliquées par le bon & docte medecin selon la necessité. Nous retournerons dõc à traicter l'extraction des huyles des autres simples qui ne se peut faire par le moyen deuant dict.

De l'extraction des huyles des simples froids, & non odorants, & de la separation des Elemens.

CHAP. II.

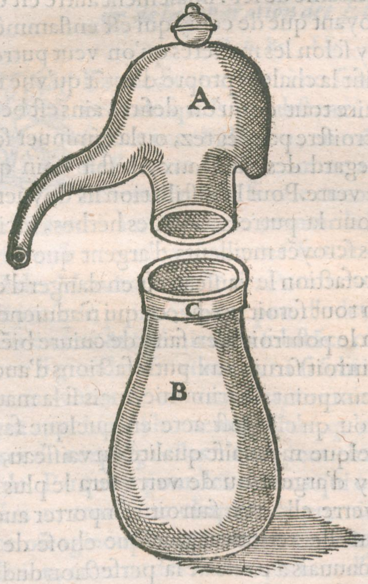
LEs medicamens qui ne sont tant odoriferãs que ceux desquels la substance oleagineuse se tire & separe par ebullition, en mõtant auec les vapeurs de l'eau ou du vin, comme auons dict: ou qui sont de temperature froide encores qu'ils ayent odeur forte, les vns suaue & douce comme la Rose, les autres graue & fascheuse au cerueau, comme sont les Pauots, la Cicute, le fruict des Mendragores & des Pommes d'amour: ou bien qui n'ont presque point ou bien peu d'odeur: ne laissent pourtãt d'auoir en eux & cõtenir de la substãce oleagineuse. Mais elle n'est en si grande abondance, ni si subtile, qu'elle est és medicamens chaus & odorans, au contraire elle est crasse & tellement attachée à l'humeur gluante, qu'elle ne se peut tirer & separer du corps, qu'elles n'en soyent chassées toutes deux ensemble. Parquoy pour les raisons qui ont esté deduites & amenées au troisieme chapitre du premier discours, leur substance oleagineuse ne peut estre tirée & separée du corps par ebullition, comme des autres qui sont d'autre qualité. Et ne se peut encores extraire ladite substance oleagineuse, que l'humeur

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1713/D/1

meur nourriciere ſi elle y eſt ne ſoit auſſi ſeparée. Parquoy, puis que des trois ſubſtances, ne reſteroit ſeulement que la partie terreſtre qui contient le Sel du medicament nous traiterons la ſeparation de toutes les trois ſubſtances de ces ſimples, laquelle ſeparation ſera auſſi commune aux odorans quand on voudra. Premierement donc il eſt neceſſaire qu'on ſoit fourni de vaiſſeaux propres, tant pour cuire & putrefier, que pour diſtiller les matieres deſquelles on voudra extraire & ſeparer leſdites ſubſtances. Car comme nature par le moyen de la chaleur engendre & procrée nouuelles formes,& que par icelle ſe font toutes generations: auſſi par elle-meſme ſe font toutes corruptions ſeparant & diuiſant les choſes diuerſes,& vniſſant les ſemblables. Or eſt ceſte chaleur diuerſe: car autre eſt la chaleur des raits du Soleil, que celle de la reuerberation deſdits raions par vn vaiſſeau ou miroir plat ou creux: autre celle du fien qui pourrit, que les deux premieres,& celle de la vapeur de l'eau tiede ou chaude, que de l'eau meſme, autre eſt encores celle de la cēdre, que celle de l'aréne, & de l'arene, que de l'eſcaille de fer : finalement autre eſt celle du charbon non flãboyant que de celuy qui eſt enflammé ou de la flamme. Parquoy ſelon les matieres qu'on veut putrefier & diſtiller, il faut choiſir la chaleur propre, d'autãt qu'vne meſme chaleur ne peut faire tout ce qu'on deſire, ains eſt beſoin de l'augmenter & accroiſtre par degrez, ou la diminuer ſelon la neceſſité. Pour le regard des vaiſſeaux, il eſt beſoin qu'ils ſoyent d'argent ou de verre. Pour la diſtillation ils doyuent eſtre de verre, mais pour la putrefaction des herbes, racines, fruicts & ſemences, ils ſeroyẽt meilleurs d'argent que de verre, parce qu'en la putrefaction le vaiſſeau eſt en danger d'eſtre caſſé,& par ce moyen tout ſeroit perdu, ce qui n'aduiendroit s'il eſtoit d'argent. On le pourroit bien faire de cuiure biẽ eſtamé par dedans qui pourroit ſeruir aux putrefactions d'aucuns ſimples, qui n'ont en eux point d'acrimonie, mais ſi la matiere eſtoit aigre au acide ou qu'elle fuſt acre en quelque façon, elle pourroit tirer quelque mauuaiſe qualité du vaiſſeau, parquoy en ce cas celuy d'argent ou de verre ſera le plus propre, parce que du verre elle n'en ſauroit remporter aucune choſe, & encores qu'elle retireroit quelque choſe de l'argent, il ne ſeroit pas mauuais à cauſe de la perfection dudit argent. La forme des vaiſſeaux tant pour putrefier, circuler que

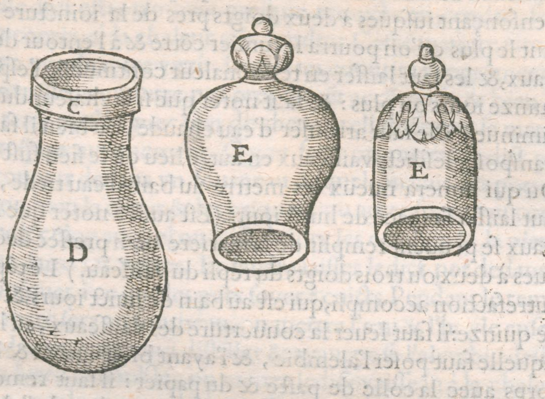
Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1713/D/1

pour distiller sera semblable, mais les couuertures & testes serōt differētes. Le corps donc qu'on surnōme cucurbite, ne sera pas de la façon des cucurbites qu'on faict cōmunement de verre, desquelles le dessus entre dedans la teste ou couuerture du vaisseau, qu'on nomme alembic: mais il faut qu'il soit large par le haut, & qu'il ait vn repli par dedās (comme Geber veut que son Aludel ait par dehors) de façon que le col de l'alembic entre dedans la cucurbite & repose sur le repli d'icelle, afin que les vapeurs de ce qui sera contenu en la cucurbite ou vaisseau, puissent monter droitemēt en l'alembic: & que si aucunes desdites vapeurs, se coagulent & conuertissent en liqueur, contre les parois du col de l'alembic, les gouttes puissent retōber droitement dedans le vaisseau: sans que rien d'icelles se perde: ce qu'elles ne feroyēt pas si le vaisseau entroit dedans l'alembic, qui seroit cause qu'ō perdroit beaucoup de la meilleure & plus subtile substance, comme ie l'ay souuent experimenté, en rectifiant & purifiant les huyles, desquelles i'ay faict grand perte, pēdant que i'vsois des cucurbites anciēnes, & iusques à ce que i'ay trouué ceste façon qui sera telle tant du vaisseau pour distiller auec son alembic, que de celuy qui seruira à putrefier & circuler, aussi auec sa couuerture.



A. represente la teste du vaisseau pour distiller, que surnommons alembic.

B. le corps du vaisseau que surnommons simplement aucunesfois vaisseau, & autrefois cucurbite.



C. le repli sur lequel doit reposer le col de l'alembic.

D. le vaisseau à putrefier ou circuler qui est semblable au vaisseau à distiller.

E. la teste dudit vaisseau seruant à putrefier, qui doit aussi entrer dedãs le vaisseau le plus iustemẽt que faire se pourra,& est posé sur le repli comme est l'alembic, afin que les vapeurs de la matiere qui se putrefie ou circule montent droit en haut dedãs ladite couuerture,& que là se coagulans & reserrans en liqueur,elles puissent retomber aussi droit en bas sur la mesme matiere & que par ce moyen aucune chose ne se perde,& que ce qu'on desire conseruer le soit. Ayant les vaisseaux propres & commodes auec tout ce qui est necessaire: Il faut prendre telle quãtité (qu'on voudra, de la matiere qu'on veut aprester pour en separer & extraire ses substances, laquelle soit verte &recente:des seiches nous parlerons au chapitre suiuant)pour en remplir vn vaisseau ou plusieurs si on veut. Puis, comme l'homme ou autre animal casse la viande auec les dents auant que l'aualler en l'estomach: ainsi faut-il piler le simple qu'on veut preparer, tant menu qu'on pourra en vn mortier de marbre,ou de pierre fort dure&nette,apres il faut mettre ceste matiere dedans vn ou plusieurs vaisseaux, puis agencer bien proprement les couuertures, sur chacun vaisseau la siene propre, & les luter auec papier & colle de paste seulement, comme a esté dict. Apres que la colle sera seiche, faut aproprier lesdicts

vaiſſeaux dedans le fien de cheual qui pourrit & eſt chaut, les y enfonçant iuſques à deux doigts pres de la ioincture & ſerrant le plus qu'on pourra le fumier cõtre & à l'entour des vaiſſeaux,& les faut laiſſer en telle chaleur continuelle l'eſpace de quinze iours ou plus: & faut noter que ſi la chaleur du fien ſe diminue, il le faut arrouſer d'eau chaude, ou bien il faudroit tranſpoſer leſdicts vaiſſeaux en autre lieu où le fien fuſt chaut. Ou qui aimera mieux les mettre au bain d'eau tiede, il les y faut laiſſer l'eſpace de huict iours.(Eſt auſſi à noter que les vaiſſeaux ſe peuuent remplir de la matiere bien preſſée dedãs iuſques à deux ou trois doigts du repli du vaiſſeau.) Le tẽps de la putrefaction accompli,qui eſt au bain de huict iours,& au fien de quinze:il faut leuer la couuerture des vaiſſeaux, au lieu de laquelle faut poſer l'alembic, & l'ayant bien ioinct & luté au corps auec la colle de paſte & du papier: il faut remettre le vaiſſeau ſur le bain,agencant vn recipient au bec de l'alembic, pour receuoir toute l'humidité qui diſtillera en eau à la chaleur dudit bain. Ce faict apres que le vaiſſeau ſera refroidi, on leuera l'alembic de deſſus le vaiſſeau, pour tirer dehors la matiere qui reſtera ſeiche dedans ledit vaiſſeau, laquelle il faudra derechef piler dedans le mortier de marbre, en l'arrouſant auec l'eau, qui en ſera ſortie par la precedente diſtillation, iuſques à ce que toute ladite eau y ſoit meſlée, ou bien on la verſera deſſus, apres qu'elle ſera derechef remiſe dedans le vaiſſeau, quoy faict on remettra ſur le vaiſſeau ſa couuerture la luttant cõme deuant auec papier & colle,pour remettre apres ledict vaiſſeau au fumier comme deuant, ou bien encores au bain: où on le laiſſera autant de temps qu'auparauant. Apres il faudra derechef leuer la couuerture du vaiſſeau, remettre l'alembic & diſtiller à la chaleur du bain tout ce qui ſe pourra retirer par icelle:puis il faudra trãſporter ledit vaiſſeau (ſans remuer ſon alembic) au fourneau à la chaleur des cendres, où eſtant & continuant le feu ſans laiſſer refroidir la matiere, le huyle commencera à diſtiller, laquelle nagera par deſſus l'eau qui a eſté tirée par la chaleur du bain: & faudra continuer le feu iuſques à tant qu'aucunes vapeurs ou exalations ne montent plus en l'alembic, & qu'aucune choſe ne diſtille par le bec d'iceluy. Alors faut ceſſer le feu, & apres que le vaiſſeau ſera refroidi petit à petit afin qu'il ne ſe rompe s'il eſtoit de verre (par la trop ſoudaine mutation du chaut au froid) on leuera

l'alem-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1713/D/1

l'alembic pour tirer la matiere qui restera dedans le vaisseau laquelle doit estre trouuée presque reduicte en cendre, si on a assez continué la chaleur aux cendres. Ceste matiere sera mise en vn pot de terre vitré, lequel on couurira proprement auec vn tuilleau ou autre pot propremēt accōmodé & bien luté, de terre meslée auec fien de cheual, tellemēt que la matiere ne respire aucunement. Quoy faict on mettra ledict pot ainsi couuert dedans vn fourneau auquel on cuit les pots de terre, ou bien la chaut & les briques, ou autre fourneau comme seroit celuy auquel on faict fondre les cendres & la pierre pour en faire les verres. Et faudra laisser ledict pot dedans le four, iusques à ce que les pots soyent cuicts. Pendant le temps que le marc sera au fourneau, on mettra l'eau & l'huyle ensemble dedās vn vaisseau à distiller & ayant posé l'alembic dessus & bien lutez ensemble, on mettra ledict vaisseau à la chaleur du bain, par le moyen de laquelle on retirera par distillation l'eau pure d'auec l'huyle, parce que l'eau seule montera par la chaleur du bain, & l'huyle restera au fond du vaisseau. Ceste huyle se rectifiera, si on la met en vn plus petit vaisseau, & que on verse par dessus portiō de l'eau qui a esté retirée par le bain auec le tiers ou le quart d'esprit de vin, puis ayant posé & luté la couuerture dessus, on met ledict vaisseau au fien ou bien au bain pour y estre circulé le tēps de huict iours: puis apres ostāt la couuerture du vaisseau, & remettant en son lieu l'alembic, on retirera premierement par la vapeur du bain, tout l'esprit du vin, puis apres l'eau suiura, & derechef restera l'huyle au fond du vaisseau, laquelle montera pareillement belle & clere si on trāsporte le vaisseau en vn autre fourneau pour y estre chauffé à la chaleur des cēdres. Ceste huyle est la vraye essence qui contient toutes les plus excellentes & precieuses vertus du medicament. Ce faict il faut retirer le pot du fourneau s'il est refroidi, & l'ayant ouuert, on tirera dehors les cendres qui se trouueront dedans, lesquelles doiuent estre blanches si le marc a esté bien bruslé, & le faut remettre dedans vn vaisseau de verre ou de terre bien vitré. Apres il faut verser par dessus la matiere de l'eau qui a esté distillée par le bain & separée d'auec l'huyle dudit medicament, si ladicte moitié d'eau suffit pour couurir les cēdres & les surpasser de deux ou trois doigts sinon il faudra y verser l'eau entiere: puis il faut faire bouillir ladite eau auec les cēdres sur le feu lent, l'espace de deux heu-

Extractiō du Sel.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1713/D/1

res,en remuant tousiours les cẽdres auec vne palette d'argent ou de bois, & les laisser tant sur le feu, que la tierce partie de l'eau soit consumée: puis il faut verser sur vn drap blãc, l'eau & la cẽdre tout ensemble, & laisser escouler toute l'eau d'auec la cendre, laquelle eau on receura dedãs vn autre poilõ de terre vitré, ou de verre, ou d'argent. Apres s'il y a de l'eau encores de reste qui n'ait pas esté versée sur les cendres, il faudra remettre lesdites cendres dedans le poilon auquel premieremẽt on les a faict bouillir, & verser le reste de l'eau dessus: puis les ayãt faict bouillir comme deuant, on versera derechef l'eau & la cendre sur le drap, pour receuoir l'eau qui s'escoulera par le drap auec la premiere: faut notter qu'à faute d'eau du simple, on peut vser d'eau commune distillée, & qu'il faut tant de fois repeter ceste coction de cẽdre auec nouuelle eau, iusques à ce que l'eau parte d'auec la cendre auec la mesme saueur que elle auoit quand on l'y a versée. Ceste eau ou lexiue estant ainsi passée par le drap: derechef afin qu'il ni demeure aucune partie terrestre, si aucune estoit passée à trauers le drap auec la lexiue: il faut derechef filtrer ceste lexiue: ce qu'estant faict, il faut toute mettre ladite lexiue dedans vn poilon de terre vitré, ou de verre, ou bien d'argent, & mettre ledict poilon, ou sur le bain chaut ou sur la cendre, pour faire euaporer toute l'eau, mais si on veut reseruer & garder ladite eau, il faudroit auoir mis ladite lexiue dedans vn vaisseau propre à distiller, & auec son alembic posé dessus, on retireroit l'eau par distillation, laquelle pourra seruir vne autre fois à mesme effect, ou bien pourra estre employée à autre vsage, selon sa qualité, & pour la necessité des maladies si le Medecin en veut vser. Ceste lexiue commençant à s'espaissir & coaguler, il faut amasser tout ensemble le Sel, & le mettre en vn autre petit vaisseau plat & large, pour acheuer de seicher ledict Sel ou à la chaleur du Soleil, ou biẽ en vn four auquel on a cuit le pain apres que le pain est hors du four, ou bien en vn poile, ou autre chaleur bien temperée, afin que ledict Sel n'acquiere mauuaise saueur par la trop grande chaleur. Notez aussi qu'il est bon de remuer souuent ledict Sel auec vne palette d'argent, parce qu'en se seichant il faict vne crouste par dessus, qui empesche le fond de s'esuaporer s'il n'est souuẽt remué, & agité. Ces Sels sont de diuerses couleurs, les vns gris, les autres tãnez, les autres tãdãs sur le i'aune & autres d'autres couleurs: & se pourrõt blanchir

en les calcinant, puis les dissoluãt auec leurdite eau pour apres les coaguler. Et plus de fois ils seront dissous auec leurdite eau, puis seichez & apres coagulez, plus ils seront purs & subtils. Notez encores que de quelques simples, de douze onces de cendres, on en peut retirer trois onces de Sel ou peu moins. Par ce moyen on aura separement les trois pures substãces du medicamẽt assauoir l'Huyle, l'Eau, & le Sel: & le reste de la cendre sont les parties excrementeuses, inutiles & superflues qu'auons appellé terre morte. Maintenant qui voudra auoir vn medicament purgé de toutes superfluitez, & qui contienne toutes les vertus qui sont en vn simple: on le cõposera en ceste façon. Il faut mesler l'huyle auec le Sel petit à petit dedans vn petit vaisseau & les bien meslant ensemble les laisser incorporer l'vn en l'autre à petite chaleur, iusques à ce que le Sel aye toute receuë la substance oleagineuse. Ce medicament sera excellent, en ses actions duquel le prudent Medecin pourra vser en ses necessitez, auec son eau distillée ou sa propre liqueur de laquelle parlerons cy apres, ou auec autre liqueur propre, en telle quantité qu'il cognoistra estre necessaire. Apres que l'huyle sera incorporée auec le Sel, on pourra si on veut petit à petit les dissoudre auec la propre eau, & par ce moyen aucunes vertus du simple ne defaudront au medicament, car toutes les trois substances pures seront ioinctes & vnies en vn corps. Toutesfois le composé du Sel & de l'huyle est suffisant, car outre ce que l'eau du simple, n'est presque autre que l'humeur nourrissiere de la plante, qui n'a encores receu gueres de proprietez, la mixtion & incorporatiõ des trois est fort difficile. Si par le moyen predict on tire premierement l'essence de la racine de quelque simple à part alors que la racine est en sa plus grande force: puis de la tige & des feuilles dudict simple, apres de sa fleur, & puis de son fruict ou de sa semence, & finalement qu'apres auoir conioinct toutes les eaux ensemble, & toutes les huyles aussi d'apart, & d'autre tous les Sels: & qu'apres on ioigne par la façon deuant dite lesdicts Sels & huyles ensemble auec les eaux si on veut: on aura le medicament apellé Clissus par Paracelse comprenant entierement toutes les vertus & puissances d'vn medicament sans aucune chose excepter. Mais afin de n'oublier la façon que les anciens ont tenue à separer les elements, il faut remettre en memoire, comme par putrefaction l'eau a esté premierement

Clissus de Paracelse.

Extractiõ des elemẽs.

separée du corps: puis apres y estant reioincte par vne seconde putrefaction & apres par double distillation, assauoir l'vne au bain, l'autre en la cendre, l'eau, puis apres l'huyle ont esté tirées: maintenāt si ayant separé l'huyle de l'eau, on reuerse l'eau sur le marc bien pilé, & puis qu'on le face putrefier pour la troisiesme fois, & apres qu'on redistille l'eau par le bain, puis par la chaleur du sable, on retirera vne autre huyle differente en couleur & consistance de la premiere qu'ils ont comparée au feu, comme ils ont la premiere à l'air, laissant la terre dedans le vaisseau, de laquelle puis apres ils ont tiré le Sel comme auōs dict auec la propre eau du simple. Ce moyen encores est propre à tirer la liqueur des herbes & fruicts de laquelle vse Paracelse auec les autres medicamens specifiques, prenant la liqueur d'vn simple conuenable au mal qu'il pretend de guerir: & vse de ceste liqueur au lieu des eaux distillées, parce qu'elle a grande portion de toutes les vertus du simple, au lieu que les eaux distillées en ont fort peu, si du moins elles ne sont meslées auec le Sel de la propre plante. Ayant donc bien fort pilé dedans le mortier de marbre, le simple vert & recent, & l'ayant faict pourrir en vn vaisseau l'espace de quinze iours ou trois sepmaines ou vn mois ou plus, autant qu'on verra estre necessaire pour separer le pur de l'impur, ce qui se cognoistra par la veuë, car on verra en haut le pur & cler, l'impur demeurant au fond du vaisseau: il faut passer tout le suc par vn drap blanc & bien net, & presser bien fort le marc afin d'en tirer toute la liqueur. Puis apres il faut derechef mettre tout ce suc en vn vaisseau circulatoire y adioustant si on veut vn bien peu d'esprit de vin, pour derechef le faire putrefier l'espace de huict ou douze iours: quoy faict la substāce crasse & terrestre d'iceluy tombera au fond du vaisseau, & le cler nagera par dessus. Ce cler doit estre tiré non par inclination, mais par le moyen des langues de feutre: quoy faict on tirera l'esprit de vin qui est meslé auec ledict suc si on y en a adiousté afin de le mieux circuler par le moyen de la douce chaleur du bain & de l'alembic: car ledict esprit comme plus subtil & leger monte tousiours le premier à la plus legere chaleur. Quand on verra que tout l'esprit du vin sera monté & qu'il ne restera plus au vaisseau que le suc de l'herbe: on mettra ladite liqueur dedans des fiolles de verre qui auront pres du fond chacune vn tuiau du verre-mesme par lequel on tirera le ius quand on en voudra

Liqueur des herbes de Paracelse.

voudra vser sans oster l'huyle qui sera dessus : & en chacune on versera par dessus ledict suc vn peu d'huyle d'Amandes douces ou huyle d'Oliues. Ceste liqueur par ce moyen se pourra garder vn an entier sans qu'elle se corrompe, laquelle contiẽt grande portion des vertus du medicament, d'autant qu'elle contient grande portion des trois substances, qui se cognoistra si on distille ledict suc : car apres que toute la substance aqueuse sera montée & distillée par l'alembic au fond du vaisseau il restera vne matiere epaisse comme miel, de laquelle il sortira par l'alembic, de l'huyle si on augmente la chaleur & apres que l'huyle sera toute distillée, le Sel impur demeurera au fond: mais cedict Sel pourra si on veut estre purifié par le moyen deuant dit.

La façon de tirer les huyles des bois, & autres choses qui sont seiches, desquelles elle ne se peut tirer par les moyens deuant dicts.

CHAP. III.

LEs bois, escorces & racines seiches : les coquilles des fruicts comme celles des Noix des Amandes & Noisettes aussi seiches : ont pareillement leurs substances diuerses, mais l'huyle d'icelle ne se peut tirer par les moyens deuant escrits encores que leurs substances se puissent separer l'vne de l'autre aussi biẽ que des autres simples. Aucuns ont enseigné à tirer & separer les deux liqueurs d'auec le Sel par vne façon de distiller qu'ils ont surnõmée, Descente: qui se faict comme s'ensuit. On prẽd de la matiere seiche qu'on veut distiller, autãt qu'on veut ou que le vaisseau en peut contenir : & l'ayant taillée en menues pieces on en remplit vn pot de terre vitré qui soit de bonne terre, & qui puisse endurer le feu, puis apres on le couure iustement d'vne l'ame de fer percée, de laquelle toutefois les ouuertures soyent si petites que la matiere ne puisse passer par dedans : puis par dessus ladite lame de fer faut agencer vn autre pot de terre aussi vitré duquel l'ouuerture responde iustement à celle de l'autre en façon que ladite lame de fer couure & bouche iustement les deux ouuertures des pots ensemble, estant entre les deux ouuertures d'iceux : ce faict il faut bien

lutter la ioincture des pots auec la lame de fer, de bon lut faict d'argille graſſe, de bol d'armenie, de fien de cheual fort battus & meſlez enſemble, auec vinaigre auquel on aura faict fondre vn peu de Sel, ſi on y adiouſte vn peu de limaille de fer le lut en ſera plus fort. Apres on doit auoir vne foſſe en terre plus profonde que n'eſt le pot qui ſert de couuerture, dedans laquelle il faut (apres que le lut eſt ſec) renuerſer & mettre le pot vuide qui couure celuy qui contient la matiere, & doit eſtre le pot vuide entierement en la foſſe, & le plain par deſſus: puis ayant rempli de terre la foſſe à l'entour du pot, & mis de la cendre par deſſus la terre bien battue & applatie de l'eſpeſſeur d'vn poulce, on allume du feu de charbon à l'entour du pot qui eſt plain, lequel on accroit petit à petit le continuāt iuſques à ce qu'on a opinion que la matiere contenue au pot ſoit reduicte en cendres & bien bruſlée, de laquelle les humiditez qui ont peu eſtre conſeruées, ſe trouueront dedans le pot qui eſt en terre. Ceſte façon ne me ſemble bonne: parce qu'il eſt bien vray qu'au pot d'embas ſe trouuent deux liqueurs meſlées enſemble aſſauoir beaucoup de l'aqueuſe & peu d'oleagineuſe, mais il y en deuroit beaucoup plus auoir d'oleagineuſe qui eſt celle qui contient les plus grandes & exquiſes vertus, ſi la matiere eſtoit bien conſeruée, qui ne le peut eſtre en la façon preſcrite. Car pour retirer les deux ſubſtances humides & molles, il eſt neceſſaire que par le moyen de la chaleur elles ſoyent ſeparees de la matiere, eſtans rarefiées & conuerties en vapeurs ou exalations, deſquelles le naturel eſt à cauſe de la legereté de mōter en haut ou tourner à coſté: mais en ceſte façon contre leur naturel on les contraint à deſcēdre pour cercher rafraiſchiſſement, qui ne ſe faict ſans grande perte des vapeurs & principalement de celles qui ſont graſſes, leſquelles montans en haut ſelon leur nature ſont la plus part cōſumées par la chaleur du feu, tellement qu'il ne demeure preſque que l'humeur aqueuſe, d'autant que les vapeurs froides reſiſtent mieux à la chaleur & ne ſont ſi toſt conſumées. La façon ſuiuante me ſemble donc meilleure, puis que par icelle on perdra moins deſdites ſubſtances. Il faut tailler la matiere qu'on veut diſtiler en petites & menues pieces, non en poudre toutefois, ſinon groſſiere comme eſt la ſcieure ou rapure de bois: de laquelle on remplira vne cornue de verre ou de terre, mais elle ſera meilleur de verre bien lutée de lut comme a eſté

dit, & sera remplie les deux tiers, la tierce partie restant vuide. Puis il faut aproprier ladite cornue sur vn fourneau semblable à celuy auquel on distille l'eau de separation : & ayant aproprié le recipient au bec d'icelle, & bien lutté les ioinctures du recipient à la cornue, il faudra allumer du feu de charbon sous ladite cornue doucement & petit à petit, de peur qu'elle ne se rompe estāt trop soudainemēt eschauffée, lequel on croistra tousiours peu à peu, iusques à ce qu'on voye sortir par le bec de la cornue des vapeurs qui se reserreront dedans le matras ou recipient (qui doit estre fort grand) & se coaguleront en eau: & continuant le feu en le croissant & augmentant peu à peu, on verra sortir par le bec de la cornue, les vapeurs ou exalations grosses & espaisses qu'on apelle les esprits. Pource qu'ils sont plus soudains & subtils encores qu'ils apparoissent espais & obscurs, à cause qu'ils partent copieusement & de grande force, & partant ne peuuent si soudainement estre coagulez en liqueur oleagineuse, ce qui toutefois cé faict & nage par dessus l'eau : voyant sortir donc les esprits, il faut cōtinuer le feu le croissant tousiours, iusques à tant qu'aucune chose ne sorte plus par le bec de la cornue, encores qu'on aura continué le feu l'espace de demie heure apres que les esprits auront cessé de sortir, & que le recipient sera deuenu cler & transparent comme parauant : qui sera signe euident que toutes les deux substances humides seront separées du simple, & qu'il ne restera plus dedans la cornue que la partie terrestre laquelle contient le Sel. Faut notter qu'il est necessaire de tres-bien lutter la ioincture du recipiēt auec la cornue : car si les esprits ont issue tant petite soit elle, on aura beaucoup de peine de les arrester & sera ou en danger de tout perdre ou vne grande partie à cause de la subtilité d'iceux. D'auantage est à considerer que si le matras receuant, est souuent arrousé & rafreschi d'eau froide, les esprits se coagulent plus soudainemēt: ce qui se fera aisémēt si on veut en faisant que ledit matrat soit dedās vn tōneau qu'on remplira d'eau froide. Ils seroyent encores plus soudain coagulez, si on auoit vn grand canal de verre (qui seroit plus propre que l'autre matiere) lequel on passeroit à trauers d'vn tonneau plain d'eau froide, & d'vn bout il receuroit le bec de la cornue qui entreroit dedans, & de son autre bout entrast dedans le recipient, luttant fort bien toutes les ioinctures. Par le moyen de la froidure de l'eau les esprits seront plus-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1713/D/1

tost reserrez & coagulez en huyle, laquelle ne remportera tāt de l'impression du feu qu'elle feroit autrement. Toutesfois les impressions du feu seront ostées, si on rectifie l'huyle apres qu'elle sera separée d'auec l'eau, comme il a esté dit cy deuāt au chapitre precedent. Le reste qui demeurera dedans la cornue, doit estre calciné & reduit en cendres blanches, si on en veut tirer le Sel cōme a esté dict : mais ici on ne se pourra pas bonnement seruir de la propre eau, ains faudra prēdre de l'eau de fontaine distillée. Ces huyles & Sels ont de grandes vertus & proprietez, car celle de Gaiac est fort propre aux vlceres de difficile guerison, notamment à celles qui prouiennent de verole. Le Sel dudit Gaiac est fort diaphoretic, & prouoque les sueurs copieusement. L'huyle de coquilles de noix est propre contre les venins, & aproche des vertus de celle de Vitriol. Le Sel du bois de Fresne, est excellent remede contre la peste, singulierement s'il est donné auec eau Theriacale. Pareillement les Sels & huyle des autres simples retiennent la proprieté & vertu d'iceux tant au regard de l'action, que des parties du corps ausquelles ils ont regard special.

Huyle de Gaiac.

Sel de Gaiac.

Huyle des corces de Noix.

Sel de Fresne.

De l'huyle de semence d'Ieble.

CHAP. IIII.

IL faut auoir bonne quantité de semence d'Ieble, laquelle soit fresche & non gardée ni enuiellie de plus d'vn an: car la viellesse luy faict perdre sa vertu. Puis il la faut battre en vn mortier, ou sous la meulle, de laquelle on moult & froisse les Noix, & autres semences & fruicts desquels on tire l'huyle par expression. Apres qu'elle sera bien battue & quasi en poudre, il la faut mettre dedans vn grand chauderon, & verser de l'eau par dessus tant qu'elle surpasse ladite semēce de huict doigts. Ce faict on la fera bouillir sur le feu, & cōme en bouillant elle fera vne escume qui est fort crasse & visqueuse, il faut toute retirer ladite escume, & la mettre dedās vn vaisseau de verre. Quand on aura osté & retiré toute l'escume & qu'il ne s'en fera plus : il faut mettre le vaisseau dedans lequel est ladite escume, en vn lieu tiede & moderement chaut, comme seroit vn poilon, ou vne aumoire faite aupres d'vn four, ou du fouier

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1713/D/1

dedans laquelle on garde les succres, Sels & confitures, & faut que le vaisseau soit bien couuert. Estant là, dans peu de temps, l'huyle se separera de l'escume, laquelle paroistra verde comme vne Esmeraude, & se pourra aisément separer d'auec l'escume auec vne cuylier d'argent : on la gardera en vn vaisseau de verre pour s'en seruir (en la façon qu'elle est) quand on voudra selon la necessité. Mais elle sera beaucoup plus excellēte, si elle est rectifiée par distillation, en la mettant dedans vn vaisseau de verre propre à distiller, tel que l'auons cy deuant enseigné, auec quatre ou cinq fois autant d'eau de fontaine, l'alembic par dessus, pour la distiller à la chaleur des cendres, car l'huyle distillera pure & nette, & nagera sur l'eau. La raison pourquoy elle ne se pouuoit distiller par le premier enseignement est, que l'esprit estoit contenu en ceste escume qui est fort gluante, & la tenoit enfermée, tellemēt qu'elle ne pouuoit monter : mais ayant esté separée de ladite escume par le moyen deuant dit, aisement puis apres on la rectifie. Ceste escume est ce qui prouoque le vomir, alors qu'on donne la semence d'Ieble en poudre ou en infusion pour purger les eaux: parce que sa crassitude retient les vapeurs & les garde de s'y separer, & montans tousiours en haut ramenent ce qui estoit en l'estomach. Estant donc pure & separée de ceste escume, soit qu'elle soit rectifiée ou non, si on en donne auec du bouillon la quantité de six ou sept gouttes auec le pois de deux grains du Sel qui sera tiré du reste de la semēce, ou qu'on les mesle auec conserue de rose: ou bien qu'on les mesle auec vn biē peu de miette de pain frais & que puis apres on en forme deux ou trois pillules qu'on pourra dorer comme on faict les autres pillules, & puis qu'on les face aualler en l'estomach: elle purgera les eaux doucement sans aucune fascherie ni d'esuoyemēt d'estomach. On peut aussi tirer la liqueur oleagineuse de ceste semence par expression apres qu'elle est fort batue, qui est propre pour apaiser les douleurs si on en oint les parties affligées.

Des huyles des gommes & sucs des plantes.

CHAP. V.

POVRSVIVANT les parties des medicamens tirez & prins des vegetaux, nous traicterōs l'extraction de l'huyle des gommes & liqueurs qui decoulent de la plante ou de sa racine, si son escor-

ce est entamée : & de ce qui est exprimé de toute la plante ou de son fruict, apres l'auoir bien pilée & battue en vn mortier, puis apres seichée au Soleil ou autre chaleur douce : comme sont la gomme Ammoniac, le Galbanon, l'Oppopanax, le Sagapene ou Serapin (qui sont vn peu resineux) l'Oppion, l'Aloë, la Scammonée &c. desquels l'huyle se tirera en la mode suyuante. Il les faut premierement conquasser & apres les dissoudre auec vin ou vinaigre, ou bien eau de vie commune : puis y faut mesler autant de brique bien seiche & pilée en grosseur de grains de millet, que pese la gomme ou le suc qu'on veut distiller: ce qui se faict pour empescher qu'apres que l'humidité qui a esté adioustée en la dissolution, sera distillée, comme elle sera la premiere, que puis apres la gomme ne se rassemble & reunisse, qui seroit cause que la distillation ne se feroit si aisement : car sans la brique y meslée, la gomme estant rassemblée s'enfleroit à la chaleur, & retiendroit les esprits, tellement, qu'au lieu qu'on veut seulement tirer les liqueurs, on seroit en danger de faire passer le tout par la cornue, ce qui sera empesché par la pesanteur du sable ou de la brique qui tiédra la gomme au fond du vaisseau. Estant la matiere dissoulte & bien meslée auec la brique, il faut tout mettre dedãs vn vaisseau distillatoire, ou dedans vne cornue de verre bien lutée, ou de bonne terre. Puis il faut agencer le vaisseau ou la cornue sur le fourneau pour y estre chauffé en la chaleur des cendres, & attacher le recipient au bec de l'alembic ou de ladite cornue, en le bien exactemẽt bouchant & luttant, afin que les esprits ne se perdent. Apres il faut allumer du feu dessous le vaisseau, qu'on croistra peu à peu comme cy deuant a esté dit, iusques à ce que tout soit distillé & que le matrat receuant soit retourné cler & lucide comme il estoit auant le feu allumé. Les vaisseaux estans refroidis, on separera l'eau d'auec l'huyle laquelle on rectifiera dedans vn petit vaisseau distillatoire, car apres on verra ladite huyle belle, clere & nette. Mais pource que l'huyle de ses gommes ainsi distillée est presque tousiours accompagné d'vne fascheuse, puante & malplaisante odeur, principalement celle des gommes qui ont de leur nature l'odeur mal gracieuse, cõme le Galbanõ, l'Ammoniac &c. Qui voudra oster & faire perdre ausdites huyles ceste mauuaise odeur : il faut mesler du Vitriol calciné en rougeur auec l'huyle en la rectifiant : ou bien en faut mesler auec la gomme la

moitié

moitié d'autant que de brique en distillant la premiere fois: puis y en faudra encores adiouster en la rectification: alors l'huyle ne sera accõpagnée de si mauuaise & fascheuse odeur qu'autrement elle eust esté: car le Vitriol calciné a la proprieté de retenir à soy toutes les puantes odeurs. Il ne faut craindre pourtant que l'huyle puisse remporter quelque chose mauuais du Vitriol: car estant bien calciné, toute l'humidité qui pourroit monter par le moyen de la chaleur qui suffit à faire sortir l'huyle du simple est consumée, tellement qu'il ne reste au Vitriol que son soulfre ou huyle qui ne peut estre tirée à biẽ vehemẽte chaleur: & quãt au Sel dudit Vitriol, il s'y mesle encores moins pource que la chaleur n'est suffisante pour le faire sublimer: & quãd bien elle en raporteroit quelque chose (ce qu'elle ne fait toutefois) ce ne pourroit pourtãt estre mauuais soit dedans ou dehors, parce que le Vitriol ne l'est, cõme plus amplement il sera dit en son lieu. Du reste qui demeurera en la cornue, si le medicament a seulemẽt esté meslé auec la brique & eau de vie, ou vinaigre distillé qui seroit meilleur que celuy qui ne l'est pas: si on veut on en tirera le Sel auec eau de fontaine distillée, apres qu'il aura esté bien calciné & reduict en cendres. Il se faut donc souuenir quand on veut tirer l'huyle de quelque gomme ou suc, si on delibere apres la distillatiõ, d'ẽ tirer le Sel: car si on le veut faire, il ne faut pas dissoudre ladite gomme auec vin blanc ni rouge, n'aussi auec vin aigre nõ distillé, parce qu'ils ont chacun leur Sel qui est acre & piquãt, lequel se tireroit du marc auec celuy du medicament. Outre ce les vin & vinaigre, simples non distillez, ont leur huyle l'vn douce l'autre acre qui se mesleroyent aussi auec celle du medicament. Parquoy le meilleur sera d'vser de choses ia distillées. Les Sels tirez des gommes & sucs resineux & non resineux, ne sont inutiles: car les vns sont laxatifs, assauoir ceux des simples qui le sont, comme est le Sagapenon, &c. les autres diaphoretiques. Parquoy quand l'Apoticaire les aura tous aprestez: le Medecin, selon que la raison l'enseignera, en vsera à la necessité. Lesdites gommes & les sucs se peuuent aussi distiller sans admistion d'aucune humidité, estans seulement puluerisez grossement & meslez auec tuyleau brisé. On les peut encores distiller seules estans seulement puluerisées. De la mesme façon se distille l'Aloë, l'Oppion, la Scammonée & autres sucs semblables: desquels celuy d'Aloë est propre à esmouuoir le

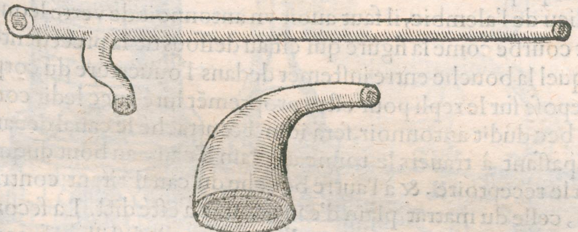
Huyle de Aloe laxatif.

Nota.

ventre s'il est meslé auec celuy de Mirrhe, ou qu'ils soyent distillez ensemble, si on en frotte & oingt vn peu le vẽtre à l'endroict du nombril. Mais il faut noter, tant en ces distillations, qu'aux precedentes des bois, & autres des gommes suiuantes, que la putrefaction est requise à l'imitation de la coction que nature faict (qui n'est autre chose que putrefaction & voye pour changer vne forme en autre) auant que separer le pur de l'impur: car la putrefaction estant faicte, les substances en sont plus aisément separées. Faut encores noter d'auãtage, que l'impression & odeur du feu qui demeure aux substãces distillées, tant des bois que des gommes, ne vient que par faute que les vapeurs n'ont esté bien & suffisamment rafraischies: car si on odore les vapeurs qui s'esleuent du simple, on les trouuera estre semblables ou bien de pres aprochantes, à l'odeur qu'a le simple estant en son entier: parquoy il s'ensuit, que lesdites vapeurs s'esleuans du corps par le moyen du feu, puis qu'elles raportent l'odeur du corps duquel elles sortent, qu'elles acquierent la mauuaise odeur par faute d'estre bien rafraischies au lieu où elles sont reserrées & conuerties en liqueur: car estant le recipient eschauffé par la quantité des vapeurs chaudes qui y entrent & y sont poussées par la force du feu qui les poursuit & chasse pendant qu'on le continue, & qu'il y a de l'humidité au simple, il brusle lesdites vapeurs de façon que la liqueur en raporte l'empirephme. Partant puis qu'on est contraint & qu'il est plus propre & vtile de distiller, les huyles des bois & des gommes en vaisseaux de verre & non d'autre matiere: il faut trouuer moyen de rafraischir le lieu auquel les vapeurs se reserreront, pour oster ausdites huyles la fascheuse & mauuaise odeur: qui se fera si en distillant par la cornue, on suit le moyen qu'auons dit cy deuant, qui est de les faire passer par vn grand canal de verre qui passera au trauers d'vn tonneau plain d'eau froide, laquelle on remuera souuent, d'autant qu'à l'endroit dudit canal l'eau s'y eschauffe cõtinuellement, parquoy à ceste occasion, il faudroit qu'il y eust vn petit canal au tonneau à l'endroit de celuy par lequel passent les vapeurs, lequel petit canal fust ouuert & fermé à volonté, afin de laisser escouler l'eau qui s'eschauffe ceste part: & au lieu d'icelle en faudroit faire decouler autant d'autre froide dedans le tonneau. Outre ce le recipient attaché au bout du canal deuroit semblablement tremper en vn tonneau plain d'eau froide. Ce moyẽ suffira,

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1713/D/1

fira, quand les gommes seront fondues ou dissoutes auec vinaigre distillé ou eau de vie ; mais quand on voudra distiller les bois secs les gommes, & les sucs seuls & sans addition d'aucune liqueur, singulierement les bois ausquels il n'est besoin ni necessaire d'adiouster aucune humidité : alors il faudra auoir vn grand canal de verre s'il est possible sinon vn d'argent ou de cuiure souldé d'argent, faict en la forme suiuante.

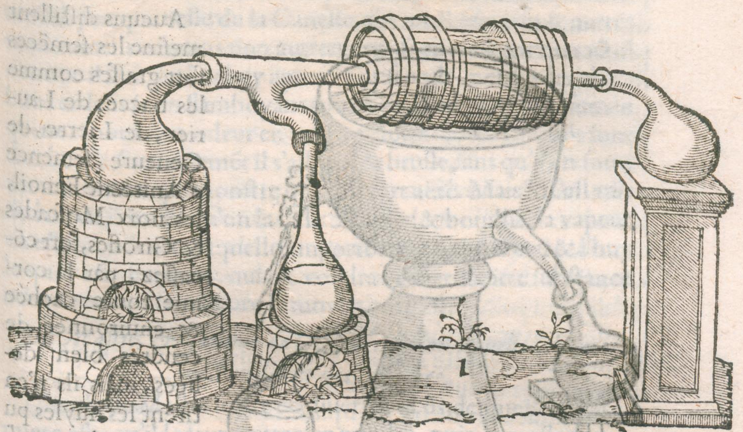


Sa longueur sera de deux pieds & demi pour le moins ou de trois pieds: sa grosseur telle que le grãd doigt par le petit bout, & ira tousiours en grossissant des le petit bout iusqu'au fourchu ou il est diuisé en deux tuiaux. L'ouuerture de celuy qui respond droit au petit bout, est celle dedans laquelle le col de la cornue doit entrer, l'autre qui tend contre bas sera pour receuoir la bouche d'vn matrat plain d'eau de fontaine, lequel sera posé sur vn tripier ioignant le fourneau, aupres duquel sera posé le tonneau plain d'eau froide par dedans lequel passera le canal. La cornue estant lutée auec le canal, & la bouche du matrat plain d'eau, & le receptoire au bout du canal, on allumera le feu sous la cornue petit à petit, & tost apres dessous le matrat qui est posé sur le tripier afin que les vapeurs seiches de ce qui est en la cornue se ioignent à celles qui montent de l'eau qui est eschauffée dedans le matrat, & que les deux passent ensemble par dedans le grand canal auquel elles seront refroidies par la froidure de l'eau & coagulées en liqueurs, assauoir celle de l'eau en eau & celle du simple qui est de-

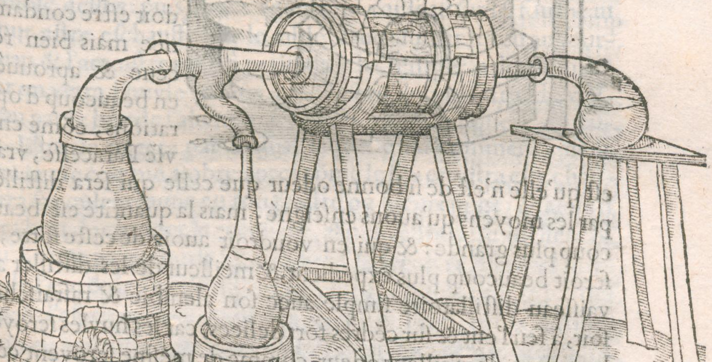
Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1713/D/1

dãs la cornue en eau & huyle, laquelle nagera par dessus l'eau, & aura la mesme odeur qu'ont les vapeurs du simple quand il est ietté sur les charbons ardens. Qui voudra distiller les mesmes choses auec l'alembic, il sera plus commode pour mettre ce qu'on voudra dedãs & l'en retirer sans le casser cõme on est contraint de faire la cornue, & se fera en deux façons. La premiere requiert que le vaisseau pour distiller soit du tout semblable à ceux qu'auons cy deuant depeincts au second chapitre, qui peuuent estre faicts de bõne terre ou de cuiure: mais au lieu de l'alembic, il faut auoir vn antonnoir de verre lequel soit courbé cõme la figure qui est au dessous de la precedente, duquel la bouche entre iustemẽt dedans l'ouuerture du corps & repose sur le repli pour estre propremẽt luté auec ledit cors. Au bec dudit antonnoir, sera ioinct & attaché le canal deuant dit passant à trauers le tonneau plain d'eau, au bout duquel sera le receptoire, & à l'autre bouche du canal tirant contrebas, celle du matrat plain d'eau comme a esté dict. La seconde desire pareillement vn vaisseau propre à distiller du tout semblable à l'autre, excepté qu'il doit auoir vne ouuerture au dessous du repli à laquelle sera attaché proprement vn canal courbe, afin qu'au bout du canal on puisse faire entrer dedans le bec & ouuerture du matrat plain d'eau de laquelle les vapeurs entreront dedãs l'alembic (qui sera comme les premiers & en rien differant, reposant sur la ioincture du vaisseau comme les autres) auec celles du corps, afin que les deux se ioignãs l'vne face coaguler l'autre & la garde de se brusler: il est expedient en ceste façon que l'alembic soit de cuiure bien estamé, & qu'il soit contenu dedans vn chauderon, qui sera plain d'eau froide, lequelle refroidira l'alembic selon qu'il sera eschauffé par les vapeurs. Par ses moyens on tirera l'huyle de ce qu'on voudra, qui aura l'odeur de la chose mesme pourueu qu'estãt ietté sur les charbons ardents la fumée l'aye comme celle de l'Encens, Belzoin, Storax, peaux de põmes odorantes comme les Cappendus desquelles l'odeur est suaue & cordialle, propre à corriger l'air corrompu en temps de peste, & autres semblables: voire on pourra retirer l'huyle des perfuns, & oiselets de cipre, tant pour perfumer gants qu'autre chose, qui sera plus propre que les perfuns. I'ay faict cy apres peindre par ordre les trois façons proposées afin qu'elles soyent plus facilement entendues.

Premiere façon par la cornue.

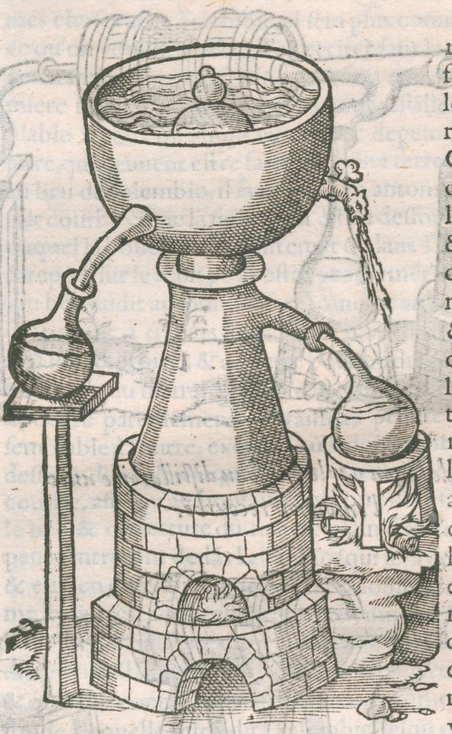


Seconde façon par le vaisseau distillatoire auec l'entonnoir recourbé.



2

Troisiesme façon auec le vaisseau distillatoire & l'alembic auec son rafraischissoir.



Aucuns distillent mesme les semēces fort grasses comme les bacces de Laurier, de Lierre, de Geneure, semence d'Anis & de Fenoil, les noix Muscades & Girofles, fort cōcassez, par la cornue toute cachée & enuironnée de cendres bien deliées, mais ils n'en tirent les huyles pures, ains sont meslées auec l'humeur aqueuse: toutefois on en vse au lieu de huyle pure qui ne doit estre condamnée mais bien receue & aprouuée en beaucoup d'operations, cōme en a vse Paracelse, vray est qu'elle n'est de si bonne odeur que celle qui sera distillée par les moyens qu'auons enseigné, mais la quantité est beaucoup plus grande: & qui en voudroit auoir de ceste sorte, il seroit beaucoup plus expedient, & meilleur de les distiller au vaisseau distillatoire simple auec son alembic & rafraischissoir, à feu lent & sur cēdres fort deliees, car les huyles seroyēt beaucoup de meilleur odeur, comme de mesme seroyent celles des herbes qui se pourroyent semblablement distiller en ceste mode comme sont l'Aspic, la Sauge & autres. Toutefois ceci estant comme adiousté entre deux à l'occasion des distillations qui se font par la cornue, nous retournerons à la

pour-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1713/D/1

poursuitte des gommes.

Du Styrax calamit.

La substance odorante du Styrax calamit, se tire par le mesme moyen que celle de la Canelle, d'Anis, Rosmarin & autres medicamens odorans non autrement : si ce n'est par extractiō comme il sera declairé cy apres. Car si on le met sur les charbons ardens (non flamboyans toutefois) il en part vne fumée qui ne raporte son odeur en aucune façon. Si les charbōs sont flamboyās, soudainemēt il s'allume & brusle, sans qu'il en sorte aucune fumée, qui monstre qu'il est fort aëré. Mais s'il est mis dedans de l'eau: & qu'on la fasse chauffer & bouillir, la vapeur en est fort odorāte laquelle emporte auec soy & l'eau & l'huyle qui y est. Parquoy qui en voudra retirer laditte substance odoriferante il faut suiure le moyen prescrit.

Du Mastic, & Gomme de Ceneure, qu'on appelle Vernix ou Sandarac des Arabes.

L'huyle de Mastic se tire en diuerses faços, desquelles, la premiere est, qu'il le faut mettre en poudre, puis le mesler auec eau de vie, en telle quantité qu'elle surpasse de deux doigts: apres il le faut mettre en putrefaction au fien de cheual ou au bain par l'espace de huict ou dix iours: puis il faut tout mettre au vaisseau à distiller auec autant de brique pilée, & poser l'alembic dessus : puis ayant agencé le vaisseau sur le fourneau pour estre eschauffé par le sable, faut alumer le feu au fourneau & l'acroistre petit à petit (auec les refrigerās deuāt dicts) car on verra l'huyle meslée auec l'esprit du vin sortir du vaisseau par le bec de l'alembic accompagné de sa liqueur aqueuse. L'huyle nagera par dessus, laquelle au commencement sera iaune comme ambre: apres cōme le feu croistra elle changera sa couleur iaune en rougeastre ou sur orengée : & alors il sera bon de changer le recipient, afin qu'elles ne se meslent & qu'ō n'aye pas peine de les rectifier. On separera aisemēt l'huyle de l'eau & de l'esprit du vin, parce que l'huyle nagera par dessus: & l'esprit du vin apres sera separé de l'eau, par la distillation au bain, d'autant que l'esprit du vin montera le premier à la chaleur de la vapeur du bain. Quand on verra donc que presque la quantité d'esprit de vin qu'on y aura mise sera distillée, il faudra cesser afin que l'eau demeure au vaisseau. C'est esprit doit estre gardé à part, parce qu'il pourra encores seruir

pour autres semblables distillatiõs. Ledit huyle se peut aussi tirer du Mastic seul mis en poudre, meslé auec autant de brique pilée sans addition d'esprit de vin, & ce par les moyens deuant dicts: mais on en tirera d'auantage auec eau de vie par le moyẽ premier que par cestuy sans eau de vie. On le tirera de mesme de la gomme de Geneure, pour l'vsage tant des Chirurgiens que Medecins.

De la Mirrhe.

La Mirrhe se resout en liqueur grasse & de bonne odeur par admixtion d'autre humidité: & est ceste liqueur plus odorante & plus propre à ce pourquoy on la met en vsage, que si elle estoit distillée. Elle se resoudra donc en liqueur, si apres qu'elle sera puluerisée grossierement, on en remplit des blancs d'œufs cuits en durté, apres qu'on les aura fendus par le milieu & qu'on en aura osté le iaune tout chaudement, puis que lesdites moitiez d'œufs estans reiointes l'vne contre l'autre soyẽt liées & attachées auec filets: puis suspendues en vne caue biẽ fraische mettãt des vaisseaux dessous pour receuoir la liqueur qui en decoulera: car par le moyẽ de l'humidité du blãc d'œuf encores chaut, la Mirrhe se resoult & conuertit en liqueur, laquelle distille goutte à goutte dedans le vaisseau qui est mis dessous pour la receuoir. Autrement elle sera conuertie en liqueur: si apres qu'on l'aura reduite en poudre, on la met dedans vn matrat de verre & qu'on verse par dessus de l'eau de vie biẽ rectifiée, puis ledict matrat estant bien luté Hermetiquement ou couuert en telle façon qu'il ne puisse respirer, qu'on le mette au fien de cheual chaut, & qu'on l'y laisse l'espace de huict ou dix iours, ou bien au bain en lieu du fien: ce temps passé, il faudra retirer ledit matrat, & estant ouuert on agittera & remuera ce qui est dedans, afin que ce qui est dissout de la Mirrhe se mesle auec l'eau de vie, laquelle estant teincte sera retirée par inclination: puis apres on remettra de nouuelle eau de vie sur ce qui est resté au matrat qui n'estoit pas encores dissout, pour estant derechef bien bouché ledit matrat le remettre en putrefaction comme deuant. Cependant il faut garder en vn vaisseau de verre à part, l'eau de vie teincte qui a esté retirée couurant bien le vaisseau afin qu'il ne s'exhale. Ayant demeuré le matrat en putrefaction autant de temps qu'au parauant, si on l'agitte & remue, on trouuera le reste de la Mirrhe

rhe côuerti en liqueur qui teindra l'eau de vie côme deuât, laquelle on retirera par inclinatiô la meslât auec la premiere: au fond restera seulement la partie terrestre de la Mirrhe qui est inutile. Finalement il faudra retirer l'eau de vie par distillation à la chaleur du bain, & on trouuera au fond la liqueur de Mirrhe, laquelle on pourra passer & couler par vn linge bien net. Aucuns veulent encores distiller ceste liqueur, mais elle ni acquiert point de melioration. L'huyle de ladite Mirrhe se peut tirer par distillation en la cornue, ou alembic droit: ce que ie ne resprouue pas pourueu qu'on suiue les moyens cy deuant ordonnez, afin que l'impression du feu ne face tort à l'odeur d'icelle comme il feroit autrement qui estoit la cause qu'on l'aimoit mieux & estoit plus estimée, resolue par les moyens prescrits que distillée. Chacun pourra choisir celuy que bon luy semblera.

De la Turbentine.

La Turbentine (ou plustost resine du Larix qu'on vend aux boutiques, qu'on surnomme Turbentine de Venise) contient trois parties, qui ont les vertus & proprietez differentes l'vne de l'autre. A quoy si ceux qui en vsent pour esmouuoir l'vrine, purger les reins & chasser le calcul pensoyent, ils en vseroyent autrement qu'ils ne font: & au lieu qu'ils la donnent toute entiere (lauée seulement auec quelques eaux distillées) ils n'en donneroyent que la partie qui est propre à cest effect: laquelle estant prinse en beaucoup moindre quantité (ce qui seroit plus aisément) feroit neantmoins son action plus soudainement, seurement, & sans offencer l'estomach ni autre partie du corps. Elle a donc son esprit, qui est diüretic & qui chasse le calcul: son humeur aqueuse (qu'on surnôme flegme) qui est detersiue & si fascheuse, que si la Turbêtine estant donnée en corps faict quelque mal à l'estomach ou autre partie, ce n'est qu'a l'occasion de l'humeur aqueuse qu'elle contient: elle a aussi son Sel qui est consolidatif: à cause dequoy la Turbentine est propre & conuenable pour estre mise aux onguens & emplastres vulneraires. Qui voudra donc vser de la Turbentine, & en retirer le profit tel qu'on l'espere: le meilleur sera de choisir & prendre la partie d'icelle qui est propre à ce qu'on veut faire. Comme qui voudroit consolider l'vlcere qui seroit aux roignons, ou autre partie interieure du corps: il la

faudroit reduire en pillules en faisant exaler son esprit subtil & son humeur aqueuse à feu l'ent, & lors elle fera son action sans aucun inconuenient. Que s'il est besoin de nettoyer l'vlcere encore sordide, l'vrine est suffisante pour ce faire auec quelque portion de l'humeur aqueuse qui y demeurera, si on ne seiche guere ladite Turbētine en formāt les pillules. L'vsage d'icelle en ceste sorte sera beaucoup plus propre pour la guerison des vlceres, qu'il ne seroit d'elle entiere auallée en forme de bolus. Au cōtraire si on la donne en pillules, comme font aucuns aux personnes delicates pour prouoquer l'vrine & chasser le calcul, elle fera peu de bien pource que son esprit qui est propre à cest effect a esté euaporé par la chaleur du feu, pour la reduire en forme solide. Toutefois la liberté demeurant à chascun pour en vser comme il voudra, celuy qui vsera de son esprit (qui est la plus subtile partie de son humidité huyleuse) y trouuera beaucoup plus d'effect pour nettoyer les roignons, qu'en la Turbentine entiere : & ne faut donner dudit esprit que six ou sept gouttes seulement, auec vin blanc ou bouillon de chair ou autre à ce propre, comme seroit celuy de pois rouges carrez qu'on nomme chiches. Ledict esprit se tirera en ceste façon. On prendra deux ou trois liures de resine de Larix (qu'on nomme vulgairement Turbentine de Venise) qu'on mettra dedans vn vaisseau distillatoire de verre ou de cuiure, duquel on n'emplira que le tiers pour le plus, puis ayant proprement accommodé & lutté l'alembic dessus, on transportera ledict vaisseau sur le bain ou bien au fourneau sur des cendres passées, qui seront aussi propres à cest effect que l'eau, pourueu qu'on donne le feu par degrez : & apres auoir accōmodé le receptoire au bec de l'alembic, on allumera du feu dessous le vaisseau, qu'on croistra fort doucemēt iusques à ce qu'on voye distiller l'esprit goutte apres autre fort l'entement. Cest esprit sera clair & transparent comme eau de fontaine & beaucoup plus : il amenera auec luy l'humidité aqueuse qu'on verra au fond du receptoire plus crasse que l'esprit. Il faut separer l'esprit de ladite humeur aqueuse le plus souuent qu'on pourra, pource que l'esprit a bonne odeur, & l'autre nō : & faut craindre que ledit esprit n'en r'emportast mauuaise odeur si on le laissoit seiourner long temps auec ladite humeur aqueuse. Ils se separeront aisement en changāt de receptoire. On continuera le feu lent pendant que l'esprit distillera ainsi clair

Façon de tirer l'esprit de Turbentine.

clair & luisant : mais quand on verra que la distillation commencera à cesser, alors il faut croistre le feu & changer, de recipient, car l'huyle changera de couleur, en deuenant de claire, paillée. Ceste chaleur sera derechef continuée iusques à ce que la distillation cõmence à cesser. Et derechef faut croistre le feu & chãger le recipient, car l'huyle qui distillera sera plus crasse & espaisse que l'autre & changera aussi de couleur paillée en rougeastre: ce feu sera continué iusques à ce qu'il ne distille plus aucune chose : auquel temps faudra cesser le feu & retirer le vaisseau du fourneau (s'il est de cuiure, autrement s'il estoit de verre il se casseroit) pour leuer l'alembic & tirer dehors les feces tout chaudement. Ces quatre liqueurs seront gardées separément en diuers vaisseaux, assauoir l'humeur aqueuse, & les trois huyles differentes en couleur & odeur: desquelles la premiere clere & transparente qu'auons appellée esprit, est propre aux graueleux : la seconde qui est paillée, est bonne pour oindre les nerfs refroidis & les parties nerueuses: est aussi propre pour estre meslée en la composition des baumes qu'on faict par infusiõ & maceratiõ d'herbes & de fleurs: la troisieme qui est rougeastre est pour les baulmes distillez, & pour mesler dedans les onguens: l'humeur aqueuse sera propre pour nettoyer & lauer les playes qui sont chargées de grosse & espesse pourriture: le marc (qu'on prẽt pour Colofone) sera aussi appliqué à ses vsages. Encores que la Turbentine soit fort aisée à distiller, & que son huyle raporte de la distillation peu de facheuse & mauuause odeur, toutefois si en la distillãt, on vse de l'alembic qui a esté peinct le derrier auec son rafreschissoir, ella aura encores meilleur odeur : car il est impossible que sans rafreschissoir, la teste estant eschauffée n'imprime la qualité ignée (quant à l'odeur) en la vapeur qui se reserre & coagule en elle. Ladite Turbentine se peut aussi distiller par la cornue auec son rafreschissoir, comme font les autres resines, *desquelles nous n'alongerons d'auantage le discours*, estans asseurez que ce suffira au bien affectionné lecteur, qui pourra luy-mesme inuenter nouueaux moyens auec ceux qui ia ont *esté enseignez par autres. Or si on recouure de la vraye* Turbentine, & qu'on la prepare comme il a esté dit, on en trouuera les effects promis par ceux qui ont reduit en memoire ses vertus.

CHAP. VI.

LEs trois ſubſtances du tartre eſtans ſeparées & bien purifiées, ont de telles vertus, qu'elles meritent bien tenir lieu en l'appreſt des medicamens. On les ſeparera donc ainſi que s'enſuit. Il faut prēdre cinq ou ſix liures de tartre de vin blāc ou rouge, le meilleur qu'oñ pourra trouuer & le plus net, qu'on cognoiſtra ſi en le rompant, il eſt luiſant & eſclatant au lieu de la rompure: & les faut mettre en poudre ſubtile dedans vn mortier de marbre ou bien de fonte: puis l'ayant paſſée par le tamis faut mettre la poudre dedās vne cornue de verre bien lutée: apres il la faut aproprier ſur le fourneau, auec ſon receptoire au bout ainſi que ſi on vouloit diſtiller l'eau de ſeparatiō, il eſt beſoin que le receptoire ſoit grād & que les iointures ſoyēt fort bien & exactement lutées: car autrement l'eſprit ſe perdra s'il trouue lieu par où il puiſſe reſpirer tant ſoit peu: parquoy il faut luter les iointures fort diligemment auec blanc d'œuf & bol d'Armenie: & pour le bien faire, il ne le faut faire à vn coup mais à diuerſes fois, & apres que l'vne des couches ſera ſeiche, il y en faut remettre vne autre iuſques à trois ou quatre. Ce faict il faut allumer du feu deſſous la cornue, lequel on croiſtra petit à petit, iuſques à ce qu'on voye les eſprits blancs ſortir par le bec de la cornue, leſquels ſe coaguleront & reſerreront en eau dedans le recipient: & croiſſant le feu petit à petit en fin les eſprits troubles commenceront à ſortir qui obſcurciront tellement le recipient, qu'on ne pourra plus voir au trauers de luy: leſdits eſprits ſe coagulerōt en gouttes d'huyle qui paroiſtront deſcendentes du haut du receptoire en bas, iaunes comme l'or. Le feu ſera continué touſiours en le croiſſant iuſques à ce que les eſprits ceſſans de ſortir le recipient redeuienne clair & tranſparent comme auparauant. Alors il faut laiſſer eſteindre le feu peu à peu car tous les eſprits ſont ſortis: puis on ſeparera le recipient de la cornue: & ayant tiré dehors toute l'eau & l'huyle, on retirera l'huyle en vn vaiſſeau à part, laquelle ſera noire, eſpaiſſe & d'odeur fort graue & ingrate. Ceſte huyle eſt treſprompt remede pour guerir les dartres viues, ſi on les en frote ſeulement auec vne plume, en trois ou quatre fois elles ſeront entierement gueries

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1713/D/1

ſans en ſentir aucune douleur: elle eſt auſſi profitable pour les vlceres malignes & doloreuſes, & à celles qui viennent de verole: ſi elle eſt rectifiée en la rediſtillant auec Vitriol calciné en rougeur comme a eſté dit pour luy oſter la puanteur, elle ſera treſbon remede pour l'vlcere & le calcul des roignons. La ſubſtance aqueuſe n'a guere moins d'vtilité que l'oleagineuſe, ſi on la rectifie en la diſtillant par deux fois auec Vitriol calciné en rougeur, (qu'ils appellēt Colcotar) puis apres la circulant auec eſprit de vin au bain, huict iours durāt: puis en fin apres auoir retiré ledit eſprit par le moyen de la vapeur du bain, on en dōne à boire les matins la quantité de demie once auec deux gouttes d'eſprit de Vitriol meſlées auec eau de Cichorée pour les obſtructions du foye & auec eau de Germendrée ou de Ceterac pour celles de la ratte, auec heureux ſucces. Le ſel qu'on tirera du marc, ſera auſſi profitable en beaucoup de choſes, cōme cy apres on le cognoiſtra: & ſe tirera cōme s'enſuit. Il faut reduire en poudre le marc qu'on trouuera dedans la cornue, eſtant de couleur celeſte tendente ſur le noir, puis le faut mettre dedans vn pot de terre qui ne ſoit point vitré & qui puiſſe ſouſtenir la violence du feu, ou bien dedans des grands creuſeus, deſquels les fondeurs & affineurs ſe ſeruent pour fondre leur matiere: puis les ayant couuerts de tuileaux & biē lutez, il les faut mettre dedans vn fourneau où on faict cuire les pots de terre ou biē en celuy auquel on cuit la chaux & les y laiſſer iuſques à ce que les pots ou la chaux ſoit cuitte. Apres que leſdits pots ſeront retirez du fourneau & bien refroidis, on les deſcouurira pour voir ſi le tartre qui eſtoit noir eſt deuenu blāc, car s'il ne l'eſtoit il le faudroit remettre en vn autre fourneau cōme deuant, iuſques à ce qu'il ſoit tout blanc: alors il le faut mettre dedās vn vaiſſeau de verre, ou bien de terre vitré: & verſer par deſſus de l'eau de fontaine diſtillée en telle quantité qu'elle paſſe deſſus de l'epeſſeur de deux doigts & faut que l'eau ſoit tiede quād on la verſe: & apres qu'elle aura demeuré au vaiſſeau auec ledit tartre calciné en lieu tiede l'eſpace de quatre ou ſix heures, en remuant ſouuent le tartre auec vne palette de bois ou d'argent, on retirera l'eau par inclination auec ce qui ſera fondu du tartre & reduit en eau, qu'on gardera en vn vaiſſeau biē couuert: puis on ſeichera au feu le tartre qui reſtera ſans eſtre fondu, & eſtant ſec on le mettra derechef au fourneau pour y eſtre en-

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1713/D/1

tierement bien calciné : ce fait il le faut derechef dissoudre a-
uec eau distillée comme deuant,& puis retirer par inclination
ce qui sera fondu pour le ioindre auec la premiere resolution:
il faut tant de fois refaire la calcination de ce qui restera non
fondu, apres la dissolution, que tout le tartre soit entiere-
ment fondu & comme reduict en eau. Ce faict il faut filtrer
toute ceste eau dedans laquelle le tartre est fondu,ou bien il la
faut couler & passer par vn drap blāc biē net, afin qu'il n'y de-
meure aucune chose des parties terrestres & impures. Apres il
faut mettre le vaisseau qui contient ceste dite resolution sur le
fourneau, ayant dessous de la cendre tamissée, & allumant le
feu dessous,on fera toute exaler l'eau afin que le Sel demeure
au fond du vaisseau qui doit estre fort blanc:& faut que le vais-
seau soit couuert d'vn linge blanc afin qu'aucune ordure ne
tombe dedans pendant que l'eau s'exale,à ceste raison aucuns
veulent que ladite eau soit mise dedans vn vaisseau à distiller
auec l'alembic par dessus, pour en retirer l'eau par distillation,
laquelle pourroit seruir pour la seconde dissolution: toutefois
auec vn grand alembic accompagné de son rafreschissoir, on
en distillera plus en vn iour qu'il n'en faut pour quatre ou cinq
resolutions, ou qui retireroit l'eau par l'alembic au lieu de l'e-
xaler à descouuert on y consumeroit beaucoup plus de tēps.
Le vaisseau estant refroidi apres que le Sel est coagulé par l'e-
xalation de l'eau,on tirera ledit Sel du vaisseau lequel on met-
tra derechef en poudre dedans vn mortier de marbre, puis
l'ayant mis en vn vaisseau de verre net, on versera par dessus
nouuelle eau de fontaine distillée, pour le resoudre en eau cō-
me deuant, pour puis apres le passer par le drap ou bien le di-
stiller par le feutre,afin qu'aucune impurité n'y demeure:apres
il le faut derechef coaguler & seicher sur la cendre le vaisseau
estant couuert d'vn linge en faisant exaler l'eau : derechef il
faut dissoudre, puis couler ou filtrer & apres coaguler, ce qui
doit estre refaict tant de fois qu'aucune ordure ne reste sur le
drap en le passant, ou que tout passe par la distillation du feu-
tre sans qu'il reste rien au vaisseau &que le feutre demeure net
sans aucune ordure ni terre. A vn autre signe on cognoistra le
Sel estre net & bien purifié, qui est,qu'apres que toute l'eau a-
uec laquelle il auoit esté fondu sera exalée : le Sel demeurera
fondu au fond du vaisseau comme fait la cire & le metail sur le
feu,& estant refroidi il se prendra & deuiendra sec: pour ceste
raison

raison il a esté nommé Sel fondant. Si ceste dissolution estoit faicte auec eau de vie bien rectifiée, au lieu d'eau de fontaine distillée,& coagulée comme a esté dit: le Sel seroit beaucoup plus excellent specialement pour la dissolution des mineraux comme nous dirons cy apres. On peut semblablement & par mesme moyẽ tirer l'huyle, l'humeur aqueux,& le Sel, des residences du vin (apres qu'on en a tiré l'esprit & le flegme) & du vin aigre: ce qui est tiré des feces du vin a mesme vertu que ce qui l'est du tartre: mais ce qui l'est des feces du vinaigre a plus d'acrimonie, cõbien que la partie s'applique à mesme effect. Apres que le tartre est calciné, si on le met en vne caue sur vn marbre pour se resoudre en liqueur: c'est ce que Paracelse apelle proprement liqueur de tartre,(& non pas huyle comme faict le vulgaire des Apoticaires) de laquelle il vse tant pour purger les reins que pour la colique & autres maladies tartareuses. Il prepare encores le tartre en telle façon qu'il le rend doux, & pour ceste cause l'apelle douceur de tartre, ce qu'il faict ainsi. Apres que le tartre a este laissé au feu l'espace de vingtquatre heures d'auantage & par dessus le temps qu'il luy faut pour estre calciné en blancheur, il tire le Sel auec eau de Cullicula,& le purifie comme a esté dit: puis apres il le dissout & le coagule quinze ou seize fois auec esprit de vin: & finalemẽt il le faict resoudre en lieu humide sur le marbre, en eau qui est exempte de toute gresse laquelle il applique à toutes plaies. Il en faict encores vne cõposition qu'il nomme Baume de tartre, ainsi. Du salpetre lib.j. arsenic ℥ j. chaux viue ℥ iij. tartre blanc & pur quar. iij. Il faut tout mettre en pouldre subtile, & le mettre dedãs vn pot de terre qui ne soit point vitré, pour apres calciner le tout: puis le faut resoudre sur le marbre en lieu humide,& filtrer ce qui est resout, apres il le faut coaguler sur le feu, & derechef le calciner (y adioustãt du salpetre autãt pesant) iusques à trois fois: apres la derniere calcination, il le faut resoudre auec vin aigre distillé, lequel apres on retirera par distillation: derechef on y adioustera du vinaigre distillé, & puis derechef on le retirera par distillation comme deuant. Et faut tant de fois refaire ceste dissolution (auec vinaigre distillé) & la distillation, qu'on sente le tartre doux, ce qui se fera en fortifiant tousiours & croissant le feu à chacune distillatiõ. Ce Sel qui demeure est de grande vertu pour la guerison des vlceres si on l'aplique apres qu'on l'aura resout en liqueur sur

Douceur de tartre.

Baume de tartre.

le marbre en vne caue ou autre lieu humide.

Preparation du Miel & de la Cire.

CHAP. VII.

SVIVANT la preparation des simples vegetaux, par la separatiõ de leurs substances : il ne sera mal à propos d'y colloquer le miel auec ses parties, nõ pas qu'il soit proprement vegetal : mais pource qu'on l'amasse sur iceux, & qu'il n'est comprins au rolle des animaux ni des mineraux: ains est fruict du ciel reposant sur les fleurs, feuilles, & fruicts des arbres, & herbes. Neãtmoins encores qu'il soit comme hors le rolle des autres, si ne doit-il toutefois estre laissé en arriere, tant pour les grandes vertus & proprietez qui sont en ses parties, auec le profit qu'õ en peut receuoir, en l'aplication de chacune d'icelles au corps humain, pour la guerison de diuerses maladies, que pour la preparation des mineraux. Il faut donc prendre des rayons de miel, c'est à dire le miel auãt que la cire en soit separée: & l'ayãt mis dedans vn fort vaisseau de verre & couuert de sa couuerture bien lutée & attachée : il le faut mettre putrefier au fien de cheual tant & si long temps que la cire & escume d'iceluy nage par dessus, ce qui se pourra faire dans vn mois ou trois semaines. Quoy faict il faut ouurir le vaisseau, pour separer & oster la cire & escume du miel. Apres il faut remettre le miel dedans vn bien fort vaisseau de verre ou bien de bonne terre bien vitrée, & poser son alẽbic par dessus: puis il le faut mettre sur le bain, afin que par sa chaleur tout l'humeur plus aqueux (qu'on nomme phlegme) soit distillée, lequel sera blanc : & quand il ne distillera plus par la chaleur du bain, il faudra trãsporter le vaisseau sur la cendre : mais auant que croistre le feu il faudra leuer l'alembic, pour ietter dedans le miel autant de brique pilée que pese la moitié dudict miel afin qu'en croissant le feu, il ne face enleuer le miel iusques dedans l'alembic, & que par ce moyen on ne perde sa peine : ce faict il faut remettre l'alembic sur le vaisseau, & le luter, apropriant à son bec vn recipient: puis il faut croistre le feu petit à petit & garder l'eau qui distillera, laquelle sera acide, acre & de couleur de paille : quand tout l'esprit acide sera monté & distillé, l'huyle iaune & doré suyura, & lors faudra changer le recipient. Ceste huyle est vtile pour l'ornement des cheueux. La

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1713/D/1

derriere eau qui est acide doit estre putrefiée au bain, puis rectifiée par sept fois, & distillée iusques à ce que sa couleur se tourne en blācheur cōme est le flegme: puis il la faut soigneusement garder en vn vaisseau de verre bien fermé & couuert, pour en vser comme cy apres nous dirons. Ce faict il faut calciner le marc pour en tirer le Sel auec le phlegme qui est distillé par la chaleur du bain, mais il faut plusieurs fois dissoudre & coaguler cedit Sel (apres auoir esté filtré chacune fois) iusques à ce qu'il soit bien net: alors on le gardera pour en vser comme cy apres sera dit.

De la cire.

Il faut prendre de la cire fresche, la plus belle qu'on pourra trouuer: & la faut fondre sur le feu dedans vn bassin de loton ou de cuiure estamé, sans la lauer de vin ni autre chose: & estant fondue, il la faut laisser sur le feu iusques à ce qu'elle ne petille plus & ne face aucun bruit, qui signifiera que l'humeur aqueux superflu est consumé, lequel en voulant s'exâler & euaporer estant eschauffé, estoit retenu par la viscosité de la cire, & la faisoit enleuer. Apres il faut ietter dedans ladite cire fondue, de la brique pilée, ou du sablon de riuiere bien sec, la quantité de la moitié du pois de la cire, estant dedans il la faut retirer du feu pour la laisser refroidir: mais pendant qu'elle se refroidit, il la faut tousiours remuer auec vne palette de bois ou de fer, afin qu'elle demeure toute en petis morceaux estant froide. Ce faict il la faut mettre dedans vne cornue bien lutée, ou vn vaisseau distillatoire: puis faut accommoder la cornue sur le fourneau auec du sable dedans laquelle elle sera demie cachée: & ayant approprié le receptoire au bec de la cornue & les ioinctures estans bien lutées, il faut allumer le feu dessous ladite cornue ou autre vaisseau à distiller, lequel on croistra peu à peu iusques à ce qu'on voye sortir les esprits, & sera ledit feu continué & entretenu cependant qu'il partira quelque chose de la cornue. Les vaisseaux estans refroidis, on tirera du recipiēt ce qui est distillé, qu'on mettra dedans vn petit vaisseau distillatoire, & apres qu'on aura posé son alembic dessus & qu'il sera luté, il sera mis sur le fourneau auec les cendres passées pour derechef distiller ce qui a esté tiré par la premiere distillation: & à ceste secōde l'huyle clere & iaune comme l'or distillera auec l'humeur aqueuse qui tombera au fond du

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1713/D/1

receptoire, laquelle sera aisément separée de l'huyle, en versant ladite huyle en vn autre vaisseau l'eau demeurera au fond. Si on veut calciner les feces ou le marc (qu'on appelle teste morte) iusques à ce qu'il soit blãc, on en pourra retirer le Sel auec eau de fontaine distillée comme cy deuant a esté dit. Le Ladanon sera distillé comme la cire, excepté qu'il ne le faut fondre & faire cuire sur le feu comme elle : mais seulement il le faut piler pour y mesler de la brique auant que le mettre dedans la cornue. Nottez qu'en ces distillations il se faut seruir du canal refrigerant, comme auons enseigné au chapitre de la distillation des gommes : autrement la distillation sera inutile à cause de l'impression du feu, qui demeurera dans la liqueur distillée & la rendra puante, au lieu qu'elle doit estre suaue & gracieuse.

Des fruicts & semences oleagineuses.

CHAP. VIII.

Les fruicts oleagineux comme sont les Noix, Auellanes, noix Muscades, Oliues, Amandes, baces de Laurier & autres: & les semences huyleuses comme celle de Chanure, Nauet, Pauot, Hioschiame & autres : se preparent si on veut comme les autres choses par la separation de leurs substances : mais l'huyle en est tirée diuersemẽt & par deux operations si on la veut auoir pure & simple. Car communement on ne se sert que de l'huyle qu'on tire par expression: apres qu'on les a bien battus & moulus au mortier ou bien sous la meule de pierre, en les arrousant vn peu d'eau de fontaine chaude, ou de vin, (principalement les plus seiches) pendant qu'on les broye, puis ayant vn peu chauffé la paste on la met dedans des sacs de forte toille, pour apres par le moyen de la presse à ce propre en tirer tout le suc qui passe à trauers de la toille & le marc reste dedans. Ce suc est appellé huyle, denommãt le tout de sa plus grande partie: car s'il est mis dedans vn vaisseau à distiller auec son alembic, on fera monter l'humeur aqueuse en vapeurs, à feu lent, lesquelles se conuertiront en eau qui distillera par le bec de l'alembic dedans le receptoire, puis apres en croissant le feu par le sable, l'huyle pure & nette montera & distillera. Ceste huyle sera beaucoup plus excellente pour estre appli-

quée au corps en diuers vſages qu'autrement, ou il eſt beſoin qu'elle penetre & qu'on veut que les parties du dedans en ſentent la vertu, d'autant qu'elle eſt de plus ſubtiles parties & plus penetrante, que n'eſt celle qui n'eſt pas diſtillee à cauſe de la ſubſtance terreſtre qui a eſté tirée par la preſſe, comme il ſera manifeſte par ce qui demeurera au fond du vaiſſeau apres la diſtillation : à raiſon donc des parties terreſtres, celle qui n'eſt diſtillée, au lieu d'entrer dedans le corps, bouche les porres de la peau, & fait que les excremens fuligineux ſont retenus dedans le corps. Toutefois quand il ſeroit beſoin d'adoucir & fortifier ſeulement, on pourra vſer de celles qui ne ſeront pas diſtillees comme on a faict cy deuant. Celle qui ſera diſtillée ſera beaucoup meilleure & plus propre pour faire les huyles compoſees, pour les nerfs & membres refroidis, comme ſont les huyles qu'on ſurnomme de Renard, de Vers, d'Euforbe, de Coſtus, des Poiures & autres, d'autant qu'eſtant plus ſubtile elle retirera mieux la vertu des medicamens qu'on y meſle, que celle qui n'eſt pas diſtillée. Apres que l'huyle ſera diſtillée, on la retirera par inclinatiõ de deſſus le phlegme. Et le reſte qui demeurera en l'alembic, ſera remis auec le marc qui eſt demeuré dedans la toille. Et ſi on veut remettre ce marc dedans vne cornue, on le diſtillera comme on a faict la cire & les gommes, tellement que par ce moyen on aura toute l'huyle pure, & l'eau ſeparemẽt, & le Sel auſſi qui le voudra retirer, pour vſer de toutes ſes ſubſtances comme le prudent Medecin verra la neceſſité le requerir.

Des extractions ou Magiſteres.

CHAP. IX.

AINSI que les corps ſont compoſez de trois diſſemblables ſubſtances, aſſauoir Soulfre, Sel, & Mercure : auſſi y a-il trois qualitez reſpondantes auſdites trois ſubſtãces, qui ſont teintures, ſaueur, & odeur, qui accompagnent les ſubſtances qui contiennent les plus grandes vertus & proprietez du corps. Celuy donc qui voudra vſer des medicamens & les appliquer au corps humain pour la ſanté d'iceluy, ſans qu'il en puiſſe ſouffrir ni receuoir aucun mal & faſcherie, à cauſe de l'impurité

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1713/D/1

qui est au medicament, ains seulement profit & soulagement: il faut qu'il separe & retire du corps & de la substance du medicament, les trois susdites qualitez les plus pures qu'il pourra, vnies toutes trois en vne seule pure substance composée des trois, qui contiendra l'ame & vertu du medicament, & de ceste substance il pourra vser hardiment, sans aucune crainte ni doute: car on luy verra tout soudain produire ses effects sans aucune violence, parce que ceste vertu estant separée & retirée du corps qui la tenoit enserrée, si tost qu'elle est entrée dedans le corps humain, elle est dressée à la part où son actiõ s'adresse. Or nous auõs dit qu'il y a deux moyẽs pour auoir ses vertus ainsi pures: desquels l'vn se faict par la particuliere separation des substances & puis reunion d'icelles si on veut, dequoy auons cy deuant assez amplement traicté. L'autre se fera par l'extraction des trois qualitez susdites qui suiuẽt & accompagnent la pureté des trois substances: ce qui se faict par admixtion de liqueur à ce propre & conuenable. Quant à la premiere façon qui enseigne la separation des trois substãces, les anciẽs Medecins (s'ils en ont eu cognoissance) n'en ont voulu laisser aucune chose par escrit: mais ils ont bien laissé quelque trace de la seconde, comme on le collige de Iean Mesué au chapitre de la Rhabarbe: car la maceration de laquelle il a escrit, represente l'extraction ou magistere: toutefois cõme il a escrit par ouy dire non pour auoir veu, aussi ceux qui l'ont voulu ensuyure en ce faict, sont tousiours allez en empirant. Ils font bien tremper la Rhabarbe & autres medicamẽs, & les font cuire pour en retirer la vertu: mais ils laissent tousiours tant d'impuritez auec ladite extraction, qu'elle en demeure fort mal plaisante & desagreable à nature. Voire qui pis est, pour n'entendre pas ce qu'ils font en la preparation & composition d'aucunes pillules & autres compositions, ils perdent ce qu'ils desirent auoir de bon, & ne retiennent que le mauuais, comme aux pillules Alephangines de Mesué, & aux semblables de Galien, ausquelles pour fondre l'Aloé on faict decoction de plusieurs simples aromatiques & odorans (apres les auoir laissez tremper l'espace de 24. heures) & la faict-on consumer iusques à la moitié. Quoy faisant on pert ce qu'on desire auoir de ses aromats tant pour corroborer l'estomach que le cerueau & autres parties nobles, & par ce moyen on demeure frustré de son attente: ce qui n'aduiendroit pas si on

Faute qui se commet en la façõ des pillules Alephangines.

retiroit

retiroit la vertu de tous ses medicamens auec liqueur propre comme il faudroit pour apres former la masse comme Galien & Mesué le desirent. Pour donc retirer d'vn medicament l'odeur, la saueur, & la teinture en vne pure substance, il faut auoir vne liqueur conuenable, laquelle soit subtile, tellement qu'elle puisse penetrer par toutes les parties du medicament, & soit exẽpte de toutes couleurs, n'aye aucun goust mauuais & fascheux, & soit outre cela familiere à la nature humaine, telle qu'est l'esprit du vin. Mais pource qu'on dira qu'il a vne force trop grande, & vne certaine acrimonie (qui n'est autre chose que son Sel) qu'aucuns pensent prouenir du feu: telle acrimonie s'ostera si apres qu'il a esté distillé, on le redistille derechef auec vn peu de Sel de tartre lequel retirera & retiendra à soy celuy de l'esprit du vin, & si par la premiere distillation il se trouue encores accompagné de ceste acrimonie, il le faudra redistiller auec Sel de tartre pour la seconde & iusques à la troisieme fois: car alors on le sentira exempt de toute acrimonie: & encores qu'il en retiẽdroit quelque peu, pour cela il ne peut faire aucun dommage ni nuire en aucune façon pource qu'il n'en demeure point au medicament, d'autant que apres qu'on a tiré du medicamẽt les vertus predites, on separe apres l'esprit du vin par distillation: & encores qu'on ne l'en separast tellemẽt qu'il n'en restat quelque chose, ce peu qui demeurera, ni mesme quãd il y en demeureroit beaucoup ne nuira en aucune façõ pour les raisons qui ont esté alleguées au premier discours. Il faut encores noter que d'autant que des medicamens les vns sont nouuellemẽt cueillis & amassez, les autres le sont de long temps: & de ceux cy les vns sont secs comme sont tous les Aromats, la Rhabarbe, le Sené, le Turbith, les Hermodates & autres: les autres sont seulement priuez de la plus grande abondance de leur humide nourrissier, mais ils ne sont entierement secs: aussi il y a difference en l'extraction des vns & des autres, laquelle toutefois est d'accord en quelque chose. Nous commencerons par l'extraction de ceux qui sont secs & priuez entierement de l'humidité nourrissiere, non pas de la radicale: car le medicament seroit inutile. Si donc on veut faire l'extrait de la Rhabarbe, il en faut choisir telle quãtité qu'on voudra de la meilleure & plus fraische qu'on pourra trouuer qui sera la mieux gardée: laquelle on couppera en petites pieces, auec vn couteau bien tranchant, sans la raper ni

Ce qui est necessaire aux extractions.

Extraict de Rhabarbe.

battre dedãs le mortier pour la mettre en poudre, de peur que le subtil ne s'euapore & perde en l'air. Puis il la faut mettre dedans vn vaisseau de verre qui soit propre à faire les putrefactions, & verser par dessus petit à petit, de l'esprit de vin preparé comme a esté dict, iusques à ce qu'il surpasse la Rhabarbe, ou bien l'endroit qu'elle tenoit au vaisseau auant qu'on y versast l'esprit qui la faict enleuer d'enuiron deux doigts : apres on couurira le vaisseau auec sa propre couuerture qui sera biẽ lutée auec colle de farine & papier. Ce faict on mettra ledict vaisseau dedans le bain pour y estre circulé le temps de 24. heures : ce temps passé on descouurira le vaisseau pour en tirer dedans vn autre vaisseau par inclination, tout l'esprit qui sera teinct de la couleur de ladicte Rhabarbe, lequel esprit il faut garder au vaisseau dedans lequel on la verse estant bien couuert afin que l'esprit ne se perde : apres il faut reuerser par dessus le marc de l'autre esprit de vin autant qu'au parauant c'est à dire iusqu'à ce qu'il surpasse le marc de deux doigts, puis le faut couurir & luter & apres circuler au bain comme deuant, pour apres le retirer par inclinatiõ au vaisseau auec le premier qui a ia esté retiré : apres il faut encores reuerser nouueau esprit de vin sur le marc comme deuant, si on voit qu'il reste encore dedans le marc quelque chose de la couleur, odeur & saueur de la Rhabarbe, car il faut refaire tant de fois l'infusion & circulation que le marc demeure entierement exempt de ses premieres qualitez: ce qu'on cognoistra quand en retirant l'esprit de vin de dessus le marc, il en sortira comme on l'y a mis: à la fin il faudra presser le marc, pour en retirer tout l'esprit du vin qu'on y a mis duquel il estoit embeu. Toutes ces teintures ioinctes ensemble soyent premierement distillées par le filtre ou languettes de drap blanc, afin que la partie terrestre qui pourroit auoir passé auec l'esprit du vin demeure au fond du vaisseau, laquelle sera ioincte auec le marc, mais l'esprit ainsi filtré sera derechef remis en son vaisseau auec sa couuerture, & estant bien luté, sera circulé au bain le temps de 24. heures, afin que les parties terrestres, (si aucunes y restent) tombent au fond du vaisseau, parquoy si aucunes en y a on le filtrera derechef, puis on le circulera encores & filtrera iusques à tant qu'il ne demeure plus aucune partie terrestre: alors il faudra mettre l'esprit au vaisseau distillatoire & ayant posé & luté l'alembic par dessus, on retirera par la chaleur des vapeurs du bain

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1713/D/1

bain les deux tiers de l'esprit de vin pur & net comme on l'y auoit mis, excepté qu'il retiédra encores vn peu de l'odeur de la Rhabarbe : l'autre tiers demeurera encores dedans le vaisseau qui sera osté de dessus le bain & gardé à part iusques à ce qu'on y ioigne le Sel comme s'ensuit. Cependant qu'on circule, & distille l'esprit contenant la teinture de la Rhabarbe, il faut prendre le marc & toutes les residences, & mettre le tout en vn pot de terre bië couuert, pour apres estre mis au feu afin que le marc y soit calciné & reduict en cendres les plus blanches que faire se pourra, desquelles on tirera le Sel auec l'esprit qui est desia distillé : ce faict on reuersera l'esprit qui contient le Sel, dessus la tierce partie qui est restée au vaisseau distillatoire contenant l'extraict : apres on remettra le vaisseau sur le bain pour retirer entierement tout l'esprit ou à peu pres, car il ne faut du tout seicher l'extraict: mais quäd on verra qu'il sera espes & en consistance de miel, il faudra retirer le vaisseau de dessus le bain, pour le descouurir de son alembic, & oster l'extraict qui restera au fond pour le mettre dedans vn bien petit vaisseau plat ou à demi creux, pour l'acheuer de seicher aux rayons du Soleil, ou à autre chaleur douce & lente, iusques à ce que la matiere soit reduicte en telle forme & consistance qu'on en puisse former des pillules, lesquelles contiendront toutes les proprietez de ladite Rhabarbe. Si on en donne donc le pois d'vn denier (qui est proprement ce que les Apoticaires appellent Scrupule, pesant 24. grains selon Galien) ou vn denier & demi qui est la demie dragme medicinale du pois de 36 grains, & 72 pour l'entiere, on purgera le corps doucemët & sans aucune violëce: ce qu'õ ne feroit pas si le Sel n'y estoit adiousté : car l'extraict simple de Rhabarbe auquel on n'a pas adiousté le Sel, prouoque seulement les vrines. Si on y adiouste quelques grains de l'extraict de Scãmonée, on purgera d'auãtage. Si on veut auoir ledit extraict en forme de Sirop, il faudra adiouster sur la fin de la distillation, autant de succre Candi en pouldre qu'on cognoist qu'il en faut pour la quantité de l'extraict: & estant reduict en bonne consistance, on en pourra donner la quãtité d'vne cuyllier qui purgera aussi doucement. Si on veut on pourra tirer le Sel auec eau de fontaine distillée, mais il le faudra coaguler & entierement deseicher auant que le mettre en l'extraict, afin de ne mesler de l'eau auec l'esprit de vin: car l'eau est corruptible, & l'esprit du vin ne

l'eſt pas. Si encores on veut auant que calciner le marc on le diſtillera par la cornue afin d'en retirer l'huyle qui pourroit eſtre demeurée, laquelle eſtant apres rectifiée, pourra eſtre ioincte à l'extraict. Par ce moyen on aura vne ſubſtance compoſée de trois, qui retiendra entieremẽt la couleur, l'odeur, & la ſaueur de la Rhabarbe, mais beaucoup plus excellẽment, d'autant que ce qui eſtoit eſpars en beaucoup, ſera en peu ramaſſé. Si on veut adiouſter des aides à ceſt extrait comme on fait à la Rhabarbe & autres medicamẽs (qu'on a improprement nõmez Correctifs) cõme la Canelle, Spicnard ou autre, il faudra faire d'eux vn extraict qu'on y adiouſtera pluſtoſt que leur huyle, parce que iamais l'huyle ne s'yncorpore auec le reſte à cauſe de l'humidité, de façõ que iamais ledict extrait ne ſe reduit en forme cõuenable, q̃ l'huyle ne ſoit du tout diſſipée & perdue ou biẽ pour mieux faire il faudra adiouſter auec ladicte Rhabarbe ou autre medicamẽt telle quãtité diſdicts medicamens cordiaux ardẽts, qu'on cognoiſtra eſtre neceſſaire pour la quãtité de la Rhabarbe ou autre medicament duquel on veut retirer la vertu. On retirera de meſme la vertu du Sené, du Turbith & de la Colocinte excepté toutefois pour le regard du Turbith qu'il ne faut point auoir eſgard à la couleur cõme au Rhabarbe & au Sené, mais ſeulement au gouſt & à l'odeur: & faut en tous autant de fois repeter la maceratiõ, que l'eſprit du vin ſorte ſans aucũ changemẽt de gouſt. Quãt a l'Agaric il eſt tout Sel ſulfureux, & ſe reſout preſque tout, tellemẽt que l'extraict en ſeroit inutile ſinõ q̃ quaſi toute la ſubſtãce y fuſt. Il ſeroit dõc meilleur de le diſtiller par la cornue ou autre vaiſſeau à diſtiller, comme on faict les gommes, puis ayant calciné le marc & tiré le Sel auec eau douce, le faudroit ioindre à ce peu d'huyle qu'on en auroit tiré pour en faire vn medicament duquel on pourra vſer pour la purgation de l'excrement pituiteux. Pareillement on tirera la vertu de la Meliſſe, la Chelidoine ou Eſclaire, des Satyres & autres herbes d'eſquelles l'humeur nourriſſiere eſt preſque toute conſumée, comme on fait de la Rhabarbe. Des aromats auſſi & autres medicamens cordiaux qu'on meſle auec les medicamẽs laxatifs tant pour aider leur action (ou comme aucuns veulent les corriger) que pour corroborer les parties nobles, qu'on craint qui ne ſoyent offencées par l'vſage des laxatifs, on fera extraict de leurs vertus qu'on pourra meſler auec leſdits medicamens compoſez

Extraict de Sené, Turbith, Hermodates, &c.

De l'Agaric.

Extraict des herbes ſiches.

Des Aromats.

posez comme cy apres sera dit. Des racines semblablement, d'Ellebore noir & blanc, on en fera l'extraict comme celuy de Rhabarbe, auquel on pourra adiouster ce qu'on voudra pour le rendre plus laxatif: car s'il est bien faict & que l'impur soit bien separé du pur, il fera peu d'euacuation soit par haut ou par bas, comme celuy de Rhabarbe sinon que son Sel y soit ioinct, ou bien qu'on y mesle quelque portion de Scammonée. Toutefois encores qu'il ne face aucune euacuation, celuy qui l'aura prins ne laissera d'en ressentir profit & commodité en la santé de son corps: dequoy on peut colliger, qu'outre la faculté laxatiue il en a d'autres specifiques, & que la faculté laxatiue vient speciallement de son Sel, de façon que s'il faict quelque mal & fascherie au corps de celuy qui la prins, que cela prouient de ses parties impures, lesquelles (comme a esté dict cy deuant) ne peuuent estre vaincues & cuittes par l'estomach de l'homme: tellement qu'il n'y a point de doute que s'il se pouuoit faire, ou que l'estomach de l'homme eust la proprieté de celuy de la caille (laquelle comme dict Aristote mange la semence d'Ellebore) il en vseroit à son profit sans qu'il en fust aucunement esmeu, ains receuroit seulement le bien qu'aporte la vertu specifique d'iceluy, comme Aëce raporte de celuy qui en vsa & le cuisit & cõsuma sans en estre euacué, & ne laissa d'en sentir le bien qu'en sentent ceux qu'il euacue. Possible que Paracelse cognoissant la preparation suiuante le rendre plus familier, a voulu la nous laisser par escrit. Il a faict cueillir les fueilles d'Ellebore noir la Lune estant au signe de la Balance & les faict seicher à l'ombre au vent du Leuãt, puis les mesle auec autant de sucre & ayant le tout mis & reduit en poudre, il en donne quelquefois le pois de demie dragme autrefois vne dragme entiere pour la conseruation de la santé. Quant aux Tithimaux desquels le suc a esté iugé fort chaut & acre par l'experiẽce qu'en ont faict les anciẽs, parce que c'est l'abõdance du suc nourrissier qu'ils tirent & succent de la terre, il sera bon apres les auoir amassez, de les laisser vn peu seicher, pour apres en tirer la vertu par le moyen prescrit: & sera encores le meilleur de la tirer de l'escorce des racines, & principalemẽt de ceux qui ont esté plus louez par les anciens. Des Esules aussi & des Tithimaux recens & freschement cueillis, comme aussi des racines & autres herbes, la vertu ou l'extraict s'en fera comme s'ensuit. Il faut premierement tirer tout le suc de

Des Ellebores.

Extraict des racines & herbes vertes.

la plante par expreſſiõ apres qu'on l'aura fort pilée en vn mortier de marbre. Puis il faut mettre tout le ſuc en vn vaiſſeau circulatoire, lequel ne ſera du tout rempli, mais on lerra ſa quarte ou cinquieſme partie vuide : & ayant poſé ſa couuerture deſſus & eſtant bien lutté on mettra ledit vaiſſeau au bain afin que par la chaleur d'iceluy le ſuc ſoit purifié & que ſes parties terreſtres deſcendent au fond du vaiſſeau laiſſant ſurnager le ſuc pur & net : le vaiſſeau eſtant deſcouuert, on retirera le ſuc cler & pur par le filtre, afin que l'impur & terreſtre demeure au fond du vaiſſeau : ledit impur ſera mis auec le marc de l'expreſſion. Derechef on remettra circuler ce ſuc (qui a eſté filtré) comme deuant, afin que s'il y reſte encores quelque impurité terreſtre qu'elle tombe au fond, pour apres retirer derechef le ſuc tout cler par le filtre, & l'impurité ſoit miſe auec la premiere qui a eſté ioincte auec le marc de l'expreſſion. Apres on fera deux choſes, premierement on mettra le marc de l'expreſſion auec les deux qu'on y a adiouſtez dedans vn vaiſſeau diſtillatoire, ſur lequel apres on poſera ſon alembic, lequel ſera mis ſur le fourneau auec la cendre, pour retirer par diſtillation toute l'humeur aqueuſe qui y ſera de reſte, & apres croiſſant le feu on retirera l'humeur oleagineuſe ce peu qui ſera pour s'en ſeruir ſi on veut. Secondement on mettra le ſuc depuré & filtré en vn vaiſſeau à diſtiller auec ſon alembic, lequel on poſera ſur le bain, pour à la chaleur d'iceluy retirer toute l'humeur aqueuſe. Ceſte eau ſera ioincte à celle qu'õ a retirée du marc par la diſtillation aux cendres, en vn vaiſſeau, & ſerõt gardées pour en vſer comme ſera dict cy apres. Quand toute l'humidité aqueuſe ſera preſque diſtillée du ſuc depuré : ſur la fin il demeurera au fond du vaiſſeau vne ſubſtance eſpeſſe cõme vin cuit ou comme miel, laquelle contient la vertu & force du medicament, toutefois il n'en faut pas encores vſer en la forme qu'elle a, mais il en faut tirer la vertu comme des autres medicamens en la forme qu'on l'a tirée de la Rhabarbe : aſſauoir verſant par deſſus de l'eſprit de vin, puis le circulant afin qu'il prenne la teincture, odeur & ſaueur du medicamẽt, puis oſtãt par inclinatiõ, & y en remettãt touſiours d'autre iuſques à ce qu'il en parte comme on l'y met, apres le filtrant, & diſtillant à la fin comme on a fait celuy de Rhabarbe. S'il demeure quelque choſe de reſte apres qu'on aura retiré les teinctures, odeur & ſaueur auec l'eſprit de vin, il le faut mettre ſur les feces qui ſont reſtées au vaiſſeau diſtillatoire auquel on a diſtil-

lé le marc qui estoit resté de l'expression du suc: & mettre le tout en vn pot de terre au feu, pour y estre calciné ledit marc, & reduict en cẽdres tãt blãches qu'on pourra: desquelles puis apres on tirera le Sel auec les eaux distillées du marc & du suc qui ont esté gardées pour cest effect: & apres on adioustera ledit Sel à l'extraict cõme on a fait à celuy de la Rhabarbe, pour apres auec succre Cãdi le reduire en forme de Sirop, ou à chaleur lente le seicher en façon qu'on en puisse former des pillules. Par ce mesme moyen on tirera la vertu de l'Aloé, la Scammonée, l'Oppion, & de tous autres sucs coagulez à la chaleur par euaporation de l'humidité aqueuse: qui est chose tresnecessaire pour la santé humaine. Parce qu'il se voit ordinairemẽt, que l'Aloé, le suc d'Eupatoire, la Scãmonée & autres sont farcis & plains de beaucoup d'impuritez, par la malice des marchãs & de leurs facteurs, q. y meslẽt ces brouilleries, pour acroistre le pois, cõme l'a tresbien noté Mesué. Et toutefois ceux qui ont enseigné la façon de les preparer, notãment l'Aloé, ne ayãs pas entẽdu ou ne voulãs pas ensuyure le bõ Mesué, lequel enseigne tacitemẽt la façõ cõme on doit tirer & separer le bõ du mauuais & pur de l'impur, quand il dit que les facteurs des marchans & falcificateurs apres auoir par lauement & maceration retiré les parties meilleures & plus subtiles de l'Aloẽ pour les seicher & vendre à part, prenoyent les crasses & terrestres & les lauoyent auec eau de mer meslée auec vn peu de Safran, iusques à ce qu'elles apparussent belles, & luisantes, & ne se pouuoit cognoistre la falcification qu'à l'odeur du Safran: il ne dit pas qu'ils missent en poudre l'Aloé, mais comme ils sauoyent que c'estoit vn suc seiché seulement par euaporation de son humidité aqueuse, ils le faisoyent fondre en eau & prenoyent les parties crasses & plus terrestres qu'ils acoustroyent comme a esté dit, puis les faisoyent seicher & en faisoyent des masses. Mais ceux qui enseignent à le preparer en ce temps, le font auant toute chose battre en poudre, laquelle ils font passer par le tamis, puis apres le lauent auec telle liqueur que bon leur semble comme eau de pluie ou autre: en quoy faisant ils cassent aussi bien les pierres, la terre & autre chose que l'Aloé: & qui pis est au lieu qu'on doit seulement prendre l'eau troublée collorée, & espessie par l'Aloé, quelques Apoticaires mal aprins (qui cuident toutefois estre fort sçauans) laissent r'asseoir l'eau ou autre humidité auec laquelle ils ont laué l'Aloé, puis la versent doucement par incli-

Aprest de l'Aloé.

natiō: & s'il y auoit des pierres de la terre ou autres crasses mes lées qui deuoyēt demeurer au fond & estre reiettées, elles sont retenues & demeurēt tousiours auec l'Aloé: car ils pēsent que on le laue seulement pour corriger sa qualité, & non pour en tirer sa substance pure & seule, ou bien pour augmēter & croi stre son action. Donc qui le voudra aprester & lauer, ou pour mieux dire en faire vn extraict, lequel soit propre pour nettoyer l'estomach, aider la coction en croissant la chaleur naturelle, acroistre la veuē & fortifier le cerueau: au lieu qu'on faict macerer & bouillir des drogues aromatiques en eau, iusques à la cōsomption de la tierce partie d'icelle, pour en ceste decoction dissoudre l'Aloé pur & le faire apres seicher au Soleil ou à chaleur lente: il faut tirer la vertu de tous les medicamens aromatiques que mesme Mesué met en sa decoction, par le moyē qui a esté dict, laquelle estant tirée il faut ioindre à l'extraict d'Aloé pour les reduire en forme solide. Et si on le desire plus purgatif, on y pourra ioindre autant d'extraict de Colocynte, de Scāmonée ou autre, qu'on voudra le rēdre puissant ou foible: mais il ne faut oublier d'y ioindre portion d'extraict de Mastic, pour empescher l'ouuerture des veines.

Extraict d'Aloé.

Par semblable moyē on formera les masses des pillules. Premieremēt il faut extraire la vertu des correctifs & corroboratifs ou aides qu'on a coustume de ioindre aux laxatifs, lequel extraict on gardera à part: pareillemēt on tirera celle des laxatifs qu'ō gardera aussi à part: puis il faut calciner le marc des laxatifs seulement, & le reduire en cendres, desquelles on tirera le Sel auec eau de fontaine distillée: finalement il faut ioindre ses deux extraicts (qu'on a gardé à part) auec le Sel, le tout en vn mesme vaisseau à distiller auec l'alembic par dessus, pour à la chaleur du bain retirer l'esprit duquel on s'est serui pour faire les extraicts: apres que tout l'esprit sera distillé & qu'ō verra la matiere au vaisseau espesse comme miel: on leuera l'alembic de dessus le vaisseau pour en retirer ceste matiere qui est au fond & la remettre dedans vn plus petit afin d'acheuer de la seicher au Soleil ou bien à chaleur douce, & la reduire en bonne forme pour en former des pillules: desquelles le pois de demi scrupule ou d'vn entier profitera plus au corps de l'homme, que ne fait la dragme entiere voire plus, de celles qui sont faictes de toute la substance des medicamens.

Pillules.

Si on veut reduire le medicament en forme moyenne (qu'on dit d'Opiate ou An-

Opiate ou antidotes

ou Antidote) comme sont le Diaphœnicon & Electuaire de Psilion. Il faut de mesme faire les extraicts & tirer le Sel, les ioindre & apres les distiller iusques à ce que la matiere demeure au fond espesse comme il a esté dit: à laquelle on adioustera autant de sucre Candi ou de miel qu'on voudra, pour rendre doux le medicament, & aider sa conseruation: puis on l'acheuera de cuire à feu lent iusques à ce qu'il soit reduict en forme conuenable. Le pois d'vne dragme de cest electuaire fera plus à celuy qui le prendra, que ne feroyent quatre voire six de celuy qui n'est point depuré & outre ce fera son actiõ plus soudain & sans violence. Au regard de la Scãmonée qui a esté reputée tant & si furieuse par ceux qui ont suiui Dioscoride (excepté toutefois Paul Æginete qui en a vsé comme luy) elle sera corrigée, adoucie, & exceptée de faire violence par ce mesme moyen. Or les raisons pourquoy elle est estimée telle sont parce que l'acrimonie & aigreur des vens ou esprits enclos en elle, ou qui sont excitez par la coction de son humidité crasse & visqueuse, renuersent l'estomach & excitent le vomissement: & la grande chaleur d'icelle (ou plustost de ses impuritez) enflambe le corps & excite vne alteration & soif fort grande: & sa vehemente action (prouenant de la mesme cause) fait ouurir les extremitez des vaisseaux, tellement que souuent il aduient par ce moyen des euacuations superflues & extraordinaires, & quelquefois des dissenteries auec douleurs fort acres & vehementes: outre ce elle est contraire au cœur, à l'estomach, au foye les debilitãt beaucoup. Pour ceste cause Galien, Ruffus, Hamec, Paul Æginete, Mesué & autres ont tous cerché le moyẽ de la corriger: ce qu'ils ont fait en partie mais non pas du tout. Car encores que Galien deust auoir cogneu que la subtile partie d'icelle purge doucement & sans violence: d'autãt que le coingt dedans lequel elle a esté mise pendãt qu'il cuisoit, apres qu'elle est ostée dudit coingt, si on le faict manger à quelqu'vn, celuy qui le mange en est purgé doucement & sans violence, d'où il deust auoir cognu que c'estoit la substance terrestre qui estoit cause de ses accidens. Toutefois luy ni les autres n'ont cerché le moyen de retirer à part ceste substance spirituelle, afin de la mesler auec les autres medicamens pour aider & fortifier leurs actions, & laisser les parties terrestres & fœculentes qui sont cause des accidens deuant nommez: du moins s'ils l'ont trouué & faict, ils l'ont celé

De la Scãmonée.

lib. j. de aliment. facul. cap. j.

Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
1713/D/1

& ne l'ont voulu rediger par escrit. Quelques autres ont escrit la preparation, mais non sans fart, tromperie, & meslinge de choses inutiles. Parquoy nous desirons qu'elle le soit en ceste façon purement & simplement. Premierement d'autant que celuy qui a prins peine de sçauoir quels sont les medicamens, scait que la Scammonée est le suc de la racine ou de toute la plante, (comme il est le plus souuent) & qu'encores on y mesle des impuritez auec pour croistre le pois, il la faut dissoudre en eau rose, ou eau de pluye distillée qui est propre pour dissoudre les sucs d'herbes coagulez par la chaleur, par le moyē de laquelle dissolutiō on tirera tout le bon qui y est, car aisemēt ce qui a esté suc se dissoudra: il faudra donc retirer par inclination tout ce qui sera fondu, & laisser le reste cōme inutile. Apres il faudra faire exaler l'eau rose au Soleil ou à legere chaleur afin que le pur suc de Scammonée demeure sec. Ayāt la Scāmonée ainsi aprestée, il faut aprester l'esprit de vin tout expres pour en faire l'extraict. Aucuns meslent des huyles distillées auec l'esprit du vin pour la dissoudre, mais à leur correction elles n'y conuiennent en aucune façon & ne sont propres pour resoudre & fondre les sucs qui ne sont resineux ni oleagineux, d'autāt que iamais ils ne se meslent ensemble cōme il est necessaire: parquoy nous macererons l'espace de 24. heures des semences d'Anis, de Fenoil, de la Canelle & vn peu de Spicnard, auec l'esprit de vin dedans vn vaisseau circulatoire bien couuert de sa couuerture & luté: & posé dedans le bain où il demeurera durant ledict temps estant tousiours tiede: & notez qu'il y faut mettre autant d'esprit de vin qu'on cognoist qu'il en faut pour tirer le subtil de la Scammonée. Ce temps passé apres que le vaisseau sera refroidi, il le faut descouurir, & retirer par le filtre l'esprit du vin lequel a retenu la vertu & bōté spirituelle des choses qu'on y auoit mis trēper. Ce faict il faut prēdre la Scammonée qui a esté aprestée auec l'eau rose, (ou bien de la bien pure qui en trouueroit) & la conquasser vn peu si elle est bien seiche, laquelle on mettra dedās vn vaisseau circulatoire, puis on versera par dessus vne portiō de l'esprit de vin qui a esté aprestè à cest effect, en telle quantité toutefois qu'il la surpasse d'vn doigt & demi ou deux doigts: quoy faict on couurira le vaisseau de sa couuerture, apres il sera mis au bain chaut pour y estre circulé le tēps de 48. heures agitāt & remuāt le vaisseau de six en six, afin que l'esprit de vin puisse

Preparation de la Scammonée.